Observations diverses sur la sterilité, perte de fruict, foecondite, accouchements et maladies des femmes et enfants nouveaux naiz / [Louise Bourgeois Boursier].

Contributors

Boursier, Louise Bourgeois, approximately 1563-1636.

Publication/Creation

Paris : A. Saugrain, 1609.

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/sgvgqs2n

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

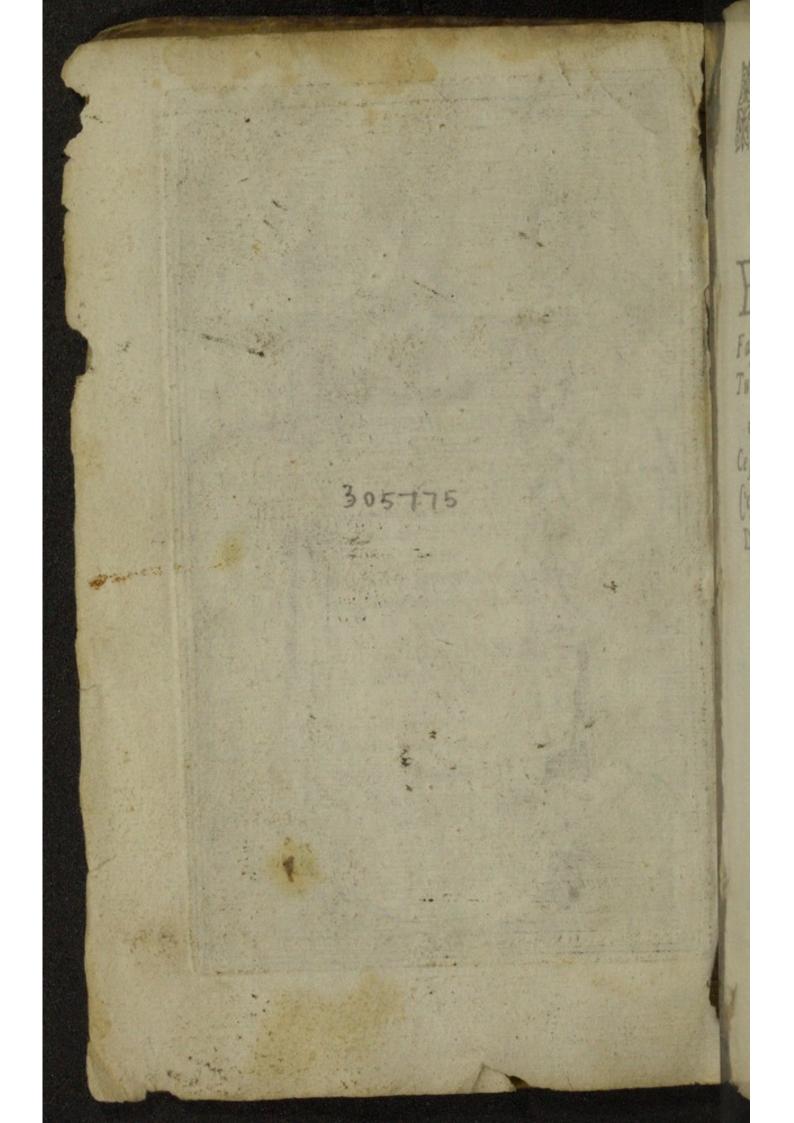


Wellcome Collection 183 Euston Road London NW1 2BE UK T +44 (0)20 7611 8722 E library@wellcomecollection.org https://wellcomecollection.org





BSERVATION diverfes fur la scribte perte de fruit facond accouchements et Maladies des femmes et onfants normeaus naiz o Amplement traictees theureyfement praticquees par L.BOVRGEOIS dite Bour ther SAGE FEMMs de la Roine leuure vtil et necettaire toutes personnes DE DIE A LA ROYNE PARIS Chez A. Saugrain rue S'lacques a la Nej dargent deuant S'Benoist 1609 NATVRA HVMANA FRAGILITAS HVMANA mire michel ration a orthis



AV MESDISANT.

E Nuieux si tu às l'audace, De t'attaquer a mes escris, Fay moy paroistre en quelle place, Tu as mieux fait que ie ne dis. Ma prattique n'est un langage, Ce sont veritables effets, C'est a son port faire nauffrage, De parler sans venir aux faits.



A LA ROYNE. ADAME,

l'av pensé que ce me seroit trop aneantir E faire paroistre vn courage lasche on du tout indigne, d'auoir approché de vostre Majesté, m'ayant fait l'honneur de m'auoir choisie pour vous seruir, & de puissance absolué, contre les mespris qui vous furent faits de moy par quelques personnes, tant pour ma ieunesse, que pour n'y auoir assez, àleur aduis, nombre d'annees que ie faisois profession de cet art, En voulans dis tout referer à la longueur du temps la cognoissance de toute science. Vostre Majeste m'ayant veuë, des la premiere fois, sceut par sa prudence iuger l'affection que i anois de vous faire vn fidel seruice, or queie n'auois la façon si temeraire de m'oser presenter deuant elle, pour m'offrir de cueillir vn si precieux

fruiët que ie n'en eusse l'industrie, sans l'endommager ny la branche dont il sortiroit. Estant tres-necessaire pour tout le bien public d'en produire plusieurs, estans si excellens, que l'odeur du premier, a fait reprendre les esprits non seulement à tout le peuple François, mais à vne infinité de Republiques, Farendu ceux qui vn iour se fussent voulu aduancer d'enuabir vostre Royaume douteux & craintifs. Il est donc bien raison que ie me preualle d'auoir la premiere 10uy de la cognoissance de ceste heureuse nouuelle, or que ie rende graces au Roy, & a vous, Madame, de m'auoir fié entre les mains, ce tresor incomprehensible, & comme glorieuse de telle victoire, ie sois la premiere femme de mon art qui mette la plume en main pour descrire la cognoisfance que Dieu m'en a donnee, tant pour faire cognoistre les fautes qui s'y peuvent commettre, que les moyens plus propres, pour le bien exercer. Les dites fautes estants le till.

aj (1)

arto

Wi, K

TUR

The

plus souuent incognuës aux plus do Etes Medecins & Chirurgiens, a cause que l'œuure est interieur la curation de las quelle se doit faire selon qu'il est posible. Et qu'ordinairement la vergongne de nostre sexe ne peut permettre qu'ils en ayent la congnoissance que par rapport de celle qui opere, n'en faisant tousiours rapport veritable, quelquesfois par ignorance, Or autresfois honte de vouloir confesser sa faute, partant Madame, ie supplie tres-humblement vostre Majesté, vouloir prendre en bonne part ce petit œuure, lequelie vous dédie, bien qu'il ne soit digne d'estre presenté a vostre Majeste, laquelle ie supplieray tres-humblement prendre ma bonne volonté pour vn plus grand effet, comme de celle qui desire viure & mourir.

les

柄

(ters

影

Vostre tres.humble & tres-obeïffante subjette & seruante, LOVYSE BOVRGEOIS. a iiij

a walland de perilan





AV LECTEVR.



M Y Lecteur, cest enfant de mon esprit, creature des merites de la plus grande Roine que le ciel ait fait naistre, ne s'estalle point à

tes yeux pour se faire admirer en la vanité de son langage, comme font plusieurs de ce temps. Il te dit pour vne de ses maximes veritables qu'il n'a point le fil d'vne Ariadne pour te conduire auec vn plaisir doucement trompeur, parmy les contours d'vn labyrinthe de paroles. Aussi ne luy ay-ie donné pour tout fard que la verité, pour raison que l'experience, ny pour tesmoin que tout nostre sexe, qui ressentant en soy-mesme ce que i'en escry ne dementira iamais ma plume. C'est pourquoy ie franchy asseurément les barrieres de toute apprehension & l'expose à toutes les bourasques que l'enuie, mere de la mesdisance, & capitale enne-

mie de toutes louables actions, pourroit souffler à l'encontre, m'asseurant que ayant r'appellé tes sens en la consideration de ce subject, tu loueras mon dessein & aduoueras auecques moy que ce n'est point vn desir de me mettre en mire à l'admiration, mais pour te faire veoir que doucement forcee par l'inclination de mon naturel, qui est de rendre seruice à vn chacun, ie me fuis laissé vaincre à la pitié de mes yeux & de mes oreilles. La naissance donc de ce liure, eschantillon de ma practique, est vne escole où la Medecine mariee à l'industrie de la sage femme apprend à vn chacun les admirables effects de sa diuinité. Les re-, ceptes qui ont fait des heureux succés en tirent leur derivation, & ne l'escoulent parmy le monde que pour l'assistance des personnes à qui, ou la fortune, ou l'occafion deniera la presence du Medecin: ne desirant de t'attedier dauentage, ie te supplie (Amy Lecteur) te souuenir qu'vne femme pour seruir à toutes les autres, te represente comme en vn miroüer, choses où il y a autant de verité qu'il y a peu d'artifice en son discours, lequel elle te supplie receuoir auec autant d'affection qu'elle desire que tous ceux qui s'en seruiront

211

puissent dire, Dans vn iardin d'vn art sans art elabouré, i ay reconnert la fleur preciense de ma santé, te suppliant de rechef de prendre en bonne part les fruicts de ceste premiere impression qu'il m'a fallu cueillir auant le temps de leur maturité, & en precipiter le goust parauant que l'occasion & les empesches qui me surviennent d'ordinaire, m'ayent donné le loisir d'en faire l'essay, tant aussi pour satisfaire à l'importunité de l'Imprimeur, que pour fermer la bouche au mesdisant qui balance ma capacité au poids de son iugement, te promettant en vne seconde impression, si tu l'as à gré, de reparer le defaut par vne reueuë moins precipitée. Adieu. ter als alies a fine) e traite mail alles anom

and the state of the state of the



A LA ROTNE. SONNET.

ROYNE qui n'eut iamais, en vertu sa pareille, Nonplus que ce grand Roy, son pareil en valeur Ie n'escris point cecy pour flatter vostre oreille, I'en laisse le subiest pour quelque graue autheur.

L'argument de ce liure, où mon esprit s'esueille, Prend son estre de vous, comme moy mon honneur, Puis qu'en son orient, i'aytouché la merueille, Du Soleil qui nous luit, par vn rare bon-heur.

Tellement qu'à bon droit, (ceste ayde de nature) se doit dire estre à vous, comme à la creature Qui aucz, reparé le sang de Francion:

Car comme vne Pirrha, vous nous donnez des filles, Ou plustoft des amours or des graces gentilles, Et ce grand Roy des Mars comme vn Deucalions A MADAME LA PRIN-CESSE DE CONTY.

GRande Princesse dont la gloire, Se graue au temple de Memoire Iet ose ces six vers offrir, Afin de faire à tous cognoistre Qu'en moy tes vertus ont fait naistre L'affection de te seruir.

A MADAME DE MONT-PENCIER.

Er maplume, or ma main, croiroit estre coulpable, Puisque i ay ce bon-heur, d'auoir esté capable De te pounoir seruir en seruant ton enfant: si de væn x à iamais, or de sainctes prieres se n'alloy suppliant le pere des lumieres, Qu'il rende son bymen de palmes triumphant,

A MADAME D'ELBEVF.

A Pres auoir serui, tirer de mon seruice N plus riche guerdon que ie n'ay merité, Ce n'est point sans subiet si ie fais sacrifice Et à toy & aux tiens de ma fidelité.

A MADAME LA DVCHESSE DE SVLLY.

S I mon corps euft esté d'une telle nature, S Qu'en mesme heure il eust peu se placer en deux lieux: D és que de te seruir i ay receu l'ouuerture, I eusse seruy la Royne, estant pres de tes yeux.

A MADAME LA MARQVISE DE GVERCHEVILLE, DAME d'honneur de la Royne.

L Es Poëtes iadis ont eu leur ame esprise, De feindre vne Pallas mere de tout sçauoir: Mais ils se sont trompez, c'est en ceste Marquise Que la sagesse mesme à nos yeux se fait voir.

SONNET,

A MADAME CONCHINE DAME D'ATOVR DE LA ROYNE.

Anagramme de sonnom.

LEONORE GAALIGAY.

GAGE A ROYNE LOYAL.

C E fut le sainct Esprit au jour de ton baptesme Qui te sit Leonore heureusement nommer, Nous predisant qu'un jour, tu te serois aymer, Comme gage loyal, d'une Royne supresme.

Or elle te cherit: O ton amour extresme Monstre que d'autre Amour tu ne peus enflammer, Car en la bien seruant tu te veux consommer, Et s'il conuient mourir, mourir pour elle mesme.

Et ainsi de ton nom les secrets characteres, Estans bien rapportez, descouurent les mysteres, De ta fidelité, a qui ricn n'est esgal.

Parquey assent la Royne peut bien dire, Plus grande loyauté ie n'ay pas peu estire, Puis qu'en ce nomie voy, GAGE AROINE LOTAL.

A MADAME DE MONGLAS, GOVVERNANTE DE MESSEIGNEVRS les enfans de France.

Pour auoir cultiné une telle diligence Les Palmes & les Lys qui decorent la France, Ie penferoy faillir, fi mon linre auiourd'huy, Qui a la liberté de courir par le monde, Ne difoit qu'en bon heur tu n'as point ta seconde, De regir des François & de France l'appuy.

A MADAME DE HELLY.

I E ne dois point passer tes biens-faits sons silence, Bel Astre que i honore en sa douce influence, Ayant luy dessus moy, pour me monstrer aux yeux De celle qui voulut, (comme vne autre Charite,) Employer tellement son glorieux merite, Que ie sers l'ornement de la terre, & des Cieux.

Parges after divertia z arre ten Lico

Plas ringle in auto sen in gar pan elare.

. 13.534

A Monfieur

A MONSIEVR DV LAVRENS Confeiller & premier Medecin du Roy.

S,

M Vse qui ne crainspoint la fureur de la Parque s Faymoy d'un pas ailé, qu'on ne puisse es galler Pour ce grand Æsculape, à mon gré fendre l'air, Et chanter de son nom quelque insigne remarque, Ses vertus se sont mers, ou quiconque s'embarque, Doit bien considerer, auant que d'y cingler s'il a pour auirons le tout diuin parler D'un Bellay, d'un Bart as ou de quelque Petrarque N'ayant rien de ceux-là, si sens ie toure fois Ie ne sçay quelque Dieu, qui me haussela voix, Et inspire ma plume heureusement feconde: A escrire auiourd'huy, que ton sçauoir diuin Te fait estre en ses iours le premier Medecin (de Duplus gräd R oy qui soit er qui puisse estre au mo-

A MONSIEVR HEROARD MEDEcin ordinaire du Roy, & premier de Monfeigneur le Dauphin,

D r crayon de mes vers (miracle de nostre aage) Ien'entends de tracer cest heureux aduantage Que tu as eu des Cieux pour te rendre immortel, Car ie sçay qu'vne fois sur le front de la gloire Tes escris graueront ton heureuse memoire, Bastissant à ton los vn glorieux autel.

A MONSIEVR MARTIN, MEDE cin ordinaire du Roy & de la Royne.

Prisque diuersement nous sommes au seruice De mesme Majesté permets que i'enrichisse Ce liure de ton los : Or que dedans ces vers, On te voye immortel triompher de la Parque A raison que tu sers l'espouse or le Monarque Dont le nom n'est borné que de tout l'uniuers.

Nos

A MONSIE VR HAV, TAIN, MEDEcin du Roy.

Vad ces grads Medecins furet entr'eux en peine. De chotsir qui pourroit seruir vne grand R eine Hautain tout hautement donna sa voix pour moy, C'est pourquoy du bon heur dont i'ay la iouissance, I'en fay à tes vertus ceste recognoissance, Et le faisant ainsi, ie fay ce que ie doy.

A MONSIEVR DVRET, MEDEcin du Roy.

I E n'ose pas toucher vn seul de tes merites D'aut ant que ie ressen mes forces trop petites, N'ayant encore assez este dessoubs tes lois, Toutefois de ce peu dont i ay la cognoissance Ie t'en dis estre autheur (grand Apollon de France) Qui reluis icy bas pour le bien des François.

A MONSIEVR DE LA VIOLETTE, Medecin du Roy.

VEDE

T Out ce qui se peut voir au monde d'admirable De beau, de grand, de bo, de rare, or de parfait se treuue en ceste sleur, dont l'odeur agreable Nous fait brauer la mort en despit de son trait.

A MONSIEVR DE MAIARNE, Medecin du Roy.

E medirois ingratte & des ingrats complice Si mon liure en son front net offroit mon service En pay ment des plaisirs que i ay receu de toy. Voy le donc d'un bon œil, & dy c'est un ouurage D'une femme qui veut donner un tesmoignage Qu'elle a vescu ça bas pour autre que pour soy.

A MONSIEVR SEGVIN, PROfesseur du Roy en la faculté de Medecine à Paris.

E sommeil qui tenoit ma paupiere abbaisse Pensoit rendre ma plume & ma Muse lasse Pour me faire glisser dans vn somme oublieux Quand le Latonien me vint tirer l'oreille Me parlant de seguin comme d'une merueille Qui doit tenir sa place un iour entre les Dieux,

HacquarH

éij

AVX BIEN-HEVREVSES CENdres de feu Monsieur Marescot, & Ponson Docteurs en Medecine en la Faculté de Paris.

Vous qui feruez aux vers, à prefent de reliques, Qui auez en viuant approuué mes pratiques, Ie ne veux pas troubler vos fommeils gracieux, Ie diray qu'empefchant de la mort les defastres, Vous esclairie L ça bas tout ainsi que les astres, Mais ores vous luisez comme soleils aux Cieux.

A MADAME BOVRSIER, SVR fes Diuerses Observations.

Ve n'ayie maintenant ainsi que ie desire, D'un Desportes mignavd le langage affeté, Que ne suis-ie un R onsard, ou bien que n'ay-ie esté Sur le mont d'Helicon, ou Phæbus se retire. A sin qu'ayant appris la façon de bien dire, Plein de sainste sureur & de divinité, Ie peusse ce iourd'huy à toute eternité Marier tes vertus aux chansons de ma lire. Muse moderez vous, n'aspirez point si haut, N'imitez, point celuy dont l'esfroyable saut Eternise son nom, par une cheute estrànge. Vous ne possedez rien digne de son autel, Pour louër ceste dame, & son œuvre immortel, is faut l'esprit d'un Dieu, ba plume d'un Ange. S. HACQUIN.

LE MESME SVR SON POVRTRAICT graué.

GRaueur en ce tableau Gru laisses le plus beau, C'est la diuine essence De l'esprit non pareil Qui luit comme vn Soleil Pour la Royne de France.

CEN.

A LA MESME.

L Es choses que l'on voit estre plus admirables Et qui peuvent rauir les plus branes esprits Ne sont rien au R egard de tes doctes escrits Quisont d'autant vtils qu'ils sont inimitables. L. LE MAISTRE.

LE LIVRE AVX LECTEVRS.

VN honneur me fit entreprendre Un affronteur presque estouffer Vn medisant ma fait reprendre, De trois me faisant triompher. ë iij

Privilege du Roy.

Enry par la grace de Dieu Roy de France & de Na-Luarre, à nos amez & feaux les gens de nos Cours de Parlement de Paris, Rouën, Tholose, Bordeaux, Dijon, Grenoble, Aix & Rennes, Baillifs, Preuofts, Seneschaux desdits lieux, ou leurs lieutenants, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut, Nostre bien aimé Abraham Saugrain marchand Libraire Iuré en nostre Vniuersité de Paris, nous a saict dire & remonstrer qu'il a recouuert vn liure intitule Obsernations Dimerses sur la Sterilité, perte de fruict, sacondité, acconchements, I maladies des femmes & enfans nouveaux naiz. Amplement traillees & heureusement pratiquees par Louyse Bourgois, ditte Boursier Sage femme de la Royne, nostre treschere copaigne, lequel liure il destreroit volontiers faire imprimer, mais il doubte qu'aucuns Libraires ou Imprimeurs de cestuy nostre Royaume, pour le frustrer de ses grads frais & mises faicts & à faire le voulussent auffi imprimer ou susciter les Libraires & Imprimeurs estragers de ce faire, & les exposer en vente à son tresgrand dommage & perte, s'il ne luy estoit surce par nous pourueu de remede convenable humblement requerant iceluy. Pource est. il que nous inclinant liberalement à la requeste dudit exposant, & pour aucunement le releuer de ses grands frais & mises qu'il luy a conuenu & conuiendra faire pour mettre ledit liure en lumiere, auons par ces presentes permis & accordé, permettons & accordons de nostrepleine puissance & auctorité Royale audit Abraham Saugrain, & a tous ceux qui auront droit de luy, & non autres, qu'ils puissenr faire imprimer ledit liure Des Obserstations Disterses, Ge. mesme auec l'augmentation qui pourra estre faite audit liure si aucune y en a, & ce tant de fois & en telle marge & caractere qu'il trouuera ou les

四 聖 四 四 四 四 四 四 四

fiens bon estre durant le temps & terme de dix ans prochains & consecutifs , à compter du iour & date que la premiere impression sera paracheuce d'imprimer aucc deffences à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, de quelque qualité & condition qu'ils soyent, d'imprimer ou faire imprimer, soit dedans ou dehors nostre Royaume tronquer ny alterer ledit liure augmenté ny autres ment ny en extraire aucune chofe, vendre ne debiter, fi ce n'eft du consentement dudit Saugrain, ou autres ayant droict de luy, sur peine de confiscation des liures & exemplaires qui seront trouuez auoir esté imprimez & mis en vente, contre & au preiudice des presentes, soit en public ou en particulier, & de mille liures d'amende pour chacun exemplaire qui sera trouué auoir esté imprimé, & faisi, & en outre d'autres mille liures d'amende applicable vn tiers à nous, vn tiers aux pauures, & l'autre tiers au denonciateur, sans aucune diminution. Voulons & nous plaist aussi qu'en mettant au commencement ou à lafin dudit liure vn extraict des presentes, elles soyent tenuës pour suffisamment figniffices, & vennës à la cognoissance de tous, comme si expressement & particulierement elles leur auoyent esté figniffiees : Si vous mandons, & a chascun de vous endroit soy commandons, que de nos presentes grace, congé, permission & contenu cy deffus vous faictes & laisfez iouyr ledit Saugrain & ceux qui auront droit de luy, & vser plainement & paisiblement, ceflant & faisant ceffer tous troubles & empefchemens au contraire, & de l'aider a l'encontre de ceux qui contreuiendront à l'auctorité de nosdites lettres par soutes voyes deuës & accouftumees, & par les peines susdictes : Cartel est nostre plaisir. Nonobstat oppositios ou appellations quelsconques, Clameur de Haro, Chartre Normande, Normandie prise a partie, & toutes lettres que pourrions auoir baillé ou bailler par surprise, a ce contraires, faictes ou a faire ausquelles auons derogé & derogeons par ces presentes pour ce regard, & ala derogatoire des derogatoires, & a tout ce qui pourroit estre fait au preiudice des presentes que nous entendons sortir

leur plein & entier effect, nonobstant mesme tout Azrestrade nos cours contraires à icelles, Ayants pris ledit liure & ledict exposant & les siens en nostre protection & saucegarde specialle par ces presentes, Données à Patis le vingtquatries iour de Decembre, l'An de grace milfix cens huict. Et de nostre regne le vingties me.

Par Roy en fon Confeil

BRIGARD;

Et seelle du grand seau en cire iaune.

Signé,

Acheue d'imprimer la premiere impression le vingt

OBSERVATIONS DIVERSES SVR LA

STERILITE', PERTE DE FRVICT, fœcondité, accouchements, & maladies des femmes & enfans nouueaux naiz,

AMPLEMENT TRAICTEES & heureusement practiquées par

LOVYSE BOVRGEOIS, ditte BOVRSIER, Sage femme de la Royne.

CHAPITRE I. Pourquoy plusieurs femmes ne peuuent. porter enfans.

L semble à plusieurs femmes, se voyans priuces de porter enfans, que la faute prouienne de leurs maris, cela n'est ordinairement si sou-A

Observations

uent de la faute des hommes, comme de celle des fémes, encores que i'anouë que que lque fois il se trouue des femmes capables d'engendrer, qui pourtant ne font pas d'enfans: Mais les empeschemens sont plus frequens aux femmes, qu'aux hommes, ie diray aussique l'empeschement des femmes est plus curable que celuy des hommes. l'ay remarqué tout ce qu'il m'a esté possible selon la practique que i en ay cue, des raisons qui les peuuent causer : pour ceux des hommes, ie les laisseray cognoistre à ceux de leur sexe, sçachant qu'ils pourront familierement conferer ensemble. Ainsi que les femmes peuvent faire auec celles du leur. La cause du premier&plus frequent empeschemet, est que le sexe feminin est extremement humide, & neatmoins colerique, & que la matrice est receptacle, & lieu dedié pour receuoir la lie du

diuerses.

UC

sang, & l'expulser hors du corps. Celles là qui abondent plus en sang colerique qu'en bon, sont celles qui font souuent des moles, ou mauuais germes, d'autant que nature pour sage qu'elle soit, ne peut de meschante estoffe faire bon habit, & neantmoins celles qui font mauuais germes, ou moles, sont capables de porter enfans, ayans esté à l'issue d'iceux purgees & seignees, se gardant de se laisser aller à des passions de colere, qui peuuent troubler le sang. Ces femmesla, n'ont aucuns empeschemens qui paroissent exterieurs en les touchat: Tout le mal est interieur lequel estant recognu du docte Medecin les peut facilement guerir.

Il y en a d'autres, qui ont si peu de chose qui les empesche, qu'à faute d'estre recognu par sage femme capable, demeurent ainsi en peine, le mary en desdaigne la femme, & la

Observations

femmecroit que c'est la faute du mary: Cela est quelquefois qu'il abode telles humiditez en la matrice prouenantes du cerueau, qui prennent leur cours du log de l'espine du dos, & sur les reins, que venat à passer par la matrice l'humecter, &rafroidisset tellemét, que la chaleur naturelle n'y peut reluire pour y conseruer, & entretenir les semences de diées pour la formation de l'enfant, faisant ainsi qu'vn grand orage, tombant sur des terres nouuellement ensemnencées, Tequel emmeine la semence és fosses dediées pour receuoir légout des eaux, l'ay veu qu'à telles femmes les choses dessicatives, à elles ordonnées par Medecins cognoissans leur mal, leur ont grandement profité, s'adressant à l'estomac, comme à vn mauuais cuisinier, lequel ne fait son deuoir de cuire les viandes quiluy sont bonnes pour la nourri-

diuerses.

na.

10+

dos,

ture de tout le corps, l'ayant purgé, luy donnant tablettes où entre, rubarbe, & autres chofes cofortatiues pour le corroborer, eau d'esquine ou falcepareille à prédre ordinairemét dans leur vin, coiffes picquees où entreront choses aromatiques & defficatiues, qui sont les vrais moyés que i'ay veu tenir, & qui ont fait reüsser des traictement au contentement des medecins & du malade.

Autres font subiectes à des fleurs blanches, lesquelles elles desirent plustoft guerir par remedes exterieurs, qu'interieurs, laissans la cause du mal fluer toussiours sur la partie ac coustumee, & inhibáts tout le corps de la matrice, qui est cóposé de veines, & arteres, nerfs & tuniques, la rendant dure & espoisse & quelquefois grosse comme la teste d'vn enfant, rendant vne chose qui du commencemét auroit esté curable, pres-A iij

Observations

qu'incurable, c'est sans doute que si les menstruës sont retenuës à telles femmes, infalliblement elles encourent hazard qu'il ne se face Cancer, ou vlcere tres maligne.

Autres ont humeur froide, laquelle tombe sur l'orifice, ou emboucheure de la matrice pechant, plus en extreme frigidité, qu'en grade quatité, la quelle l'endurcit & empesche de s'ouurir, & fermer en téps, &mesmemettombatplus sur vn des costez que sur l'autre, la fait tourner de costé, ainsi qu'vne fluxion, qui tombant sur l'vne des mandibulles, fait tourner la bouche, & met quelquefois l'éboucheure de la matrice dans l'aine, autrefois vers l'intestin rectum, autrefois la fluxion faisant comme vn sac sur le siege, tournant l'orifice vers l'os pubis : c'est ce qui fait dire à aucun es sages fémes, que les fémes ne peuvent auoir enfans, à

diuerses.

4

cause que la matrice n'est bien tournee, telles femmes endurét douleur lors que leurs maris les touchent, (chose fort remediable)ayat osté la cause primitiue, par sométation, ou sumigation des simples propres à ramolir. C'est pourtant vn humeur froid, il s'en trouue qui ayant eu des enfans autrefois, tel mal leur sur se faute d'estre remedices, & les empesche d'en auoir d'autres.

Autres ont le col de la matrice fi long, & endurcy de par eille humeur, qu'au lieu de reffembler à l'étree d'vne bource fermee, reffemblent pluftoft à vn flageollet, non du tout en longueur, mais en groffeur, tellemét que le fang menstrual, ny peut qu'à peine passer, & encores n'est-ce à la pluspart que la cerosité, qui est d'vne couleur blafarde, & le gros estant retenu, renuoye d'estráges vapeurs au ceruau & suffocations de matrice A iiij

Observations

merueilleuses, qui causent à aucunes des conuulsions, & mouuemens de matrice, ainsi que si c'estoit vne chofe qui roulle, ces femmes là croyant d'estre grosses, se gardet fort, & fuyent tout ce qui peut faire deriuation, de ceste humeur : si vne sage femme qui entend son art les touchoit, elle iugeroit que le col de la matrice, estat long&dur, n'a esté capable pour receuoir enfat: puisque l'empeschement qui est en la matrice, n'est que la retentio de ce gros sang méstrual, dont nature se treuue si empeschee, qu'ayant fait effort de l'expulser par la voie ordinaire, choisit le meilleur, & l'enuoye aux mamelles. Ie le puis dire auec verité, ayant veu femme qui aagee de quarante huict à cinquateans, n'ayant iamais eu d'enfas auoit du laict qu'elle faisoit rayer, & auoitvne telle plenitude de matrice, qu'on l'eust iugee groffe, ay at eu de-

diuerses.

Billes

sde

goust, enuies de manger aucunes choses à elle inacoustumees, foiblesses, enuies de vomir, & sentoit mouuoir, mais ces mouuemés là sont faciles à iuger à celles qui l'entendent: d'autat qu'vn enfant a vn petit mouuement, ainsi que le battement de l'aile d'vn petit oyfeau, ou semblable à des petites chiquenaudes au commencement du sentiment, s'enforçant ainsi que l'enfant croist : & tout au contraire, l'autre se hausse ainsi qu'vn chat, qui sentant la chaleur du feu, haussele dos en l'estendant, ces femmes-là sont fort maladiues pendant le temps de leurs purgations, d'autant qu'ayat peu de remedeà leur mal, il faut que nature par successió de temps s'en defface, & que les vapeurs que la matrice renuoye au cerueau, retombent sur icelle, comme d'vn pot qui bout, lequel enuoye de l'eau au couuercle,

1

lesquelles retombant dedans, leur donne les enuies de vomir & foiblesse, & peu à peu au temps de leur purgations, ayant detrempé quelque peu de ce gros sang,s'escoule seulement teinte d'iceluy, auec la cerosité du sang qui est renuoyé alors des purgations, les fluxions qui tombent sur la matrice y apportent ordinairement des vents, à cause de leur frigilité, qui leur cause aucunesfois des douleurs, ainsi que si elle vouloyent accoucher : l'ay veu que pour appaiser telles douleurs, les clisteres composez de medicamés qui purgent& dissipent les vents, estoiet tres profitables, auec ce vn gasteau de baume francamorti sur vne pelle arrouzée de bonne eau de vie, appaisela douleur, & dissippe les vents, & arreste la matrice en son lieu accoustumé, sans qu'elle bouge, & si ce remedelà estoit fait à femme grosse

leur

il feroit bouger l'enfant: telles femmes que celles doti'ay parlé, ne peuuent iamais auoir enfans, moles, ny mauuais germes. l'en ay assisté vno malade de ceste maladie, laquelle estoit grosse, comme si elle eust esté à terme pour accoucher : ie fus d'auis quelle appellast des Medecins, aufquels ie dy ce que i'en pensois. Elle auoit des suffocatios de matrice telles qu'à tout heure il luy prenoit des conuulsions, ils la firent purger, seigner, baigner, ventouzer les cuisses, seigner du pied, tellement qu'elle no se voyant sortir de peine à coup ne voulut plus rien faire, & demeura deux ou trois iours sans remede, son mal la reprit plus qu'auparauant, elle n'y voulut apeller autre que moy, & disoit que rien ne luy seruoit, ie luy persuadai de receuoir vne fumigatio, dot i'auois veu faire estat, qui attire la matrice lors qu'elle surmôte &

Obsernations.

ayde à la purger, ainfi qu'elle cust de meuré a diuerses fois dessus, elle sentit de grands efforts en bas, & ietta vne chose quis'entretenoit comme vn sang boüilly, à demy pourry, si puant que l'on ne pouvoit durer en la chabre, & depuis se porta mieux: ien'atribuë du tout ce bié au remede seul, mais la plus grad part au traitement qu'elle auoit receu des Medecins bien estimez : sont les remedes qui viennentà la fin du mal, le tout ensemble la tira de la peine où elle estoit, ie l'escri afin que si quelqu'vne s'en veut seruir elle le puisse faire.

Prenez parietaire, saneton, camomille, melilot, baume rouge, baume vert, bouillo blac, mauues, guimauues, betoine, marjolaine, herbe à chat, sauge, violiers demars, armoise, & metez autatd'vne que d'autre coupez menu, & les faites boüillir en vn

diuer fes.

Ade

ken-

pot neuf auec trois pintes de bo vin blanc, & que la femme en prenne la fumee deux ou trois fois le iour, cela est aussi bon à celles qui dessirent des enfans, à la fin de leurs mois en vser d'autat que cela ayde à nettoyer la matrice: Mais il n'est propre à celles qui en ont relaxation, d'autant qu'il attire quelque peu.

l'ay veu des femmes, lesquelles n'ont iamais eu leurs purgations, & tous les mois au lieu de les auoir, ont flux de sang par le nez, il est aysé de iuger que nature ne pouuant renuoyer ce sont menstrual par les conduis dediez, s'en trouuât empeschee s'est habituee à se des sent empessione s'est habituee à se des femmes sont sette partie. Telles femmes sont subiectes à des grandes douleurs de teste, à cause de ceste reuulsion, & des vapeurs qui sont en ce sang renuoyees de toutes les parties du corps pour la purgation d'iceluy, ces fem-

Observations mes là ne doiuent iamais esperer d'enfans.

Ie diray, apres auoir dit combien les fluxions & humeurs froides causent d'imbecilitez en la matrice par leurfrigidité, qu'il se trouue desfemmes, mais plus raremét que par mauuaise habitude de boire de vins trop forts, & en quantité, telles personnes mangent peu, & ayment les choses de haut goust, & par ce mauuais regime de viure, eschauffent tellemét leur sang, qu'il est tout brussé & furibond, ne laissant de sortir en quantité fort teint, mesmes tout noir, au temps ordinaire, sans que bien reiglées qu'elles soient, elles ayent iamais d'enfans, car les semeces au lieu d'eftre entretenuës d'vne chaleur mediocre sot cosumées, ainsi qu'vn pain qui seroit blanc & delicat ietté dans vn four trop chaud, ayant ardeur exterieure, & chaleur en sa pro-

pre substance. Puis que la semence est faicte du sang seulement blächy. Ce qu'en ce faisant perd sa couleur &non sa chaleur, se consumant ainsi soymesme. Ces femmes là sont aussi sujectes à des vlceres aux reins, & en la matrice. le le dy en ayant veu ouurir plusieurs, ausquelles cela a causé la mort, & afin que chacune réde de soy à soymesme compte, & recognoissant son naturel, se corrige, ou le confesse aux Medecins pour leur ordoner les remedes necessailaires à la reparation de ce qui est gasté, autrement cachant leur mal elles abregét leurs iours, le foye se cuisant par succession de temps se fait dur, commes'il auoit esté bouilli, deuenat de couleur de chamois, ne faisant que de l'eau: au lieu de sang, qui cause à la pluspart vne hydropisie, & mort langoureuse. som of the

Les autres deuienent seches com-

SE VES

me bois, lesquelles estant mortes, leur foye se treuue tant sec qu'il se pourroit reduire en poudre.

Autres sont malades de passe-couleurs, les ayans eu auant qu'estre mariées, & quelquefois pour bien mariées qu'elles soient, n'en sortent pas aysement, ce mallà est vne opilation de foye & de rate, qui s'estant inucterée en vne persone est tres-difficile à guerir, parce que ce mal les rend fi melancoliques qu'elles n'ont cotentement qu'en la solitude, aymant estre tousiours assises, & ordinairement leur prend enuie de pleurer: que si on leur demandoit pourquoy elles ne le sçauroient dire. Il y a beaucoup de personnes, qui voyans vne fille agitée de ce mal, là iugér amoureuse: le dy auecverité en auoir veu plus de centles auoir, qui n'auoient iamais pensé d'aymer, estans des filles desept, huict, neuf, ou dix ans n'ayans

le

n'ayans encore l'aage d'auoir leurs purgations, lesquelles auoyent les melmes incommoditez que grandes filles & femmes mariées, quin'auoyent leurs purgations suffisammet. Ceste maladie aux ieunes femmes les empesche fort d'auoir enfás, & si elles deuienent grosses, à l'issue de ce mal, sans auoir esté bien purgees de la retention precedéte, leurs enfans ne se portent or dinairement gueres bien, & semblent participer de ce mal, sont forts à esseuer, ayans le teint iaunatre, auec battement de cœur, & vne pelanteur de teste, & d'humeur fort melacolic, ainfi comme i'ay dit que sont les filles & femmes, lesquelles sont accoustumees d'auoir mal & battement dans la teste, douleur d'estomach, auec battement de cœur, lassitude de iambes, alteration, & semble que cemal la s'aigrit contre les remedes de Mede-

Ohfernations

and the

10I

117

tElt

I

50

cine faictes auecles plus grandes apparence du monde, dontie me suis estonnce, qu'infinité de fois i'en ay veu qui auoyent porté ce mal deux ou trois ans, ayans esté si bien pensees & n'estre gueries, i'ay veu que certaines personnes les guerissoyent parfaictement. Et le desir que i ay eu de voir vne infinité de pauures filles plus seruantes qu'autres gueries de ce mal, qui n'ont le moyen de se faire traicter, m'a incité d'en cognoistre veritablement, & mettre la recepteicy, commeiel'ay plusieurs fois experimentee, auec l'affection que j'ay de la rédre aussi commune comme elle estoit tenuë secrettepar plusieurs. Il faut donc prendre de la limure d'acier telle quatité que l'on voudra, & la mettre das vn creuzet, dont se servent les Orféures, puis le mettre entre des charbons de feu, & souffler tant que le creuzet & l'acier

10

esap.

this

Hay

きます

27 00

加い社

soit rouge, comme charbons: estant rouge le laisser cuire en uiro vn quare d'heure, puis le tirer, il deuient fort noir, ille faut bien pulueriser dans vn mortier le plus subtil que l'on pourra, en prendre quatre dragmes, auec deux dragmes de canelle fine fort puluerisee & passee, messer cela, ensemble auec quatre onces de bon sucre de Madere, mettre fort peu d'eau, comme le sucre est bien escuméil faut mettre les poudres & meller continuellement, à cause de l'acier qui dem cureroit au fods: Il faut les cuire moins que le sucre rozard, en faisant preuue d'vne goute sur le bordd'vne assierre, pour estant froid voir si elles sont cuites, puis les voyant mediocrement cuites les verser sur vn papier ou les faut paistrir des mains, ou les battre d'vne spatule, d'autant que qui les laisseroit refroidir sans y toucher selles se trouue-

roiét toutes creules, aucunes personnes y adjoustent deux dragmes de poudre diarodon, lequel peut plus seruir que nuire. Maisie ne l'y ay iamais adiousté: c'est dequoy certaines femmes qui les pésent font leur poudre, puluerisant leur sucre auec les autres dozes d'acier & canelle & la poudre diarodon. Il faut bien se garder d'esteindre l'acier d'aucune chose, il y en a qui disent le preparer auce du vinaigre, ou l'eau rose, ceuxlà s'y trompent, ie l'ay veu esprouuer, il perdson effet, de la doze done i'ay elcrit, ils'en peut fairevingt huit tablettes, desquelles se doyuent prendre deux le jour, l'vne en se leuant, & l'autre trois heures apres difner, ne mangeant au cun fruit pendant le temps que l'on en vse. l'ay dessa dit comment l'on peut faire les tablettes & la poudre, ie diray que pour faire pillules, il faut les melmes

Bu

tion-

sde

2113

14

03-

II

dozes d'acier, & canelle, auec vne dragme d'aloés, & vne dragme de poudre diarodon, & assembler le tout auec du sirop de capillaire dont se feront pillules moyennes, & en prenant seulement le matin, la poudrene se prend aussi que le matin, plein vne culier d'argent, ne failant que deux repasle iour, prenat ce remede en l'vne des trois façons. Celles qui le mettront en pillules n'ont que faire de rien prendre, d'autant que l'aloés leur fera ouurir le ventre: Mais celles qui prendrot les tablettes ou poudre : n'en aurot liberté, & si cela les incommode elles peuuet prendre de deux ou trois jours l'vn vn clistere, ou bie deux fois la semaine vne pillule de rufus, demy heure auant que dilner, cela n'empeschera de prendre la poudre ou tablette, il ne se faur pas estonner si pendant les trois ou quatre premiers jours,

B in

15

in,

100

DA

Tat

a

ceux qui en vsent se treuuent plus mal que de coustume, cela est fort ordinaire. C'est que le remedeauat que de pouuoir des-opiler opile d'a uantage: mais pendant cetemps là, il se fait faire voye par le moyen de l'acier, il semble que quand l'on parle d'acier qu'il n'appartient qu'a des Autruches d'en prendre. 11 faut considerer comme il est puluerisé, & la petite quantité corrigee par le sucre & la canelle, pour en auoir l'heureuse yssuë, il en faut vser trois sepmaines, ou vn mois, mais sans aucun doubte toutes les incommoditez causees par le mal, cesseront das quinze iours : ie diray que i'en donnay à prédre a deux gétils hommes, l'vn desquels estant vniour à mon logis, tomba en floiblesse, il fallut l'asseoir bas, luy donner du vin, luy frotter le temples de vinaigre, ie le fu veoir, quantil fust reuenu à soy:

plus force tota tota tota tota

ids .

il dit que depuis vn temps qu'il auoit eu vne grande fascherie, cela luy auoit esté ordinaire, ie m'informay ou luy tenoit le mal, il me cono ta tous les mesmes accidens qui arris uent aux filles & femmes, ie conie-Auray que ces remedes la luy pourroyent profiter. le luy en donnay, dont il guerit parfaictement. Il retourna en Gascogne d'où il estoiri son mal venoit d'vne fille que l'on ne luy auoit voulu donner. Il ne se peut resoudreacoup, à quelque teps il retomba au mesme mal, il me pria de luy enuoyer du remede, cequeie fis, il guerit derechef & cognoissant la cause de son mal, se resolut de ne se plus fascher, i'en donay aussi à vn, gentil-homme de Normandie qui auoit eu grande fascherie d'affaires. qui estoit tombé au mesme accidet fust gueri de mesme, & en Italie l'acier se donne tout rel qu'il vient de iiij B

21

dessous la lime, vne dragme dans vn œuf le matin, & vn mois durant, cependant faut faire exercice, & en vn mois n'en faut prendre que huict dragmes accommodé comme l'ay dit, & quand l'on ne bougeroit du lict, l'on ne laisse pas de guerir.

Print the

あり、山

Pourquoy le fruit conceun est conseruéinsques au terme ordinaire.

peut retou [.H. cor A H]D. que téps

A Pres auoir traité des caules, A pour les quelles les femmes ne peuvent portet des enfans, ie desire de parlet des tailons pour quoy ayát conceu, les enfans ne sont coleruez insques au terme ordinaire de neuf mois, & ce qui se peut apporter. L'occasió la plus ordinaire qui fait

lans

dil-

4

EEC

話

accoucher les femmes, est la colere, laquelle survient quelquefois sur la formation de l'enfant, qui trouble tellement le sang, qu'elle est cause que tous les sens se retirent à leur principe, laisl'œuure imparfaict, tellement que nature retournant à foy-mesme, n'est receuë à le parache uer puis apres n'estant vn œuure qui veuille estre vne seule minute sans que nature y trauaille depuis son comencement iusques à son entiere perfectio, qui est le iour de l'accouchement qui fait que i'ay veu femme, laquelle croyant estre grosse a porté son empeschement quatre mois & demy, où auec douleurs rendit vne grosse mébrane, plus espaisseen vn bom qu'à l'autre, faicte come vn œuf de cane, dans laquelle y auoit de l'eau rousse, & force filamés blancs, auec trois ampoules comme petits grains de cristal, celle d'éhaut

hire

icits also

all all an ear fait

plus grosse que les deux autres : lesquelles estoyent de grosseur inegale, ce qui me fit demander à la femme, si lors quelle creust deuenir grof se, elle auoit point eu quelque frayeur, & me dit qu'elle auoit esté en colere & fascherie extresme, peu apresauoir perdu ses mois ayas desia eu quelque chagement, comme frisso, & mal de cœur, quime fistiuger que sa fascherie arriualà dessus, selon qu'éaremarque Paréauliure de la generation, parlant des trois ampoules dont sont faits le cœur, le foye, & le cerueau.

l'ay receu, à vne femme groffe de trois mois & demy, vn enfant où eftoit la teste auec tout le corps, duquel se voyoit fort bien l'espine du dos, les bras iusques aux coudes, les petits bouts de cuisses n'ayant point de iambes, ayant ombilic tenant du vétte à l'arriere fais. Il sortit tout en-

ilef

·83-

IN I

新し

ueloppéauec sesaux, le queln'estoit du tout si long que le bout auriculaire ou petit doigt prisà la derniere iointure: à cause dequoyie prie & exhorte celles qui se set subie cles àtelles choses, considerer le mal dor elles sont cause, d'auoir empesché la perfection de l'œuure de Dieu, & d'auoirreceuvne ame pour le glorifier eternellement, ayant attaint le faint sacrement de Baptesme. Il en est, encor que le mal vienne de leur faute qui en font peu de coscience, disans que l'enfant n'ayant eu vie, l'amen'y a pas esté infuse: Puis que les loix humaines condamnent à mort, ceux qui malicieusemet coupent des antes, qui ne sont que choles creées pour l'vnité de l'hôme, & qui n'ont qu'vne ame vegetatiue, que merite celle qui s'en pouuant empescher couppe cheminala venuë d'vn enfant, lequel eust eu ame

日朝四四四

Per con Dir alle

vegetatiue, sensitiue & raisonnable. Creé à l'image de Dieu, & peut estre vn iour vn miroir de vertu seruat de flabeau pour esclairer tout vn peuple. Sivne pauure miserable s'oublie tant que d'en faire deffaire vn, auec iuste occasion on la fait mourir exéplairement, & celles qui ne sont punies en ce monde, pensent elles éuiter la iustice de Dieu. Non, non, elles setrompent, il est iuste & rigoureux, pleust à Dieu que l'on augmentast leur supplice, & qu'on fist exacterecherche de ceux & celles qui aident aux desesperez à se pendre, ou à se deffaire par autre sorte, leur donans pour argent ou faueur des remedes pour les exempter de la honte du monde, les faire damner & eux aucc: j'inuoque de tout mo cœur la vengeance divine sur telles gens, car comme l'on dit, si les larros n'auoiet des receleurs, ils'n'oseroyent desro-

able.

shie

Hill.

Witt.

ES.

015

ber, ne sçachant que faire de leurs larçins. Ie n'entends parler de celles qui perdent leurs enfans fortuitement, comme par blesseures sans y penser, apportas tous remedes pour conseruer leur fruict, croyant que Dieu iuge se lon l'integrité de l'ame: il faut donc que les fémes se gardét de soy blesser, serrer, manger choses preiudiciables à la vie d'vn enfant, si elles se sent ent subie ctes à quelques fluxions, maladies, quantité de lang desmesuree, sont tenues d'appeller de doctes Medecins, & leur conter leurs incommoditez, afin de preuenir le mal futur, remettant le tout en eux, comme s'ils declaroient leurs pechez au confesseur, on dit en prouerbe, qu'il ne faut rien celer au prestreny au medecin, pour n'estre en cela reprehensibles deuant Dieu ny les hommes, se gardans aussi de daser, aller en carroce, ou sur cheual

Osernations

W.

met

0

四道北北

qui aille dur, & de toutes les choses quiseront cy apres plus à plain desduites.

Ie diray donc que la groffessen la pluspart des femmes ne vient sans quelque maladie, dont s'ensuit degoust, foiblesse, enuie de manger choses inaccoustumees: lesquelles vnefemme a grade hote de dire encore quelle ne le doiue iamais faire, car en cet enchargemet, l'imagination est si forte qu'elle a pouuoir de faire porter marque à l'enfant de la chose imaginee par la mere, n'en mangeant en temps & lieu, il s'en est veuassez d'experiece au detriment de celles qui l'ont negligé. Il y a d'autres femmes qui venas à encharger, croyent que ce soit autre maladie, voulant à roures fins estre purgees & laignees, & quelques vnes en ontainsi fait sans aduis : dont elles se sont mal trouuces estans faciles à es-

oleg

「「「「「「「」」

mouuoir ont ietté leurs enfans. Les autres n'ayans la patience d'attédre de sentir bouger leurs enfans, se font toucher par sages fémes, les coniurant de leur en dire la verité, disans qu'elles sont tenuës pour les plus capables d'eniuger, blasmant celles qui ont manqué de leur dire verité, tellement que celles cy charmees de ces louanges s'efforcet d'en recognoistre & voulans porter le doigt iusques dans la matrice, font ouurir veines ou artere à l'emboucheure d'icelle, donts'ensuit si grad perte de sang que l'enfant demeure à sec, & sans nourriture, la mere & l'enfant meurent, les femmes se peuuent toucher sas leur faire mal, mais il faut qu'elles soyent bien asseurces de la discretion & experience de celle qui touche. car pour celles

Partant ie conclus qu'il vaudroit mieux attendre, que ce precipiter

100

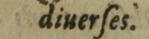
in

far

11 11 1

1

en telles mains, estant tout certain que iusques à deux mois vne sagefemme peut cognoistre si vne femme est grosse, en ce que la matrice est fort fermee: mais come l'enfant se fait grand, auec les eaux quile supportet, fait quelque fois telle pelanteur sur la bouche de la matrice, qu'il n'y aplus de iugement certain, si la sage semmen'y entend autre finesse que l'attouchemet, elle trouuera en aucunes femmes qui aurot retentio de mois autant de plenitude en la matrice que celles qui sont groffes, ayans les tetins plus durs & changez comme i'ay dit cy deuant parlant de la retention des mois. Tellement qu'il faut interroger la femme de lo changement de naturel, afin de dilcerner la grossesse d'auecla retétion; car pour celles qui ont moins leur purgation que de couffume & plus pass, quelque foiblesse, enuie, groffesse



17

(tan)

ge-

11.

sesse de ventre qu'elles ayent, de cent il n'y en aura pas vne groffe denfant, ny mauuais germe, bien s'en trouuera-il, qui auront tant de sang, qu'estant grosses, nature s'en trouuera fort empeschee, à cause que l'enfant n'en prend gueres pour son aliment, Ayant pour cet effect prins le meilleur selon son besoin renuoye ce qu'elle peut aux mammelles, & en ayant encore quantité, elle est contrainte pour se descharger s'en deffaire par les voyes ordinaires. Ainsi que sila femme n'estoit grosse tous les mois suyuant le reflus, ou par les grandes vuidáges, lesquelles entrainent l'enfant auec soy. l'ay veu à telles femmes la seignee fort profiter. non pour vnc fois, mais par plusieurs obuiant par ce moyen l'accouchement auant terme, & à de grandes pertes de sang apres iceluy. Autres lesquelles n'ot pas trop de sang, mais

an and

語金

fi subtil qu'à la moindre colere ou elmotion il fort de se limites, & cause aussi l'accouchement auant le temps: il faut que si ces femmes là bouent du vin qu'il soit gros, mangent bœuf, ris, mouton, raisins de damas, & de toutes les choses qui peuvent grossir le sang, & sur tout se commander, se representant que ceux qui ne se peuuent commander ne sont dignes de commander à autruy, portant en elles messe le vray remede.

Autres font si despitees estás groffes, qu'à la moindre chose qui les fafche, bouffent en elles mesmes, tellement qu'elles viennent à s'enfler, & pressant par ce despit la matrice, font qu'elle s'ouure iettát l'enfant dehors à tous termes.

D'autres sont plus subiettes à tober estant grosses que ne l'estant pas, i'attribue cela à ce que la grosseur du vétre les empesche de regarder à leurs

diuerfes.

18

uel.

pieds, tellement que descendant des degrez, en descendent quelquesfois deux pour vn, qui donne vne merueilleuse secousse aux ligamens de la matrice. Autres tombent à genoux qui ne vaut gueres mieux, faisant que l'enfant estant par la cheute degisté, marchant & se tenant debout, ou afsife, la matrice estát supportee à plein sur se suigamens, estant des set du lieu d'où elle auoit quelque autre sup port, les ligamens trop chargez se relaschét, donts'ensuit l'accouchemét.

D'autres pour auoir efleuéles bras plus haut que leur teste, sentér quelque chose qui leur tire à l'instant au ventre, c'est vne extension des ligamens, qui cause pareil accident: à ceste occasion les femmes de qualitése recognoissant aises à blesser, ne doiuét faire grand façon à leur coisser, & celles qui sont moindres ne se doiuée amuser à estendre du linge, pendant

- 1]

leur groffesse, d'autât que i'en ay veu souuent accoucher pour auoir fait chose semblable.

Ic me suis esmerueillée autrefois de veoir des femmes de village, iusques au iour qu'elles accouchét quelquefois de deux enfans, leuer seules des faisseaux d'herbe fur leur teste sans se bleffer, mais venant à penser la raison pour laquelle elles ne se blessent: c'est que de ieunesse elles ont accoustume cet exercice, qui fait que les ligamens sont relaxez dés leur enfance, n'ayant pesanteur aucune en la matrice, se rendat robuste à force de travail. Ayant remarqué en d'autres fémes de village, nourries d'éface à la ville, retournat demeurer aux chaps, voulas trauailler ainsi que les autres, se blesser incontinét, qui me fait dire en cela que nourriture passe nature. Telles relaxations des ligamens de la matrice, sont causes qu'apres l'ac-

Neu

fait

couchemét des femmes, elles sont fi fubiettes à pesanteur de matrice, que quelquesois elle sort à aucunes, i'en espère parler cy apres tout au long, partant il faut obuier à l'accouchement auant terme, par ce que nature y estant accoustume a un estime terme qu'vne semme a mal accouché, elle en veut faire toussours de mesmes, tellement qu'il y a bien plus de peine à se remettre en bon chemin, qu'il n'y auroit eu à se garder du comencement.

l'ay veu femme groffe de fept mois, laquelle eftoit tombee du haur d'vne trappe en bas, & auoir bien perdu vne poëllette de fang, laquelle fuft mife au lict deux iours apres, comme elle fe leua luy prinst telle douleur auec vne pefanteur qu'il sébloit qu'elle d'eust accoucher, on m'appella & apres auoir entendu le difcours de fon mal, ie trouuay que la pefanteur C iij

auoit fait ouurir la mattice de la largeur d'vne dalle, sans neantmoins qu'il y eust aucune formatio d'eaux, qui me fit luy faire prendre le liet en diligence, puis sçachant qu'elle estoit loin du manger, ie luy fis prendre les germes de sept ou huict œufs das vn œuf frais, aucc de la soye cramoisie rouge hachee menu enuiró vn quare de gros, puis ie luy fis faire vne fométatio de ciprés blac, mariolaine franche & romarin, autat d'vn que d'autre, amortis sur vne poëlle chaude, ar. rousee de vin fort couuert, mis entre deux linges dessus le verre au dessous du nombril, & la rechauffer deux ou trois fois en vn iour, i'asseure qu'elle porta son enfat deux mois depuis, qui furét iusques aux neuf. le n'ay rie veu de meilleur à faire si tost qu'vne féme se pense estre blesse : le penseauoir aidé à en coseruer plus de deux cents, la graine d'escarlate mise en poudre

i lar

₽X,

telas

vaut en cor mieux que la soye, à cause que ce n'est que pour la graine que l'on donne la soye.

Pour celles qui peuvent auoir vne pierre d'aigle mise sous l'aisselle gauche, vne pierre d'aimant, vn morceau de peau d'vrie, ou vne ceinture y sont tres-propres:mais il faut tenir le lictà plat tous les neuf iours, & vser chaque matin vn œufauec vingt grains de graine d'escarlate en poudre, mettre germes d'œuts frais, sera encore mieux, & que cela se face à l'instant, demie dragme de graine de plantain. y est tres propre aussi. le puis asseurer que l'enfant, pourueu qu'il n'air esté meurtry par la cheute, sera conserué iusques au temps ordinaire. Emplastre fort propre pour retenir l'enfant, en appliquant une sur les reins, or ruoque l'autre sur le nombril.

Prens masse d'emplastre qu'on nomme contra rupturam : six onces C iiij

cerat, santalin, & vnguent comiticé de chacun deux onces, huile de mirtil, deux onces, cire iaune trois onces, faictes fondre le tout en vn poilon à petit feu, estant fondu l'ofter & remuer tant qu'il soit demy froid, alors yadiousterez les poudres suivantes, poudre de mastic, sang de dragon, bel d'Armenie, de racine de bistorte, & noix de galle, de chacú trois dragmes, poudres de coral, & ambreiaune, de chacun deux dragmes & demie, noix muscade deux dragmes, messez le tout ensemble, & l'incorporez tres-bien remuant tousiours aucc vne spatule, iusqu'à ce que le tout soit bien froid, & de ceste masse faites emplastres, & les couurez de sandar qui sera rayé par lozáge pour empescher que l'onguent n'adhere au cuir, & sera mis petits rubas pour ceindre l'emplastre, l'vne deuant, & l'autre derriere. qui été doponition

diuer fes.

licé

MIP-

11.

I'en ay veu vne, laquelle auoit eu plusieurs enfans, lesquels venoient tous imparfaits', l'vn auoit la teste où il ne se sentoit point d'os', estát come vne groffe membrane pleine d'eaux, venant à terme mort : l'en ay veu à d'autres de semblables, ie l'ay veu appeller aux Medecins, Hydro Cephalos. I'en ay veu à ceste là mesme vn qui n'auoit aucuns os dans les doigts des mains:cela ce fut peu prédre pour auoir manqué de semence, ic nele croy pourtant, ayant rematqué qu'à son dernier accouchement à terme elle fitvne fille petite comme si elle n'eust esté que de cinq mois, & moins charnuë : car elle n'auoit que les os & la peau venant au monde dás son arrierefaix auec ses caues, lequel estoit du tout semblable à vne vessie de pourceau remplie de vent, sans que ces membranes là fussent plus cspaisses en vn costé qu'en l'au-

間

10

137

tre sans y apparoistre aucus vaisseaux qui peussent porter la nontriture à l'enfant, autres que ceux qui peuuent entretenir vne vessie sortant d'vn porc, ie fis diligéce de l'ouurir à l'instant que cela fust forty, les caues se trouuerent toutes noires, & l'enfant mort. le croy qu'il auoit esté nourry iusques au terme qui paroissoit qui pouuoit estre enuiron cinq mois, & que depuis il ne s'estoit trouue sang pour le nourrir suffisamment, ains n'auoit fait que languir depuis, il ne se trouua aucune forme de ce gasteau, qui est le receptacle du sang, monstrant en cela que les personnes qui ne peuvent viure qu'au iour le iour ne peuuent faire provision de bled, ny en la veine ombilicale vne goutte de sang ny aux arteres goutte de sang arterial, qui demonstroit bien que le pauure enfant n'estoit mort qu'a faute de nourriture, & adinerses.

CHUX

12

間に

uoit fait ainsi qu'vn bon capitaine estant assiegé dans vne place, fait durer ses viures le plus qu'il peur, mais n'en ayant plus, est contraint de se rendre, ceste femme dont ie parle nelaisse de se bien nourrir, mais i'ay recognu que ce qu'elle mage, noutrissant legerement son corps, tourne plustost en pituite qu'en sang, & pour preuue de cela, ie remarquay qu'apres l'accouchement, le visage & le col luy enflerét, & se mist à cracher de telle façon qu'il est incroyable, qui monstre bien qu'elle est fort cacochime. Telles femmes, à mó aduis, n'ont tant de sang qu'il faille leur en ofter pour coseruer leurs enfans. ib, stisticos el ungos i vei

C'est pourquoy il est tres-necesfaire qu'vne femme appelle le Medecin pour luy faire entendre son naturel', afin que par sa prudence il pouruoye comme il cognoistra

bon eftre, sçachant que femme telle que celle que i'ay representee, si elle estoit seignee, accoucheroit auant le temps, puis qu'à faute de sang elle produit ses ensans morts, & d'autres, faute d'estre seignees en pourroient faire autant, nature se treuuant ordinairement accablée par replection ou inanition qui sont deux extremitez ausquelles il faut obuier.

l'ay veu des femmes lesquelles eftant grosses de sept ou huict mois, ayant grande plenitude de sang, à la moindre emotion s'estre mises à fluer eu telle quantiré qu'il est incroyable, les ayant fait mettre au liet, il sembloit que le flux cessaft. Mais i'ay recognu le contraire, d'autant que le sang ne laisse fouuent de sortir de se vaisseaux, mais trouuant vn receptacle au sortir de la matrice s'y arreste, & sortat peu à peu se coagule & le premier sorty empesche le det-

diner fes. 28 nier, tellement que les fémes venans à se leuer, ou mettre sur le bassin ont grande perte à coup, qui leur cause foiblesse, à quoy il ne faut negliger de les secourir, qui est pour le plus vray remede de les accoucher promprement, comme ie traitteray plus amplement, encores qu'elles n'ayent vne seule douleur, asseurant que venant à les toucher l'on trouuera que la foiblesse autant relasché les ligamens de l'orifice de la matrice, que si la femme auoit eu cinquante douleurs : c'est le vray remede pour leur sauuer la vie, & faire que l'enfat puisse estre baptizé. Ceux quile pratiqueront autrement perdront la mere & l'enfant, en cas que la perte de sang soit grande, ie l'ay prattiqué & m'en suis bien trouuce : il ne faut qu'en cela la sage femme timide face cimetiere bossu, si elle ne le peur faire qu'elle concule auce les Mede-

relle

felle

itle

(interior

auj-

cins de le faire faire en temps & lieu par vn Chirurgien.

Plusieurs s'estonneront dequoyie dy, que la fage femmene le pouuant faire, le face faire par vn bon Chirurgien, cstant besoing aux extremes maladies, s'aider d'extremes remedes, & d'autant que les sages femmes ne se trouuent de cent fois l'vne à chose qui aille mal, sont subiectes à s'estonner voyant mal aller, le Chirurgien, au contraire, ne se trouue iamais qu'en chose deploree, & que la sage femme ne se soit renduë, estant aussi accoustumé au mal que la sage femme au bien: il se trouue des sages femmes si outrecuidees, qu'ayat fait quelques efforts de deliurer vne femme, cognoissant qu'il leur est imposfible, tiennent bon tant que tout soit perdu, le pauure chirurgien leur est bien tenu, lors que tout est ruiné par elles, d'en auoir le blasme, & estreap-

diner ses.

lieg

前に

pellébourreau. Ayant peu, s'il cuft efté appellé à téps, fauuer la mere & l'enfant: il s'en est trouué de si ennemies de nature, que tenant en leurs mains de leurs proches parentes ont renuoyéle Chirurgien qui estoit appellé par les amies, & ont laissé ainssi mourir mere & enfant, d'en appeller vne autre au secours, ie n'en seray d'auis, sçachant que cela arriuant il y auroit danger qu'elle ne gastast tout pour dire que ce feroit esté la premiere.

Ic n'en parle par opinion, mais comme personne qui le scait fort bien, la premiere chose dont elles se falüent est de se prendre de bec, oublians la malade, & tout deuoir, ie laisse à penser quel contétement reçoiuent les assistantes, voyans la vie de leur amye entre les mains de deux femmes forcences de colere. Ie voudrois que telles femmes fussent

plus sages d'effect que de nom, partant ic conclus qu'il vaut mieux viure entre les mains d'vn chirurgien entendu & hardy, que de mourir en celles d'vne sage-femme ignorante, & temeraire, qui croit que le temps luy doyue apporter issue au mal, come au bien, iene doute point qu'il ne soit de tres habiles sages femmes: mais non en si grand nombre que d'autres, le moyen de les discerner, est que toute féme qui aura la crainte de Dieu, aymera mieux l'honneur quele lucre:n'ayat iamais enuie d'en depescher l'vne, pour courir aux autres, comme fot celles qui ont toufiours leurs maisons pleines de filles & femmes sansmary, lesquelles sentét auoir affaire qui les presse. Ie ne sçay où ont les yeux tant de femmes d'honneur, de n'en faire aucune difficulté, & de n'apprehender no plus quelles leur portent la verolle, cela s'eftant

dinerses.

par.

in

(I)

10.

25 s'estant veu arriuer tant d'autresfois, ie sçay qu'il faut que quelqu'vnes les accouchent, mais ce deuroient estre certaines, lesquelles seroient deleguees & recognuës pour seruir telles gens, à celle fin de ne s'en seruir qui ne voudroit. Il se trouuera des filles lesquelles ont fait cinq ou fix couches en telle maison. Cela merite autre nom que celuy de sage femme: ie n'en parle pas pour mon interest, d'autant que ie ne veux faire profit en tel mestier. l'en cognois d'autres que moy, qui en sont bien de mesmes : s'il faut louer la vertu plus que le vice, les vnes meritent plus que les autres.

Il me semble aussi fort raisonnable que les Chirurgiens qui accouchent les femmes se dispensent de traiter des verolez, d'autant que les femmes encourroient le mesme hazard.

Obsernations

cleant vou arringer ante d'autresfoi

Moyen pour cognoistre si vne femme est grosse.

naroudante. Il le traunent des Alles

di da

qui ins

1

CHAP. III.

I qu'elle n'a eu ses mois, & sià la derniere fois qu'elle les eut, ce fut en pareille quantité & couleur que de coustume : d'autant qu'aucunes les perdent par indispositions, comme opilations des veines, celles là comme leurs veines viennent à se boucher, diminuent de quantité & de couleur. Les autres les perdent de frayeur ou fascherie, c'est dequoy il les faut informer, cela estant il n'y a point d'apparence de grossesse, & d'autant qu'il ya des femmes desreglees lans aucun subjet ny indisposition. Il faut sçauoir si elles ont per-

diner fes? 26 du l'appetit des viandes que de tout temps elles auoiét accoustumé d'aimer. Si elles ont eu enuie de viandes nouuelles, si elles se sont trouuces fort applatics de ventre, cela est ordinaire aux femmes deux mois ou deux mois & demy, qu'il leur semble que leurs habits leur tombet de dessus les hanches: & neantmoins il leur semble que tout ce qui leur touche au corps les blesse, & specialement apres auoir mangé pour peu que ce soit. Sçauoir si elles ont mal de cœur, soit qu'elles vomissent le matin, ou qu'elles n'en ayent que l'enuie, sans le pouuoir faire : si elles se sentet plus coleres & aysees à fascher que de coustume: si leur sein est grossis durcy, sile bout est change de couleur, comme aux femmes blanches il rougir, &à d'autres il deuient plus brun, file ventre est vn peu plusplein d'vn costé que de l'autre, si apres le man-

Dij

湖村

ger elle se trouue mal, pesante ou endormie: tous sont signes de grossefse, & pour la plus grande seurcté, la sage femme les peut toucher doucement, pour recognoistre si la matrice est estroittement termee, comme vn cul de poulle auquel l'o ne pourroit mettre vn grain de bled, se contentat de toucher l'orifice exterieur, sans essayer de toucher l'interieur, & prendre garde quele col de la matrice ne soit calleux, ou endurcy de la façon que i'ay dit au premier chapitre, parlant des femmes quine sont capables de porter enfans à cause de quelque humeur, qui a rendu ou par extreme chaleur, ou extreme frigidité, ceste partie là imbecille, sans qu'elle se puisse ouurir ny fermer. Cela se cognoistra aisément comme i'ay desia dit, & mesmes aux femmes lesquelles n'ont pas la matrice si estroictement attachee aux aines les

dinerfes.

U cn.

Mel-

Ta

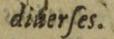
vnes que les autres. A celles-là se peut toucher du doigt l'empeschement au trauers du corps de la matrice, d'autant qu'elle est situee plus bas que les autres.

Les raisons pour lesquelles aucunes femmes sont plus enclines à porter des faux germes, que des enfans, & le moyen d'en discerner la großesse.

CHAP. IIII.

IL ya beaucoup de femmes qui ne font que des faux germes, & neantmoins font capables de porter des enfans, ayant donné ordre à la caufe d'où prouient le mal, comme i'ay veu faire plufieurs fois, en ayant veu qui m'ont dit en auoir porté cofecutiuement vne douzaine, & depuis faire de beaux enfans, & demeurant long temps fans fe faire purger D iij

ny saigner, recommencera en refaire, y remettant ordre se remettre à faire des enfans, i'ay remarqué que ces femmes là sot pleines d'numeurs bruslees, ayant vn grossang aduste, lequel conuerty en semence, ne pert que la couleur, & non la qualité, les semences s'estant rencontrees la matrice fait ses fonctions ordinaires, se fermant n'y laisse entrer aucun air, le corion se forme, se faisant du sang le plus gros, mais la nature en demeure là, ne trouuant ce qui est enfermé de dans reserué pour la formation de l'enfant, propre à ce faire, le sang menstrual ne laisse de s'arrester, & csticen partie enuoyé aux mamelles, & l'autre partie moins pur renuoyé. à grossir & enforcir ses membranes, cela se fait pendant deux mois, ou deux mois & demy, qui est le terme le plus ordinaire que la nature s'en derfait, ne le pouuant parfaire. Ie sçai



efai-

c'i

UC

15

que plusieurs les ont porté dauanta-! ge, mais par l'experience que i'en ay, ayant passé ce terme, la nature ayant il ya long temps cessé d'y trauailler, trouuat plus gros ceux de deux mois & demy, que ceux de cinq, qui empeschent ordinairement à celles qui en ont de les rendre au temps ordinaire, c'est que croyants estre grosse d'enfat se gardet fort de faire exercice, portant remedes pour rerenir, puis s'il leur préd quelque commencement de perte de sang, ontrecoursb de se mettre aulict, s'imaginat qu'il faut bien ayant passé tant de temps que de quelque façon que ce soiteb les se soyent blesses, appellent du conseil, les entendant parler, l'on coclud auec elles plustost à rerenir quà expulcer. l'é ay veu auoir fair ainsi, les porter cinq mois & demy, puis reue-> nir quelque apparence de sang, elles ayant passé tous les termes auquel Din

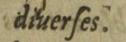
28

l'on doit sentirs'affligent & desirent alors l'expulsion, elle se fait à grande peine & à force de clisteres & remedes, ce qui en eust esté plus aise à la premiere apparence, car cela se garde dans la matrice, diminuant plustost que d'accroistre, & sortent les ayant ainsi portez souuent à plusieurs fois piece à piece, & tous puants, ayant fait vne grande perte de sang long temps deuant, comme de trois ou quatre, voire iusques à huictiours, dans lequel temps se coule vne eau rousse, qui estoit enclose dans la mébrane, & ne rendant plus qu'vn peu de cerosité de mauuaise senteur, celles là ont bien besoing d'estre fort purgees apres, des remedes qui nettoyent la matrice, car ces puanteurs là, à plusieurs l'excorient, & y font vlcere, il ne faut iamais craindre que ceux là se tournent en mole, c'est vne

ayant patte tous les termes auquel

jiii (]

qui



iche.

de

autre espece, dont ie traicteray cy apres, le faux germe se voit de deux façons, l'vne est ceste membrane corió, espoisse à aucuns plus qu'aux autres, pleine d'eauë rousse, en quoy s'est tournéce que la nature auoit retenu pour faire l'enfant, & quelquesfois s'y trouue quelques petits filaments, qui ne sont autre chose que les veines du corio, demeurez inutiles, d'autre façon est ce corion estant forme & attaché au fond de la matrice, la nature est supeditee par ce gros sang, tellement qu'il se iette dedans & le remplit, de façon qu'il est gros plus que le poing, quelquesfois comme les deux, lequel estant coupé se trouucau milicu du sang, gros comme vn cœur d'oiseau à part, qui est à mon aduis ce qui l'aide à entretenir, & luy donne quelque certain tressaillemét. C'est celuy là qui long temps porté

29

setourne en mole, se grossistant sadhere au parois de la matrice, tout ainsi que fait le lierre croissant contre vnemuraille, & se fait come vne chair grosse, de telle façon qu'il s'en voit rendre des femmes plus grosses, que si elles auoient deux enfans auventre, quand cela a attaint ceste grosseur, il est fort difficile de s'en desfaire. Ainsi arriue la' grossesse du faux germe ordinaire, dont i'ay premierement parlé, ainsi arriue de cestuy-cy, car du commencement la mole n'est que faux germe: i'en ay veu ietter à plusieurs termes, & quand ils sont iettez pendant quatre ou cinq mois, sont appellez faux germes : passant cela, s'appellet moles, d'autant que le sang amassé, dont se fait le gasteau, qui est adherant au fonds de la matrice, lequel s'appelle arrierefaix, & sert d'efponge pour receuoir le sang mendinerfes.

ad.

30 strual, reserué pour la nourriture de l'enfant, s'accroist & s'endurcit, s'estat setté dans la membrane, comme i'ay dit, en telle quantité que la nature luy en enuoye, qui fait qu'à aucunes fort sanguines, il se faict gros en peu de temps, d'autres moins languines sont d'auantage à grossir. Ainsi arriue la grossesse de l'vne, comme celle de l'autre. Les femmes, au commencement de tels empeschemés gonffent & grossissent tout à coup, & paroilsent plus grosses en vn mois, qu'estat grosses d'enfant elles ne font à trois, ont les mesmes enuies que les femmes veritablement grosses. Mais elles sont à ce commencement plus rouges, d'autant que la chaleur naturelle n'est retirce dans la matrice, pour la formation de l'enfant, ains est esparse partoutle corps.

muchage degraide de lin, matures, guimaunes, 82 violiers de Mars, qui

Obsernations Le moyen d'accommoder la peau d'occagne aux femmes qui en portent estant grosses.

L'on doit prendre la peau d'occagne preparee comme les marchands la vendent, puis la mettre tremper trois iours en huyle d'amandes douces, puis l'ayant quelque peu efprainte l'approprier fur la bande de toille, & lors qu'elle eft vn peu feichee il la faut frotter de l'vne des pômades que i'ay efcrit dót les femmes großses se doiuét froter le vétre. Vraye pommade dont la femme doit vfer estant grosse, craignant que son ventre ne segaste.

Il faut faire vne pommade de lard fondu & la lauer d'eau rose, c'est la plus excellente.

D'autres en font de moëlle de pieds de mouton, crespine de cheureau, graisse de poule grasse, d'oye, mucilage de graine de lin, mauues, guimauues, & violiers de Mars, qui est bonne aussi.

Les dames Flamandes n'vsent que d'huyle de lis & conservét fort bien leur ventre sans estre gasté.

dinerses.

D'autres ne ptennent que du beurre frais bien laué de l'eau roze, c'eft le moindre remede, les premiers font les meilleurs.

Pour des femmes lesquelles estant grofses sont subiettes à des goutes crampes, & le moyen de les ofter.

Vne partie des femmes sont grandement trauaillees de gouttes crampes pendant leur grosseffe. Mal à quoy i'ay veu ce remede icy non pas soulager, mais guarir parfaictement. Ce mal prend ordinairement la nuict ou le matin, comme la femme commence à se vouloir tirer du lict, & prend ordinairement au gras des iambes, & soubs la plante des pieds, ie ne croy point que femme en puisse estre plus trauaillee que i'en ay esté:

vn Medecin m'enseigna de frotter le soir la partie où le mal me prenoit auec de l'huyle lorin, puis l'enuelopper de linges chauds. Ce que ie sis deux soirs, & dés l'heure le mal qui n'estoir pas vn iour ou deux sans me prendre, ne me reprit iamais depuis.

Le mesme Medecin m'enseigna auffi le remede pour guarir la sciatique en son commencement, les semmes en sont quelquessois trauaillees en grossesse, elle prend au dessous de la hanche, ou des enuirons. Ie ne l'ay pas euë, mais à ceux ou celles qui l'ont euë, ie les en ay veu guarir frottant le soir le lieu où tient le mal auce de l'huyle de therebentine de Venise, deuant le seu pour faire imbiber le remede, puis apposer des linges fort chauds dessus, continuant crois ou quatre fois, i'ay souuent veu ensuire la guarison.

diner fes.

ter

Qu'il y a Vn accident où il faut promprement accoucher vne femme à quelque terme que ce soit pour conserver sa vie.

CHAP. V.

C'Est quand vne femme a vne pette de fang desmessure, sur fa grossesse, dot elle tombe en soiblesie, le plustost que l'on peut il la faut boucher, d'autant que l'air attire le fang, luy donner ce que l'on peut pour luy faire reprendre ses esprits, pour supporter l'accouchement, où il ne faut proceder d'aucun remede par la bouche, ny clisteres, d'autant qu'ils exciteroiét la perte dauantage, mais il faut venir à l'extraction de l'enfant auec la main, la foiblesse relasche les ligamens du col

de la matrice, tellement qu'elle s'ouure autant que si la femme auoit grand nombre de douleurs: mais les caux ne se trouuant formees, il faut rombre les membranes qui enuironnent l'enfant, ainsi que l'on feroit vne porte pour sauuer vne maison du feu, & tirer l'enfant par les pieds, c'est le moyen de sauuer la mere, & de donner le Baptesme à l'enfant. Ie l'ay fait prattiquer par cosentemét, & en la presence de feu mosseur le Febure Medecin, & de monsieur le Moine, & monsieur de l'Iste aussi Medecin, fort doctes, d'autant que i'auois veu que ces pertes-là, sont causes tout à coup de la mort de la mere, & de l'enfant, cela fut fait en la femme d'vn Conseiller de la Court de Parlement laquelle eftoit grosse desix mois, son enfant vescut deux iours, elle a porté d'autres enfans depuis, les Medecins recogneurent que si l'on eust differé vne

diuerses.

00.

1010

vne heure d'auarage, la mere &l'é-33 fant estoyent morts. Monsieur le Féure recita ceste pratique là aux escoles de Medecine, & dit qu'en rel cas il conscilloit aux assistas d'y proceder de mesme, veu qu'il auoit veumourir d'honnestes femmes, faute de l'auoir faicte, enuiron vn an apresie fus appellée pour veoir la femme d'vn frippier de la place Mauberr, laquelle n'auoit pas eu vne perre si à coup, elle sur quatre ou cinq iours, come elle vit qu'elle n'en pouuoit plus, elle m'enuoya prier de l'aller voir, ie la treuuai en vne sueur froide, le poux d'vne persone qui se mouroit, i'enuolay querir vn Chirurgien pour esuirer le blasme, & pour oster le regret de la laisser mourir sans l'accoucher en diligence, lequel l'accoucha fort doucemét, elle mourut vn quart d'heure apres, estat ouuerte

115

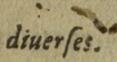
tant

par isg

91

il ne fust pas trouue en so corps vne goute de sang, si elle cust esté secouruë en temps, l'on l'eust sauuce, sa sagefemme luy disoit qu'il falloit laisfer faire nature, & qu'elle en auoit eu autresfois de mesmes, ie n'entéd pas que si tost qu'vne femme avne perte de sang, que l'on y procede de ceste façon là, mais il faut veiller sur elle, comme le chat fait la souris, & faire la guerre au doigt, & al'œil 11se trouue bié des femmes qui ont leurs mois sur leur grossesse, pourueu que cela ne dure guere, & que ce ne soit qu'é petite quâtité, il ne faut pas venirà ce remede, mais ceux ou celles qui sont appellees, en doiuent prendrelesoing, & ensortir auechonneur. D'autant que les malades, ne cognoissant la consequence de leur mal, le negligét. layveu peu de femmes qui ayant eu perte de sang sur leur groffesse ne soyent accouchees

Phi ang



S VHC

100.

1

語いないない

auant terme, & plus souuent enfans morts, que de viuas, pour les meres, de pertes semblables à celles dont ie viés de parler, en mourut feuë madamoiselle d'Aubray, femme de Monsieurd'Aubray, qui a esté Preuost des Marchands, aussi en est morte madame la Duchesse de mótbazon, & tant d'autres, moy cognoissant que le flux de sang n'est entretenu que par la grossesse, l'ayant veu cesser si tost que la femme est accouchee, i'ay mis ceste pratique en auant, laquelle i'ay cognuë trop tard à mon gré, pour la conservation de celles que i'ay nommees, encores qu'elles n'ayét esté seruies de moy, mais si la pratique en cust esté plustost envsage, elles fussent encores viuantes au contentement de leurs familles. Il se voit des femmes quiestant subiectes à de grandes fluxions, lesquelles prennent leur cours le Eij

34

O bfernations

long de l'espine du dos, viennent à passer par la matrice, aux vnes elle se messe parmy le sang qui va pour nourrir l'enfant, qui le rend chetif, & mal nourry, dont s'ensuit à pluse mal nourry, dont s'ensuit

A d'autres elle sort reinte de fang: c'est en quoy il me se faut pas trompet, ny prendre cela pour vne pette de fang: les semmes en sont soulagees, & qui voudtoit restreindre ce liux là, l'on les feroit suffoquer, cela est vn benefice de nature, qui se cognoist aux linges, car estant se cela est tout passe, telle perteviét sanseffort, ny blesseure, ce que ne fait celdiuerfes. 35 le du fang pur, finó à celles qui font fi fanguines qu'elles en regorgent, tellement qu'il fort tout pur, fans aucun fubiect: ces femmes là eltans faignees pour defcharger, & faire reuulfion leur flux s'appaife, & ayât fait ces remedes là, fi le flux perfeuere, il y faut prendre garde & les accoucher: fi l'on void les fignes que i'ay dit, foibleffe ou ouuerture de matrice fans douleur, auec la perte de fang pur, qui fe doit toufiours iuger à la teinture des linges.

ents

elle

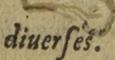
Comment il faut que la sage femme se gouuerne à vn accouchement auant terme.

CHAP. VI.

Router of a truce caus of

SI vne sage semme est appellee par vne semme, qui ne soit pas à E iij

terme, il faut qu'elle s'informe du temps de la grossesse d'où peut prouenir le mal, & oùil tient, afin de veoir s'il si peut apporter remede: d'autant qu'vne femme peut par frayeur, ou foiblesse, fluxiós, fascherie, ou blesseure, auoir douleurs pareilles, à celles d'accoucher, commençant aux reins descendantes au ventre, ainsi que fait vne pierre defcendence par les vaisseaux vretaires dans la vessie, tombat au petit ventre, & respondant quelque fois sur le siege, il faut cognoistre que si le froid donne de grades coliques qui com-méçant aux reins, respodét à toutes les parties sus dites, que la frayeur done grade douleur de reins, à causedu sang qui est en la veine caue qui est esmeu, que la foiblesse relasche les ligamens, qui soustiennét la matrice, lesquels relaschez, pressent les vents contenus au dessoubs, qui donne



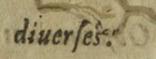
du

aufli des douleurs, que la fluxion relascheaussi les dits ligamés', qui causele mesme mal, la fascherie vient à faire gonffer &ietter l'enfat hors de sa place, qui cause pareil accident & quelquefois presse de telle façon, qu'il fait flux de sang au commécement, tout cela est reparable, faisant mettre la femme au lit, si le mal procede de froid, il faut faire vne fométation de cyprés blancs, marjolaine franche, romarin, baume rouge, & baume vert, camomille, & melilor, à la frayeur ne l'eschauffer que peu, luy doner vn peu d'occicrat à boire, pour rassoir le sang, à la foiblese, du vin ou bien peu d'vne confectio de iacinthe ou alquelines, à la fluxion. c'est le maloù il yale moins de remede, ce que l'on peut faire, c'est de tenir la féme close & couuerte, fortifiant le cœur, & la faire viure de viande solide, à la fascherie, il E inj

2.6

Des ferniations

s'en faut tirer le plus viste que l'on peut, pour euiter l'accouchement, car elle est capable de faire accoucheràtout terme, ainsi que la blesseure, la quelle la fomentatio de cyprés blac, marjolaine, rosmarin est fort propre, estant amortie sur vne pelle chaude, arrouzee de gros vin vermeil, mis au dessus du nombril, ayde fort à remettre l'enfant en sa place: & sur tout le lict estle premicr remede, & ne trauailler de corps ny d'esprit. Si la sage femme est appellee trop tard, que les apparéces manifestes soyétde l'accouchemét, comme les eaux formees, ie ne luy conseille pas de faire efforcer la féme, iusques à ce que par la nature sas rie faire, elle se perce pour se tirerdescâdale: car beaucoup de personnes sot bien ayses, estant cause de leur mal, de s'en descharger sur ceux quin'en peuuét mais. Mais a-



fon

Ч,

pres les eaux percees, come i'ay dit souuent, l'enfant estant foible, ou l'intestin est si plein de gros excremés recuits, qu'il l'empesche de venir:la sage-femme peut donner vn clistere, lequel ne peur nuire à l'enfant, ains le peut grandemét ay der, &aydant elle est hors d'interest, les caux estás percees sans l'auoir faict efforcer, ie luy coseille qu'elle la tou che peu auat que les eaux loiet percces, d'autat que si par malheur elles se perçoient cepédat qu'elle y a la main, l'ó l'accuseroit d'auoir fait accoucher la femme, il faut que les femmes qui accouchent auant terme, se gardent autant & plus que si elles auoyét accouché àterme, voire celles qui fot de faux germes, le doiuent faire pour leur santé.

6 10 Dates

. melenombrildedaaste corgis

ingitemer environ peur mainer

37

Des accouchemens à terme ou les enfans ne Viennent pas bien, & de combien de façons l'enfant se peut presenter, qui sont douze.

CHAP. VII.

これで

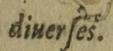
I Eplus mauuais est quand l'en-L'fant se presente le nombril deuat, ayant le ventre au passage, & lesbras&iambes en arriere. C'eft vn accouchement d'oùil y a peu d'enfans qui en puissent eschapper, s'ils ne sont menus, & logez dans vn grand corps, d'autant que s'ils sont gros, & en vn petit corps, il est bien mal-aisé de porter la main pour les tourner: ie diray en tous ces accouchemés difficiles, ce qu'il faut faire, si faire se peut, c'est que le plus promptemét que l'on peut remettre le nombril de dans le corps de la

diuerfes.

mere, il le faut faire : mais si la sage femme n'est au perser des eaux, il est bien dangereux que l'enfant ne soit desia mott, lors qu'elle arriue, par ce que le nombril sortant, il se refroidit proptemet, & se tumefie, les arteres par lesquels l'enfant refpire dans le ventre de la mere, estát refroidyes le sag arterial qui est dedás, se coagule, & bouche le chemin à la respiratio, d'où prouient la mort soudaine de l'enfant. Cartat qu'ilest dedans le corps de la mere, il nepeut aspirer que par là, d'autat qu'il nage dans l'eaue, la nature luy a donné ce passage-la pour aspirer sans attirer l'eau, ny par la bouche, ny par le nez, nó plusqu'vn poisson, il tautremettre le nobril, scituer la femme au trauers du liet, la teste & les reins fort bas, afin de faire rétrer ce quise presente de l'éfant, puis s'estant frotté les mains de beurre frais, cher.

38

chermoyen de trouuer les pieds, & les conduire à bord, puis faire coucherla femme sur le costé où vous auez amené les pieds: puis la remettre sur les reins, & si elle a douleur, pendant qu'elle dure tirer doucement l'enfant, selle n'en a point, la faire efforcer, & pendat l'effort, l'attirer peu à peu, & luy donner des relasches, pour reprendre ses forces: & mesme donner du vin de la confection alquermes pour luy doner force & courage de supporter ce grand trauail là, qui est le pire. 2 Lesecond est vn peu moins dangereux, qui est quad l'enfant se presente au trauers du corps de la mere presentant le costé, & quelques fois l'arrierefaix deuant, il faut scituer la femme comme i'ay dit cy deuant, & ayant frotté ses mains de beurre, repousser l'arriere faix derriere l'enfat, puis repousser doucement l'enfant



R

en le tournát, ayant mise la femme basse de teste, & de reins, & ayant trouué les pieds, s'y gouuerner come i'ay dit cy deuant.

3 Le troisiesme est quand il presente l'espaule, lors qu'elle se preséte de quelque façon que ce soit, la teste est fort proche, & si elle n'estoit non plus d'agereuse à toucher que les pieds s'en seroit bien tost fait. Mais il s'y faut gouuerner ainfi qu'à tous les autres auec vne grande discretion: car la teste ne se doit prédre, ny attirer, comme ie diray: c'est qu'il faut coucher la femme, les iambes hautes, ayant les pieds plus haurs que la teste, puis porter Ja main bien amollie, soubs la teste & soubs le col, mesmes soubs les espaules de l'enfant, & le tourner à chef, puis l'ayant mis droit à chef, rehausser la femme en scituation

moyenne, comme i'ay dit, estant bien couuerte, que le vent ne luy puisse nuire, la laisser reposer, en luy donnant quelque petite chose à prendre, attendant ses douleurs à venir, si elles sont long temps à reprendre, ou que les douleurs soyét trop petites, & que la longueur du temps air affoibly la mere, & peut estre l'enfant, vn bon clistere carminatif sera fort propre, où il entreïere, & benedicte, & catholicu, cela resueille la nature, & prouoque les douleurs, & accroist le paflage, & en ce temps l'on luy peut donner demye dragme de cofection alquelines, & si l'enfant s'aduacepeu au liet, & qu'elle defire d'eftre leuce, l'on la peut mettre dans vne chaize propre pour accoucher, où la pesantur de la teste aydera fort à l'ouuerture & à auacer l'accouche-

ture & à au

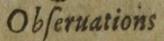
ment.

nt

4 Le quatriesme est lors qu'il presente vn bras, c'est que à l'instant il faut qu'il soit remis, & quand c'est de soy mesme il vaut beaucoup mieux: & pour ce faire il faut diligemment auoir de l'eau la plus froide que l'on pourra, & luy mettre la main dedans, silon ne peut, prendre vn linge fort mouillé, & le faire toucher, cela fait à vn enfant fort, retirer le bras promptement : s'il est foible, & que pour cela il ne se retire, il ne faut donner le temps à l'air de le tumefier, cartoute partie qui se presente se tumefie incontinent, il faut auoir du beurre fondu vn peu plus que tiede, & en oindre la main, & le bras', & doucement le remettre : puis chercherles pieds, lesquels ne sont iamais gueres loing, car l'enfant est remétres coures feules, & puis voi

diner (es,

40



ordinaitement tout à vn bouchon, fi ce n'eft aux deux premiers accouchemens dont i'ay parlé, & l'attirer doucemét aucc la douleur, & s'il n'y a point de douleur, les pieds eftans proches du paffage, & non dehors, le cliftere carminatif dont i'ay parlé fe peut donner pour faciliter le paffage, & faire faire des efpraintes à la femme, d'autant que le paffage n'eftant iuffifant, le cotps & fpecialement la tefte ont grade peine à fortir les dernieres: mais iene fuis d'ad_ uis que l'on la leuc.

J Le cinquies me est quand il prefente les deux mains, il les faut faire remettre auce l'eau froide, où les remettre les ayant frottees de beurre fondu, & auparauant que d'essayer de les remettre, il faut mettre la féme les pieds fort hauts, & la teste basse, & ce faisat les mains se peuuét remettre toutes seules, & puis voir laquelle

diuerses.

On,

41

laquelle partie est plus aisee de la teste ou des pieds, puis s'y gouuerner comme i'ay dit cy deuant.

6 Le sixiesme est quand il presente les pieds deuant, si c'est au commencement du mal, qu'il iette vn pied dehors, lors que le trauail commence:s'il y a de grandes douleurs, il faur aller chercher l'autre, & lors de la douleur attirer l'enfant : mais si c'est sans ou auec fort peu de douleur, ie voudrois remettre le pied, boucher la femme, la nourrir & la fortifier, puis à quelque temps de là luy donner le clystere susdir, & tirer l'enfant aux espraintes ou douleurs causees par le cliftere. Il se peut donner aussi vn peu d'eau de canelle, ou d'eau clairette lors qu'il en faut venir à telles prinses.

7 Le septiesme, c'est quand vn enfant vient le cul deuant, apres s'estre presenté dessa assez auant pendant

la douleur, car les femmes à qui l'enfant fe prefente de telle façon, ne font iamais gueres fans auoir des douleurs, il ne le faut laisser engager dans les os, car il faudroit qu'il vint en double, qui feroit vn grand effort pour la mere, & vne merueilleuse contusion, & froissure pour l'enfant: tellement que l'ayant l'aissé prefenter ainsi vn peu de temps, il faut chercher, & amener les pieds, la re, mettre en bonne scituation & auec fes douleurs conduire l'enfant.

8 Le huictiesme est, quand il prefente le nombril auant la teste, cela arriue quand les femmes ont beaucoup d'eaux qui se sont formees deuant la teste, se venant à rompre, la teste n'ayant encores pris place, au commencement laisse vne espace, au commence

42

l'en

Лс

des

Hore

cn.

tes au premier chap. des mauuais accouchemens, ains les faut tenir couchees basses, tant que le nombril soit remis derriere la teste, puis la remettre en situation, & sile nombril se reglisse, il faut couper vn escheueau de fil de cottó, & le porter du doigt, du costé où le nombril se presente, ainsi qu'vn linge que l'on met au fonds d'vn tonneau pour estancher le vin qui fort, tant que la teste se foit auacee, & ait gaigné place : le bout s'en peut attacher d'vn ruban à la cuisse, afin de le tirer quand l'on voudra, car si l'on ne fait ainsi, le nobril sort tousiours à chacune douleur : tenir toufiours la femme basse de teste, l'on la feroit estouffer par l'enfant, & si en remettat le nobril par plusieurs fois, l'on rend le sang arterial cotus come i'ay dit, d'où s'ésuit la mort de l'enfat. 9 Le neuficime est quand les mains se presentent deuant la teste, Fii

il faut coucher la femme basse, commei'ay dit, puis les remettre, & apres remettre la femme en bonne situation, les mains ayans esté bien remifes, ne glissent pas côme fait le nombril, elle estant bien situee, la teste gaigne la place, les mains n'y estans plus pour luy empescher.

10 Le dixiesme est quand la face se presente la premiere, il est dágereux de l'y tromper, & prendre cet accouchement pour celuy du cul deuant, toutesfois les femmes qui l'entendent bien, ne s'y trompent iamais, il faut boucher la femme, luy donner confection alquermes, ou l'eau de canelle, ou à vn besoin le clistere, recherchant tous les moyés sans y toucher, de haster l'accouchement, car pour peu qu'il demeure en cet estat, il vient si contrefait & monstrueux de vifage, qu'il semble qu'il soit tout meurtry, si l'on y a touché de la main

diuerfes. O

c'est bien encores pis, si tost qu'il est né il luy faut frotter tout le visage d'huyle de mille pertuis, ou d'huyle rozat & basme, ce qui est le plus enflé.

11 L'vnziesme est, quand la teste se presente plus d'vn costé que d'autre, qui est vn accouchement assez fafcheux, car la teste venant la premiere, l'on dit qu'il vient bien, & neantmoins il y a grand peine à le faire auancer, il faut faire coucher la femme sur l'autre costé, afin qu'il se puisse desengager du costé oùil est empraint, & si pour cela il ne se desgage il faut commencer par la nourriture, estant quelque téps de là venu au cli. stere, il faut tost apres veniraux remedes qui fortifient à coup, comme aux confections de iacinthe ou alquermes & eau de canelle, & clairette,& non toutes ensemble : mais l'vne ou l'autre, puis si cela n'y fait rien,

Enl

il faut porter la main bien amolie, & ayant mise la femme comme i ay dit en tous les precedens traictez, la teste basse, soubs la teste & col, pour la ramener de droite ligne, ou toutes les peines seroient vaines, si l'on differe long temps, l'on fera qu'apres l'auoir radressee, la femme sera si foible qu'elle n'aura pas la force de l'ex. pulcer : tellement qu'il faut que la prudence de la sage femme subuienne à tous ses deffauts, sans s'arrester au dire d'aucunes des assistantes: n'estoit qu'elle ayant sceu la cause d'où prouient la longueur voulust faire appeller le Chirurgien: ie seray tousiours d'aduis le laisser prendre possession de la place, car les mauuais accouchemens ont de tout téps esté, & de tout téps ceux qui ont esté appellez pour y subuenir, ont deu y apporter de toute leur affection remedes propres comme ie croy qu'ils

10, 8:

die

DAL

tou-

Ton

44

font: & si elles se sent trop foibles pour y subuenir, doyuent elles mesmes demander secours, auant que les choses soient desplorees, leur estant mille fois plus d'hôneur d'auoit fait secourir, que de laisser perir mere ou enfans en leurs mains, ou souuent tous les deux.

12 Le douziesme est quand la teste vient droictement deuant, qui est le vray accouchement naturel, ou encor est il besoin d'assistance d'vnebonne fage femme, car souuét la reste venant bien droictement deuant, il séblera que l'enfant peut naistre săs aucune fortune, ce qui se fait parfois, maisil ne s'y faut du tout fier, car il arriue souuent que le nombril fait deux ou trois, voire iusques à quatre tours à l'entour du col, qui l'empesche de venir si promptement: car l'enfant se trouuant serré, nesepeut auancer, ou si rudement Filij

Carl

chasse par les douleurs il s'aduance, il a bien besoin d'estre promptement destortillé, ou bien il estrangleroit, il s'en est veu de si serrez que ne pouuancles auoir fans les serrer d'auatage, ayant essayé de passer l'ombilic sur la teste, il a esté force de le couper, & le detortiller, puis lier les deux bouts de l'ombilic, l'vn pour empefcher l'enfant d'afoiblir, & perdre son sang : & l'autre tenant encor à l'arriere faix, & l'attacher à la cuisse de la femme craignant d'en perdre le bout: & d'ailleurs si l'on le laissoit sai. gner on laisseroit l'arriere faix à sec, adherát au fond de la matrice, lequel seroit bien plus dangereux à tirer, craignant de neletirer pas tout entier : Il y a encores vn autre accident qui est que quand la teste est sortie, les espaules estant grosses ne peuuer sortir sansayde, qui est de passer le doigt sous l'aisselle de l'enfant, de-

45

Dcc,1

icor Lil

bilic

634

"uatou derriere, comme i'ay fait souuent pour les tirerauec grande force, ou les enfans fussent estranglez. Carla nature ayant ietté auec grand effort ceste teste, pense estre quitte & se veut resserrer, de façon qu'il ne luy en faut pas donner le loisir, ains il luy faut faire rendre tout ce qu'elle doit pour l'enfant & pour la mere, sans luy donner gueres de terme.

Des femmes à qui les eaux percent long temps auant l'accouchement.

CHAP. VIII.

DERCATE OF A CALLER A CALLER AND A CALLER

· TLy a des femmes à qui les caux percent long temps auat l'accouchement: ie n'entends pas parler de celles qui ont hydropisie de matri-

ce, laquelle s'escoule : car à celle-là ayat fait euacuation, l'enfant ne laifse pas, venant au monde, d'auoir ses caux, qui s'estant formees se percent, c'est donc de celle-là que ie veux parler. l'en ay veu à qui elles se sont escoulees douze iours deuant, d'autres huict, d'autres six, quatre, l'ordinaire est quand elles se percent, si pendant deux ou trois heures le trauail ne prend, il demeure iusques à vingt-quatre heures d'ordinaire, ou l'vn des termes(que i'ay dit,) telles pertes se font par debilité des membranes, ou'le commencement de la formation de l'eau est contenu, plustost que par la grande abondance des eaux, & vne femme qui aura grande quantité d'eaux formees, & que les membranes contenantes seroient robustes, & qu'il ne tient qu'à leur ruprure que la femme n'accouche, il n'est pas conuenable à

T

lle-h

Fles

REEL

:lon!

l'au.

1

01

la sage femme de les rompre pour beaucoup de raisons: l'vne est qu'il y auroit à craindre que le nombril se fust escoulé dedans, ou vne main, ou vn pied. Mais bien peut-on mettre la femme sur de l'eau tiede pour attirer d'auantage & ramolir, vlant de lininent remolient, afin qu'aux efforts de la mere, la teste ou autre membre pressant elles soyent plus aysees à rompre. Il y en a qui donnét les plus grandes apprehensions du monde aux femmes quand les eaux. s'escoullent long temps auant que d'accoucher, & disent que l'enfant est en danger, & qu'il est demeuré à sec, i'en ay veu, côme i'ay dit, percer douze iours auant que d'accoucher, qui n'ont laissé d'auoir des eaux pour humecter le passage, ayant trouué plus de prouidence en la nature que de se desfaire de toutes ses commoditez, pour en manquer puis apres:

46

car comme il vient vne petite douleur elle en enuoye tousiours. quelque petit, & si vous pensez que ce qu'elle enuoie ne soit suffisat, vous pouuez augmenter le remolitif auec du beurre frais, mais ce dont ie veux prier les femmes, ayans leurs caux percees, ou cuacuation prouenante de l'hydropisie de matrice, est d'autant qu'elles ne peuuent discerner l'vn d'auec l'autre, dene point sortir à l'air, craignant qu'il ne leut entre dans la matrice, ou si c'est dans le liet de l'enfat le quel demeure ouuert, les eaux estans percees c'est encores pis. de l'un 18 , regnah na fla

the ball

1

l'en ay veu qui sont sorties quin'en ont point eu de mal, mais aussi en ayie veu qui en ont encouru hazard de la vie : Car bair n'ayant peu empescher l'enfant de sortir, à cause des douleurs & de sa pesanteur, est demeuré renfermé dans l'arriere-faix,

Clitt

OBIS

noli-

dopi

NIC-

47 l'empeschant de sortir, ayant tellement comprimé les vaisseaux & emboucheures des veines de la femme, qui aborde au fonds de la matrice, que plusieurs conuulsions s'en sont ensuiuies, de façon que l'on n'esperoit point de vie à telles femmes: c'est pourquoy il est aisé d'obuier à tels accidents, se tenant en leur chabre close & couuerte, attendat l'heure de Dieu, se tenant tousiours sur leurs gardes, ayant fait recognoistre si ce sont les eaux de l'enfant, ou si c'est hydropisie de matrice, qui se soit euacuee, encore se faut-il tenir bandee & chaudement deux ou troisiours aprés.

and a contract of the second of the second

Pour iuger quand vne femme se trouue mal, si c'est trauail.

elevitares constructions s'él

CHAP. IX.

Vand vne femme se trouue mal, - il se faut bien garder de la laisser efforcer, qu'auparauant le mal n'aye esté recogneu, d'autant que des femmes endurent souuent des douleurs quiles pressent, comme si elles vouloient accoucher, & neantmoins ce n'est pas trauail aux vnes, c'est quelque petit desuoyemét de ventre qui se veut esmouuoir, aux autres ce sont coliques: la douleur qui preuient le desuoyement, tient dans les reins, & ordinairement partout le ventre, la colique fait autrement, la douleur, si elle commence au haut, ne passe gueres le nombril, si elle commence au

48 bas, elle ne le passe pas non plus, elle fait comme vne barre tout au trauers du ventre, sans pouuoir passer plus auant, la chaleur que l'on peut donner aucc des linges chauds, se tenant couchee les iambes racourcies, fait ordinairement passer le mal: mais si sont douleurs pour accoucher, à la chaleur le mal augmente. Il faut coucher la femme, & si l'orifice de la matrice se trouue ouuert, & que pendant la douleur, il se sente respodre soubs le doigt chose qui pousse, ou qu'il se sente quelque petite mollesse, qui à la douleur s'aduance peu ou prou, s'endurcissant, c'est trauail fans doute.

24-120101010100000

Ç

Pour la situation de la femme en trauail.

CHAP. X.

I'Ay souuent remarqué, que l'vne des choses la plus remoi que l'vne des choses la plus necessaire à vne femme en trauail, est d'estre bien situce pour le soulagement de la me-re & de l'enfant : si c'est vne femme qui se vueille & puisse pourmener, iusques à ce qu'elle soit preste d'accoucher, ie le trouue fort bon: pourueu qu'elle soit mence de deux personnes fortes, qui lors de la douleur la puissent soustenir, elle se laissat du tout aller sur eux. N'ayant les iambes serrees, ou bien auoir vn siege bas, sur lequel il y ait vn oteiller deuant vnetable, pour quand elle sent venir sa douleur, elle se puisse agenouil-·ler,

49

ler,s'appuyant sur la table, oùil y ait aussi vn oreiller : puis elle peut se retourner pourmener : d'autres dés le commencement du trauail desirent se mettre au liet, où ie les trouue mieuxqu'en autre part, pourueu que le trauail ne soit pas trop long, ou si le trauail est long, & qu'elle se vueille leuer, pourueu que l'enfant ne foit point entre les os, ie ne serois pas d'auis de l'en empescher, d'autant que ce mal est si extreme, qu'il faut vn petit contenter celle qui souffre, i'ay souuent si grade pitié, de voir gesner des femmes par leur mere ou parente, pour les faire malgré moy tenir en vne place, sans s'oser grouiller. que cela rend leur mal deux fois aufsiinsupportable, & sont apres si desrompuës, qu'elles ne se peuvent remuer, il faut que le lit d'vne féme qui est en trauail soit fort haut de teste, & de reins venant en pointe iusques

aux pieds, où l'on peut mettre vne grosse busche sous le matelas ou lict, affin de les arrester, lesquels elle ne puisse estédre, qu'à vn pied pres de sa logueur. A aucunes se met vne elaize ployee en façó & de la largeur d'v. ne seruiette à mettre sur table, laquelle passee depuis les reins en bas, se doit sousseuer par deux personnes fortes lors de la douleur, s'accordant en mesme temps, autrement cela seroit plus importun que commode. 11 y a des femmes si grosses petites, que les mettant au lict le mieux accommodé que se puisse, y pensent estouffer. I'en ay serui plusieurs qu'elles ou leur enfant y fussent plustoft demeurees que d'accoucher, encore qu'il vinst bie, sans estre debout ou assife, les avat autrefois accouchees: cela a esté esprouué en mon absence (à mon grand regret) que les enfans y sont morts, & les femmes y

vie.

lift,

ne

:12

rd7.

,12.

ont pensé demeurer, c'est que sentant le mal, elles feignent & passent leur douleur le plus legerement que elles peuuent, sans s'efforcer, tellement qu'il faut qu'estant debout, ou assis dans la chaise, la pesanteur face auancer l'enfant mal gré elles : celles qui ont mal de reins extreme, ne peuuent demeurer au lict non plus, ny celles à qui la colique est messee parmy leur trauail.

Le moyen d'ofter la colique à vne femme qui est en trauail, l'ayant discernee, faciliter l'accouchement.

CHAP. XI.

Ly a plusieurs femmes à qui le trauail prend, & à binstant la colique aussi, laquelle est souuent cause par des morfondures Gij

ou indigestions lesquelles tourmétent si extremement les femmes, qu'elles surpasset la douleur du trauail: d'autant qu'vne femme est excitée par la douleur du trauail à s'efforcer, vne douleur s'opose à l'autre, de façon que la douleur de colique, arreste l'autre, & ainsi toutes deux respondent au cœur, & pendant cela pour douleur qu'vne féme endure elle n'aduace rien, & si le trauail apparoist le premier, la colique en peur restraindre ses apparences : Il faut à tel mal prendre huyle damende douce, deux onces, auec vne once d'eau de canelle, puis à quelque temps vn bon clistere carminatif, où entre catholicum ïere & benedicte, & si le premier ne se trouue fuffifant, il faut le reiterer, & quelquefois les fométations propres à dissiper les vents font grands biens en melmetemps.

diuerses.

me.

900

Pour celles qui accouchent de deux enfans, comment la sage femme s'y doit gouuerner.

CHAP. XII.

Y'Ay souuent accouché des femmes de deux enfas, soit fils & filles, soit de deux fils, soit de deux filles, encores que l'on die quad ils sot tous deux de mesme sexe, qu'ils ne viuent pas, i'ay veu, & voy viure de toutes les façons que ie viés de dire: le trauail d'vne femme qui a deux enfans est plus long que celuy d'vne quin'en a qu'vn, d'autant qu'ils sont plus empressez, & plus foibles, i'ay veu assez souuent le premier venir bien, & l'autre venir mal, il est certain que le premier qui vient bien est le plus fort, lequela le pouuoir GI

de deuancer l'autre & de rompre les membranes, lesquelles le tenoient enueloppé, & quad ils viennent bien tous deux à chef, lors que le premier est né, le secod est enuclopé de mesme qu'estoit le premier, il s'en void demeurer long temps à venir apres l'autre, comme moy mesme, i'en ay receu vn douze heures apres vne fille, mais il se trouua foible, & neantmoins s'est fort bié porté, ic me suis trouué en mesmeaffaire, oùie n'ay pas fait ainsi, car ayant recogneu que c'est le plus fort qui vient le premier, i'ay creu qu'il falloit ayder au second s'il y a douleur, pour rompre les membranes qui enuelopent ses eaucs,& siln'y en a point, luy donner clistere assez fort, pour exciter la douleur, afin de ne laisser patir ce foible, & il a reussi de façon, que si ie ne l'eusse fait, le second n'eust peu

cle

len

ler

souffrir la peine, d'autant qu'il estoit menu & foible, & pour preuue de sa foiblesse, il auoit l'os frontal separé d'vn doigt de large, iusques sur le nez : Il est viuant aussi bien que le premier, l'os s'est reioint, & se porte aussi bien que son aisné. Il fut aduisé par Monsieur Martin Medecin, de laisser vne grosse compresse sous vn bandeau, que ie luy auois mise pour empescher que l'air ne penetrast au trauers du cuir : si le second viet mal, il ne faut pas laisser de ropre ses eaux, & l'amener par les pieds : ear il a faict tous ses efforts de venirle premier, tellement qu'en la posture qu'il est demeuré, il ne s'en peut changer, le prolonger luy est plus nuisible que profitable. l'en ay receu plusieurs fois deux d'vne ventree, de dix, ie n'en ay pas trouué deux qui eussent chacun leur deliure à part, tous pres-G iiij

52

que n'en ont qu'vne pour les deux, ou il n'y a qu'vne petite membrane qui les separe, il faut tenant le premier, couper le nombril, & le lier & attacher à la cuisse, cependant que l'on tire l'autre enfant; car le premier se morfondroit & affoibliroit attendant tout cela.

Ce qui se peut donner à prendre à vne femme en trauail.

CHAP. XIII.

I l fe trouue beaucoup de fortes d'auis,s'il y a beaucoup de perfonnes,où il y a vne femme en trauail,& ordinairement chacun fe trouue d'auis contraire : ie ne fuis pas d'auec ceux qui veulent tant donner de remedes chauds & violéts, fans extre-

CU3,

alle

Icn.

menecessité, d'autant que cela cause des fieures merueilleuses, apres l'accouchement, deux choses sont fort nuisibles à vne femme en trauail, grande repletion, ou grande inanition, toutes extremitez sont ennemies de la nature, c'est donc pourquoy il se faut gouuerner sagement en cela, s'informat du temps qu'il y a que la femme n'a mangé, & si ç'à esté en quantité, recognoissant que l'estomac d'vne femme grosse ne digere pas si promptement que celuy d'vne qui ne l'est pas, sily along temps qu'elle n'a mangé, & beu, & qu'elle soit foible, la faut nourrir de bons boüillons fort nourrissans, ou quelque iaune d'œuffrais, sile mal est long, & que l'on recognoisse que ce qu'elle aura pris, puisse estre passé, l'on peut, la voyant lassed u long trauail, luy donner eauë de teste de cerf, ie n'ay pas recognu que la qua-

tité en puisse blesser, elle fortifie le cœur. L'eau de canelle est fort propre, mais iene voudrois iamais exceder vne once: ou à faute d'icelle, vne once d'eau clairette, ou demie dragme, ou à deux fois vne dragme de confection alquermes, dissoure en deux doigts de vin clairet, & non pas plus que l'vne de ces trois choses. Car i'en ay veu se mal porter d'en auoir troppris, & comme i'ay dit, cela cause la fiebure, se venant à digerer, eschauffe tout le corps, lors qu'il n'en est plus de besoin. La fieure arreste les purgations, empesche l'euacuation du lai&, qui cause d'estranges maladies : le n'ay iamais receu tel contentement, que quand les femmes qui accouchent font appeller leur Medecin : car il me semble estre dans mon fort, d'autat que toutes les personnes qui se veulent messer d'ordonner, sont contraintes

ifiela

pro-

CI-

igent

OUNC

54 se taire, ou s'ils font vne propositio, * le Medecin la resoult, il sçait le naturel de la malade, & luy fait faire ce qui luy est necessaire. Ce que ie recite des remedes, & de leurs effects vient des doctes Medecins, auec qui i'ay prattiqué, mais il y a des personnes qui estans malades pour accoucher, s'il ne vient de leur mouuemét d'appeller les Medecins, sil'on leur en parle, prennent telle espouuente, qu'elles croyent qu'il y va de leur vie, & croyent que la sage femme n'entend pas son estat : tellement qu'il faut pour toutes ces raisons s'accommoder à l'humeur de la femme, euitant de leur faire peur. Mais elles ne le deuroient faire, car elles font souuent appeller les Medecins en affaire de bien moins d'importance.

hould a lick so lup contait in tells

any similar of the rout out of the states

Round Americanatorion garden and

Le moyen d'expulser l'arrierefaix aux femmes estans accouchees.

CHAP. XIIII.

TE me suis souuent trouuce, où les. femmes estoient accouchees, lors que l'arriuois dans leur maison, que ceux qui me voyoient entrer me disoient, c'est fait, elle est accouchee: approchant ie trouuois qu'elle n'estoit pas deliurce, c'est vn mot bien approprié que de dire deliuree, car l'accouchement est vne grande chose, mais la deliurance est tout autre: c'est pourquoy ie desire en traitter amplement. Il faut si tost que la femme est accouchee attirer l'enfant au bord du liet, & luy couurir la teste & l'estomac, prenant bien garde que rienne luy puisse toucher sur le visa-

dinerses.

ge, puis porter la main sur le ventre, pour recognoistre duquel costé est l'arrierefaix, & y tenir vne main qui le tienne subiect, ou y faire tenir la main à quelque femme entendue, ostant la vostre y placer la sienne, s'il est fort dansvn costé, comme ils sont ordinairement, luy apprendre à ramener doucement du costé au ventre, comme en maniere d'vne frictio branlante, tenant le nombril au bort fubicet, luy donnat du gros sel dans vne main, & luy faire fermer l'autre en soufflant pres du poulce comme dans vne bouteille, que l'on voudroit voir si elle est casse, ou bien luy faire mettre vn doigt das la bouche pour luy prouoquer des enuies de vomir, ou bie lui faire faire des efprintes, ainsi que si elle vouloit aller à ses affaires, ou comme la nature la contraignoit de faire, lors que la teste de l'enfant sortoit : tout cela se

doit faire promptemet, & sil'on tecognoist que cela ne face aduancer l'affaire, il faut luy faire prendre le iaune d'vn œuftout cru, ie croy que c'est que sçachant que l'œuf est eru leur fait bondir l'estomach, de façon que souuent ie voy proffiter ce remede là, & comme ie leur veux faire donner, ie le demade tout haut que l'on apporte vn iaune d'œuf cru pour luy faire prendre, ieles sens auoir mal au cœur dés que l'o en parle, que souuent c'est fait deuant que l'on l'ait appresté, ou si cela à tout aller n'y faisoit rien, deux doigts d'eau de fleur de sureau distilee, le leur font rédre, leur faire sentir du jais en poudre, bruslédansvn reschaut, ou de l'huyle de iais, ou vn morceau d'assa foctida, ou du rognon de Castor, si l'on a recogneu que la femme aye eu des colliques venteuses, ou que pendantsa grossesse elle se soit mor-

n fei

licer

ole

açon

¢ 10-

12

56 fonduë, souuent les vents empeschent qu'il ne sorte : de façon qu'il faut que la sage femme y porte le doigt assez auat : cela fait rompre les vents, & est apres aisé de l'auoir, faisant vne partie de ces remedes, l'on les a à l'amiable, qui n'est pas peu de chose. Ie puis bien dire auec verité, qu'en plus de deux mille accouchements ien'en ay esté querir dedans la matrice que deux, encores fust ce à la premiere que de l'enfant precedent qu'elle auoit eu, le boyau se ropit, dont la sage femme fust fort blasmee, la matrice se referma, de façon qu'il fallust luy faire rendre par clisteres, & potions par la bouche, lesquelles luy firent rendre auec telle quantité de sang, qu'elle sut trois mois passe comme vn linge, & tellement foible, qu'elle ne se pouuoit soustenir, i'apprehenday pareil accident : tellement

que ie le fus querir, ioin& que le boyau estoit fort deslié, i'ay remarqué que les boyaux desliez sont fort subiects à se rompre pres du gasteau, l'autre que i'allay querir fut à vne dame qui auoit vne fiebure continue, laquelle l'auoit desseiché & rendusi adherent qu'il ne me fut possible de l'auoir, puisque ie ne voulois gueres trauailler la dame à cause de la fiéure. Mais ien'en iray iamais querir, si trois extremitez nem'y cotraignet. L'vne est vne perte de sang extreme à la femme, l'autre seroit si elle auoit des conuulsions, & l'autre, qu'vne fiéure l'eust desseiché & renduadherant (comme i'ai dit) c'est dequoy ie voudrois supplier les Chirurgiens qui accouchent les femmes, ou de les tirer comme les sages femmes a+ uec pariéce, ou les laisser tirer à la sage femme pour le deschiremét que i'ay veuaux arrierefaix, que quelques

AC I

nar.

110

ques Chirurgiens vont querir: carils les ameinent en tel estat qu'ils sont effroyables à voir, il est impossible de suger s'ils sont entiers ou non, veu qu'ils sont tous dessonpus, l'on tiét qu'vn morceau demeuré est mortel, il le peut estre puis que les membranes le sont, quelle asseurance pouuez vous auoir de la vie d'vne femme voyant l'arriere faix tout rompu?

Pour faire qu'une femme accouchant du premier enfant n'aye iamais de tranchees.

CHAP. XV:

IL se voit peu souuent, que des femmes estans accouchees de leur premier enfant, ayent des trenchees, si ce ne sont celles que lors qu'elles auoient leurs mois, ayent enduré

beaucoup de douleur par la petitesse des veines, par où se rapporte le sang menstrual dans la matrice, telles femmes ont douleur de ventre & trenchee, dés leur premiere couche. Ce que n'ont les autres qui ont les conduits plus larges : & encores qu'elles n'ayent aucunes trenchees en leur premiere couche, si ne faut-il pas laisser d'vser de remedes propres pourn'en auoir ia. mais, & si elles n'en apportent en ceste premiere couche, elles se rendent incapables d'en plus receuoir, bien est qu'elles peuuent vser de remedes pour amoindrir la douleur, mais nonpourl'ofter du tout. Et celuy qu'on donne d'ordinaire est de faire prédre aux femmes si tost qu'elles sont accouchees, deux onces d'huyle d'amendes douces tirees sans feu, auec deux onces de sirop capilai-

and sent fleme prois, ayent coduce

telle

ing

82

s les

12.

58 re, cela est propre pour faire passer les purgations, mais il n'est pas capable d'empescher les trenchees. Il y a des femmes qui mettent deux ou trois gouttes de sang qui est dans le nombril de l'enfant, de dans le syrop & l'huyle, dont ie viens de parler, ien'en puis iamais donner à prendre, d'autant que cela me semble sale, & neantmoins plusieurs en vsent: d'autres font cuire vne poulle blanche, dans laquelle ils mettent deux onces de sucre, vne dragme de canelle fine, la moitié d'vne muscade en pouldre, deux ou trois dattes, cinq ou six clouds de giroffle, la vollaille estant cuite, il faut mettre enuiron demy setier de vin clairet, & faire cuire le tour, qu'il ne demeure que la chair abreuuee, puis le passer & faire prédre cela à la femme si tost qu'elle est accouchee: il s'en

Hy

peut autant faire auec deux pigeonneaux de volliere, à faute d'vnepoule blanche, vne perdrix rouge est bié encores plus excellente, mais il faut regarder que la femme n'ait pas la fieure, à cause que cela est vn peu chaud.Il y a vne poudre qui fut donnee à la feuë Royne mere du Roy Henry troisiesme, laquelle elle a do-nee à toutes ses filles : Madame la grande Duchesse de Mantouë en a vléaussi: la Royne en a aussi pris, & pour cela l'on l'a appellee la pouldre de la Royne. Ie n'eusse iamais creu que prenant vn remede en vn temps eust peu empescherile mal pour vn autre, mais ie l'ay veu en la Royne, & l'ay approuué à vn si grand nombre de femmes à qui elle n'a iamais manqué, que c'est vn remede infaillible, pour la doner à des femmes qui n'en ont pas vlé du premier: elle ne les em-

on-

川-

00.

37

perche point du tout, bien est vray qu'elle soulage vn petit: la graine de farriete soulage aussi, prise dans vn boüillon assez chaud, & par mesme moyen soulage aussi ceux ou celles qui ont la colique. I e mettray donc la recepte de la poudre de la Royne.

Il faut prendre vne dragme de racine de grande cófoulde, des noyaux de pefches & de noix mulcade, de chacun deux ferupules, ambre iaune demie dragme, ambre gris, demy ferupule: le tout mis enfemble, il en faut donner à la femme, fi toft qu'elle eft accouchee, vne dragme, delaiee en vin blanc, & fi la femme a la fiebure, il luy faut donner dans vn boüillon.

H iij

Pour le desuoyement de l'amarry, & des remedes propres à iceluy.

CHAP. XVI.

i TLya des femmes nouuellement accouchees à qui il préd des douleurs extremes, lesquelles sont autant ou plus preignantes que celles d'accoucher, c'est que la matrice n'est remise en sa place, ou ayant esté remise en sa place, le bandage venant à se lascher, en sorr, & roulle dans le ventre, qui cause les douleurs susdictes, ce la arriue le plus souuent à celles qui ne sont bien purgees en accouchant : il faut faire vn escusson fort espoix, & releuer le petit ventre auce, ayant remise la matrice en sa place, & rouler deux linges assez fermes, & les mettre dans les aines,

60

auoir des blancs d'œufs battus, aucevne dragme de poiure long en pouldre, chauffé & mis fus des estoupes, appliqué sur le nombril, puis rebender le ventre asseutement, c'est le moyen d'appaiser la douleur.

Pour remedier aux extremes pertes des Jang qui arriuent souuent aux femmes incontinent apres estre accouchees.

CHAP. XVII.

I L y a plusieurs femmes lesquelles apres estre accouchees one tres grandes pertes de sang prouenantes d'vne grande plenitude & quelques autres, c'est que pendant leur trauail, elles ont tant pris de remedes corrosifs & chauds, ont H iiij

tant fait d'efforts, que tout cela efchauffe le sang: de faço qu'apres l'accouchemét il sort en quatité. A quoy i'ay veu remedier à l'instant de la perte, il s'ensuit incontinent foiblesse: pour à quoy subuenir il faut donner à la femme à prendre peu & souuent vne goutte de vin dans vne cueillier, si la foiblesse est trop grande, demy dragme confection alquermes, auec vn peu de vin, & sur tout la bander mediocrement, d'autant que le bandage comprime les vaisseaux, & empeschele flux desmesuré, luy donner quelque iaune d'œuf à prendre, cela aide à rappeller la chaleur naturelle à l'estomach, qui estoit' esparse par toutle corps. Il faut mettre furles reins de la femme & le long de l'efpine du dos, à cause de la veine caue, vne seruiette mouillee en oxicrat. l'ay veu aussi mettre en chacune des aines vn escheueau de fil ecru mouil-

acf.

20-

aner

11001

ler,

18-

61

léen eau froide, puis ayant peu recouurer de la terre franche dont on fait l'aire d'vn four, la delayer en fort vinaigre, l'estendre sur vn linge & le mettre sur les reins, cela modere la chaleur du sang & l'arreste, il se faut bien garder que pendant la perte du sang l'on laisse dormir la femme, pour enuie qu'elle en puisse auoir, d'autant que la foiblesse emporte lors qu'on croit qu'elles reposent: mais quand on voit ce grand flux moderé, l'on peut oster peu à peu les remedes adstringents, afin de laisser écouler doucemet le sang qui pourroit nuire estant retenu, car pendant ce grand flux, le bon sort comme le mauuais, d'autant que la nature n'en peut estre maistresse.

159-31-103

il race essist origination in a secon

tight, de fine que ce fang and ign

o within offerthe projectation should

De ce qui se doit faire à vne femme si tost qu'elle est accouchee, & du bandage.

CHAP. XVIII.

S I toft qu'vne femme est deliuree S fi elle a eu grand trauail, l'on la doit mettre dans la peau d'vn mouton noir, lequel doit estre escorché tout vif, & le plus chaudement que l'on peut luy passer fous les reins, cela les fortifie grandement, & sur le ventre il faut y mettre la peau d'vn lievre aussi escorché tout vis, puis luy coupper la gorge dans la peau pour la frotter du sang, & tout chaudemét luy mettre fur le ventre, cela racoustre les dilatations faites par la groffesse, & fait que ce sang que l'on tient melancholic, chasse aussi

62

sang melancholic & mauuais. l'en ay veu l'effect, souuent il faut tenir ces remedes en hyuer deux heures, & en Esté vne, puis bander la femme d'vn linge long, comme vne seruiette, & large d'vn quartier, ayat auparauant frotté tout le ventre d'huyle de mille pertuis, & mis vn linge en plusieurs doubles ployé en eschaudé, pour releuer la matrice, puis mettre vne compresse en plusieurs doubles, aussi large d'vn quartier ou peu moins longue, qu'elle puisse couurir les flancs, puis mettre la bade, prenant au dessous des hanches & peu serrer, neantmoins plus en bas qu'en haut, mettre des linges chauds sur les tetins l'espace de dix ou douze heures attendant les remedes propres pour faire euader le laict, lesquels ne doiuent estre appliquez plustost, & i'en dy la raiso, c'est que le corps est encore tout esmeu

& n'y a veine ny artere qui ne batte, les remedes qui chassent le laict estans resolutifs ne sont propres à mettre sur la poitrine pendant telle esmotion, craignant y renfermer quelque chose contre nature donnant ces dix ou douze heures de temps à rasseoir le sang, & à escouller ce qui ce seroit ietté sur le poulmon pendant l'agitation du trauail, il faut y faire vn restrinctif d'vn blanc & iaune d'œuf, auec vne once d'huyle de mille pertuis, autant d'huille rosat, vne once d'eau rose, & d'eau de plantin, battrele tout fort ensemble, & tremper vn linge en plusieurs doubles, & le mettre sans chauffer, cela conforte & appaise la douleur.

que le corps élé encore tout élineu

diner fes.

atte,

C.,

ion-

01

63

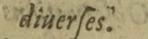
Pour les femmes qui ont beaucoup de Jang, or neantmoins ne se purgent point en accouchant, ny apres estre accouchees.

CHAP. XIX.

Souuent des femmes font fort ianguines, & neantmoins elles ne purgent gueres en accouchât ny apres: que fil'on ne les aide, elles encourent de grâdes maladies en leurs couches, comme grandes fuffocations de matrice, ou fieure continuë, à quoy l'on peut remedier estantinformé de leur naturel, dés deuant leur groffesse, scachant que lors qu'elles auoient leurs purgations, elles les auoient en grande quantité & par longue espace, & souuét de gros fang noir: voyant qu'elles ne se pur-

gentamplement & qu'elles ont inquietudes, degousts, empeschemens d'estomach, douleur de teste, il leur faut donner le matin sirop de capillaire, auec de l'eau miellee, ou d'hyfope, ou sirop d'absynthe auec vin blanc, leurs bouillons doiuent estre de racines & herbes aperitifues, tenant leur ventre libre par clisteres: leur mager ne doit estre de viade solide, l'on leur doit faire force frictions aux iambes, prenans des aines iusques à la cheuille du pied, sans faire reuulsion en retournat en haut. La seignee du pied se peut aussi faire le matin, vne fumigation qui nettoye la matrice & attire le fang; ayant fait les autres remedes auparauant, d'autant que qui les feroit auant que la matrice fust remise en sa place, il y auroit à craindre de l'attirer trop en bas, mais huict ou dix

DATE TO THE TOP TO PORT OF



111-

sours apres l'accouchement il n'y a plus de danger, la recepte s'en trouuera au premier traitté, & en faire receuoir la fumee à la femme deux ou trois fois leiour, s'il y a du gros sang retenu dans la matrice il sortira indubitablement: il faut frotter le ventre de la femme d'huyle violat: cela aide aussi aux purgations estant dissous. La raison pourquoy ce gros sang s'arreste, lequel ne peut sortir, c'est qu'vne femme l'ayant gros deuant qu'estre grosse, lors qu'elle l'est il s'espoissit d'auantage, à cause que la chaleur naturelle luy redouble à raison de l'enfant, le sang estant arresté l'espace de neuf mois s'espoissie à ceste chaleur de beaucoup, tellement que venant l'accouchement il ne peut fluer, de façon qu'il luy faut ayder par tous les remedes susdits, & mesme les fomentations

64

remollientes sont fort propres au petit ventre, & dans les aines, quand la femme est hors de dessus la fumigation.

Pour celles qui ont peu de sang.

CHAP. XX.

our, silv a da pro

Les femmes qui ont peu de fang ne doiuent viure en leur couche de la façon que celles qui en ont beaucoup : elles doiuét prendre grãde nourriture en petite confistance, comme des œufs bien frais le matin, à la coque, ou dans leur bouillon, bons confommez, espreints de chapon & de veau, jus de mouton, les trois ensemble sont temperez, & nourrissent fort, & sot du sang comme

dinerfes.

21

Ind

60 me pigeonneaux, perdrix, caille, mouton, & autre viande stomacalle, il cst impossible de peu faire grade chose, ie voy quelquesfois des femmes qui perdent peu de sang en accouchant, ny en couche, voyant celaie m'informe d'elles ou de leurs femmes, si auparauant la grossesse elles en perdoient beaucoup ayants. leurs mois, & l'enté que non, neantmoins leurs parentes ou amies qui sont d'autre naturel, veulent qu'elles le perdét comme elles, chose qui ne se peut, n'y ayant dequoy, les font trauailler de remedes, persuadat aux Medecins que si l'on neleur prouoque leurs purgatios qu'il y va de leur vie, tous les remedes n'y peuuét rien faire, les saignees sont sitolerables à telles femmes, que leur tirant le sang l'ó leur altere la vie. C'est pourquoy ie supplieray les Medecins d'estre bien instruits du fait auant que

se laisser vaincre sur persuasions de telles personnes, i'en voy souuent qui ayant le lai& qui passe, veulent que les purgations rouges passent aussi, cela ne se peut, car tout est sang, lequel a csté blanchy pour estre renuoyé aux mammelles pour la nourriture de l'enfat, la nature voyat que l'on ne s'en veut seruir, ne trouuant plus de place à le loger, auec les remedes appliquez sur les mammelles quile repoussent, est cotrainte d'en faire vne reuulsion par embas, pendant lequel temps il ne faut esperer autre chose, la nature ayant este ainsi repoussee, reiette apres le sang par bas, sans plus s'amuser à le blanchir.

ar the work of the

has the ob substitution of a state

diuerses.

s de

icnt

ent

ien-

900

司

De quelle façon doiuent viure les acconchees. 66

CHAP. XXI.

Epuis que Dieu m'a fait la gra-Depuis que in appellee à l'art de sage femme, i'ay pris fort grand plaisir à remarquer la diuersite de naturel des femmes, & ay veu que qui voudroit gouuerner vne femme de qualité en femme rustique, que l'on la perdroit, de mesme qui voudroit faire viure vne femme rustique ainsi & de pareille viande qu'vne femme de qualité, l'on en feroit de mesme: d'autant que l'estomach de l'vne est fresse & celuy de l'autre est fort, lequel ne veut estre repeu de viandes legeres : car si l'on ne donne à ces estomachs forts tost apres l'accouchement vn grad potage à l'oignon ou

aux œufs, ou vne grande souppe au laict, leur estomach fait comme des moulins qui moulent à vuide, ou le feu se met, pource que ce qui donneroit vne grande fiebure à vne autre leur empesche de l'auoir, partant il faut gouuerner chacun comme il doit sans rien peruertir, à la femme delicate & qui a accoustumé de viure delicatement, il la faut nourrir auec grand soin, de bonnes nourritures & peu chargeantes, & se garder de luy donner chose qu'elle ait trop à desdain, de peur de la desgouster, s'accommodat à son humeur, pourueu que les viandes qu'elle aime ne soient point mal-faisantes, luy donnat plustost les huict premiers iours de sa couche viandes bouillies, que rofties, gelees, espreints de veau & chappon, & non de mouton, craignant la fieure, ptisane à boire, ou bouchet, ou à celles qui n'aiment

aiuerses.

21

des

le

tant

D¢.

tt

point le succre, l'eau bouillie seulement, ou l'eau de coriande, & pour celles qui ne se peuvent passer de vin, que ce soit vn tiers contre deux tiers d'eau, au matin blanc, & au soir clairet, se gardant bien de manger aucune chose.qui puisse engendrer aucunes cruditez, le laict d'amende à celle qui l'aime, n'est à propos d'estre donné que les huict premiers iours ne soient passez, les femmes accouchees pour la plus-part ont peine à dormir les premiers iours, & d'autres ne dorment guéres tout le temps qu'elles sont en couche. L'on tient que l'orge mondé rafraischit quand il est bien fait, & fait dormir : le moyen de le bien faire & qu'il profite, est de le faire long temps bouillir, & de n'en prendre que le bouillon sans passer, d'autant qu'estant passé il charge l'estomach, & le rend indigest, tellement que l'on est priué lij

67

Jo er nations

du bien que l'on esperoit en le prenant, & pour bien fait qu'il soit, il ne fe doit prendre que les huict iours ne soient passez, à cause qu'il nourrit fort, & opile quelque peu le soye, tellement qu'il faut bien descombrer vne place auant que d'y rebastir.

Du lauement, dont l'on doit vser à vne femme, l'espace des huiétiours premiers de sa couche.

CHAP. XXII.

I L faut prendre vne groffe poignee de cerfueil vieil ou nouueau, & le faire bouillir dans vn demy feptier d'eau, puis l'ayant tiré du feu y adiouster vne cueilleree de miel rofat, cela attire les purgations, guerit & nettoye : l'herbe mesme sert à fomenter, & oste l'inflammation s'il

11C-

De

68

mo retotors

月2 小田房上

y en a, aucunes vfent de laict pour cet effect, & difent qu'il adoucit: i'ay esprouué qu'il engendre plustoft de l'ordure que de nettoyer, à cause qu'ordinairement il se caille. L'autre adoucit autant ou plus sans les autres proprietez que i'ay dires.

Des remedes differents pour faire perdre le laict aux femmes, O des autres effects qu'ils ont, outre celuy là de luy faire perdre le laict.

CHAP. XXIII. 1001

Erepreséteray icy tous les remedes propres à faire perdre le laict, à celle fin que chacune qui a vn remede patticulier voye l'effect de son remede : d'autant que tous remedes ne sont pas propres. Il y a beaucoup I iiij

'de gardes d'accouchees à Paris, lesquelles n'ont qu'vn remede qu'elles appliquent à toutes sortes de femmes, comme vne felleà tous cheuaux, qui est vne chose fort mal à propos, & dequoy il arrive grands accidens à coup, & à la longue, commeie feray cognoistre, deduisant la proprieté des remedes, elles ont vne maxime de ne point reueler leur remede, & tiennent cela pour vn grad secret, tellement que la pluspart ne sçauent ce qu'elles font, & qui pis est, ne le veulent pas apprendre, difant qu'il n'y a remede qui vaille le leur, si vne sage femme s'informe, comme elle est sortie, se mettront à la despescher, & dire que ce n'est pas son estat, que chacun doit faire sa charge, qu'vne femme estant accouchee la sage femine n'y a plus que faire, ie les prieray de croire qu'il faut sçauoir que c'est que d'estre bonne

lef.

lles

11/2

69

garde auant que de paruènir à estre la moindre sage femme, & pour preuue de mon dire, cela se trouuera dans les lettres de la reception des sages femmes.

I'ay souuent veu appliquer d'vne cau laquelle on fait venir d'Angers, qui est fort propre à faire euader le laict, & n'ay iamais veu arriuer d'accidens aux mammelles de celles qui s'en sot seruies: tout ce que i'ay trouué d'incommode à ce remede, c'est qu'il faut descouurir les tetins deux fois le iour pour ayant fait tiedir de l'eau y moüiller des linges & mettre dessus, & que l'on tiet que les moüillemens amollissent & rident la peau, les simples dont elle est faicte, les vns sont chauds, &les autres froids, tellement quel'eau est fort temperee, à cause de quoy se peut appliquer fans danger à toutes sortes de naturels. Il faut prendre de la sauge franche

Obfernations

peruanche, ache, & cigué, & selon qu'elle peut rendre de suc, en mettre autat d'vne que d'autre, puis la distiler à la chappelle, elle se garde vn an.

l'ay vn remede duquel i'vse volotiers à cause qu'il est aussi temperé, & ne peut mal faire, au contraire est de grand effet : C'est qu'il faut prendre vn quartero de cire neufue, vn quartero de gros miel comu, vne once de huile rozar, vne once de beurre frais, ius de sauge, & ius de cerfeil & en faire vn vnguent, lequel doit eftre estédu sur des rods de fin chavre, propremét picquez, puis quad l'on les vent mettre fairevne embrocation d'huile rosat & devinaigre sur les mammelles, & chaudement y appliquer les rods, recouuerts de linges chauds, & ne les descouurir de huictiours, fi ce n'estoit qu'ils se fussent rédoublez y mettant vn linge chaud, cependat que l'on les r'estendra, refaisant vne

lon

Tre

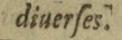
de

autre embrocation, l'on les doit remettre acheuant la huictaine.

Il est bien dangereux à des femmes de commencer en couche d'eftre nourrice, & puis leur enfant leur avac escorché le bout du tetin, ou n'en pouuant porter la peine de quitter, carl'enfant ayant commence à tirer faict vne grande attraction qui cause souuer vne apostume aux mamelles des femmes en diuers lieux : pour à quoy obuier, si tost qu'elles auront resolu de n'estreplus nourrices, il faut qu'elles se facent faire vne embrocation d'huyle rosat & vinaigre fur le sein, & auoir vne fueille de choux rouge où les cottons soient bié coupez, & la fort amortir sur le feu, puis l'endorer fort de miel rosat, & deux fois le iour faire de mesme, i'asseure qu'vsant de bone heure de ce remede encorequ'il y eust rougeur ou dureté qu'il n'apostumera pas.

70

Et si d'auenture l'on a negligé les remedes en temps & lieu, ce remedelà n'estant suffisant, il faut prendre de l'aigremoine, mauues & guimaunes, & du faneçon, & mettre cuire le tout dansvn pot neuf, en eau tat qu'il soit comme vn cataplasme, puis y mettre demy quarteron de graisse de pourceau masse, auec autat de beurre de May, & le faire cosommer, auec cela l'estendre tout chaud sur des estoupes, & y en mettre deux fois le iour, & couurir par dessus les estouppes de linges fort chauds, das trois iours, il sera resolu ou prest à percer, c'est le meilleur remede qu'il est possible, ie l'ay experimente deuant qu'estre de cest estat, sur moy, ayant eu vne grande contusion à vn tetin, ic fus quitte de mon mal, tant pour venir à suppuration que pour suppurer en dix iours, moyennant ledit cataplasme : à la verité l'aime



71

éles

10-

21

al,

mieux y laisser doner vn coup de lacette, que de laisser recuire l'apostume. Pour l'vnguent, dont les femmes qui ont la mammelle apostumee doiuent vser sans le changer iusques à entiere guerison, laquelle sera peu de temps, moyennant iceluy. Prenez demie liure de lard, & le faictes fondre, vn quarteron de cire neufue, deux onces de poix raisine, & de tout ensemble, faictes vnguent duquel vous ferez emplastre lors que le tetin sera percé, & aurez vne tente ou plumaceau, auquel vous mettrez dudit vnguent & en chagerez deux fois le iour, susques à entiere guerifon.

Vne partie des gardes font certains ronds picquez assez groffierement dans lesquels elles mettét auec vn peu de cotton, de la poudre de sauge, de liege, de gros sel, de la pou-

dre de mirtil, aux femmes qui ont le poulmon fresle & subiect à receuoir des fluxions, cela est fort dangereux pource qu'il eschaufe la partie, le tetin est si proche du poulmon qu'au moindre froid ou chaud qu'il reçoit il luy communique, il ya vn autre mal, qui est que cela est dur qui froisse le tetin, qui est vne chose presque irreparable, ainsi que ie l'ay. veu arriuer, à mon grand regret, à vne honorable Damoiselle, à la quelle sa garde mit ce remede, qui comme i'ay dit, luy froissa le tetin, le mal ne fut au commencement gros que comme vne petite fauerolle & rouge, lequel pour aucun remede ne peut estre osté, l'ayant au commencement negligé, elle a accouché trois fois depuis, & encore que l'on eust changé le remede l'origine du mal demeura toufiours accroissat plustost que de diminuer,

diuer s?

onth

Boit

renz

10-

1 14.

Ban.

in the

72 & pendant sa derniere grossesse il gaigna tout son costé, & parut Cancer tres-malin, ayant esté veuë & traittée de bos Medecins, & voyant qu'elle ne guerissoit, elle se mit entre les mains d'vn Charlatan qui luy promit de la guerir si tost qu'elle seroit accouchée : & cependant luy promit d'empefcher le mal d'accroistre: & souz cette esperance tiroit tousiours de l'argent, luy mettat du charpy en croix, il disoit tout bas quelques parolles : le compagnon sçauoit bien que si tost que le laict monteroit aux mamelles, elle mourroit (comme elle fit) d'autant que le mal auoitattaint so periode, & qu'il y auoit plus de trois mois qu'elle ne dormoit point. Labonne damoiselle a tousiours soustenu que son mal venoit de la contusion que luy fit le remede que sa garde luy applicqua, ie sçay bien que le

Cancer arriue par d'autres causes, comme par des humeurs malignes, mais aussi fait à la plus-part par froisfure, comme de serrer son sein, se coucher dessus, d'vn buste, de quelque coup donné par mesgarde, à quoy l'on negligera de remedier.

La Damoiselle dont i'ay parlé estát ouuerte, l'on trouua toutes ses parties nobles pleines de gros bubons rouges, ainsi que de grosses auelines, qui estoit ce que le laict de ses couches precedétes faisant sa reuulsion y auoit porté, retournant d'où estoit l'origine du cacer, si à l'instant qu'elle sentit la froissure à son tetin, elle eust fait faire vne embrocation d'huile rosar, & de vinaigre, puis appliquer la fueille de choux rouge amortie sur le feu, ayant ofté les cottons & l'ayant oin & de miel rosat, continuant soir & matin elle eust guery. C'est qu'vne femme grosse ny

ulcij

nes, oifle, le

en couche ne doit rié negliger: Car d'vn petit mal il f'en fait vn bié grad & fi il vaudroit mieux n'appeller pas du confeil, que l'ayant appellé ne le pas fuiure; ie luy auois bien dict les fufdits remedes: mais elle n'en voulut rien faire que tout ne fuft deploré.

Autres vsent du Cataplasme de pain bis, lai ct, saffrá, & iaune d'œuf, d'huile rosat, lequel n'a aucune mauuaise proprieté, tans s'en faut il est propre à faire faire la reuulsió du lai ct, tout ce qu'il y peut auoir de difficile, c'est qu'il faut changer de remede deux fois le iour.

D'autres prennent de la Therebétine lauce en eau rose, puis la battét auce des iaunes d'œufs, safrá, & farine: ie treuue que le remede est vn peu chault, ioin et que la Therebentine fai et appetisser le sein, qui est fort faicheux à celles qui n'en

K

n'ont pas trop, & d'ailleurs enleue le cuir.

D'autres prennét de la Cire neufue vn quarteró, huile de mille pertuis, vne once d'huile rofart, cela estant meslé, mis survn linge, ou sur de la chanvre, ayat fait vne embrocatio d'huile rosart, & de vinaigre est fort bon. Il tient le tetin ferme (sans le laisser accroistre ny appetisser) les moins curieuses font faire vn cataplasme de naueaux, aucc de l'huile rosart, cela est pour celles qui veulent perdre promptement leur laict, mais ie ne le coscille pas aux femmes qui esperét d'estre vn iour nourrices: car cela le chasse pouriamais, & sien vneautre couche il leur reuient du lai&, ce n'est iamais pour estre nourrice.

D'autres prennent deux onces d'alun de glace, auec demy septier de verius, le font fondre, puis l'ayat

nlen

çuf.

201-

t, 01

0 CM-

11121-

1,2.

180

fait chaufer, y trempent des estoupes, cela faict perdre le laict próptement: mais de mesme qu'au precedent, l'on ne peut iamais estre bonne nourrice.

D'autres prennent farine de febues d'orobes, faffran, iaune d'œuf, celuy-là n'est pas des mauuais remedes estant cuit, en eau de cerfueil.

D'autres prennent le marc de mousches qui est fort bon, mais il est glutineux & mal propre.

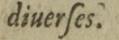
Les femmes qui veulent estre nourrices, lesquelles ont tant de laict tant que leur enfant n'en peut venir à bout, & leur donne la fiebure, elles doiuent vser de cerfueil amorty dans vne vaisselle, en huille rofart, & vinaigre fur leurs tetins, cela le chasse doucement & peut estant tiré reuenir.

Si vne femme voulant estre K ij

nourrice a le bout du tetin escorché de la bouche de son enfant: pour la guerir, il faut que si tost que l'enfant a teté, elle le frotte de miel rosat; puis mette vn bout de cire, craignant que des linges ne s'y attachent, le miel oste la douleur & guerit, & si ne peut faire mal à l'enfant.

D'autres vsent d'Ache pilée, auec du gros sel, cela chasse le laiet & empesche l'inflammation : mais le sel fait qu'il gaste le cuir.

D'autres font vn chapeau de peruanche, & le mettent fur le tetin, & apres le mettent fecher à la cheminée, & difent qu'à mefure que la peruanche se seche le laict setarist, ie sçay bien que la peruanche chasse le laict; mais de la mettre à la cheminée ceste raison m'est occulte : D'autant que ie ne croy pas que le remede estant hors serue



plus de rien.

lcot.

fant

tolt

ede

ude

and

100

isle

CP.

Celles qui font fort humides, & fubiettes aux grandes fluxions, doiuent vfer du fecond remede dont i'ay parlé, & quand elles le tiendroient tout du long de leurs couches, elles ne feroient point mal, ou au moins bons ronds de coton, ou piece de Vautour, d'autant que les fluxions nouuelles fe font par la morfondure, ou air que l'on donne au fein.

Et souuent i'ay veu releuer des Dames & Damoifelles de ce temperament, que se voulant mettre dans des robbes desgarnissent leur sein à coup, à qui il prend vn frisson auec vn mal de tetin : & si elles n'y mettent à l'instant l'embrocation d'huile rosat, & vinaigre, auec les choux rouges, & miel rosart, & sort couurir leur sein, prenant vn clistere & se faisant saigner, elles sons K iij

en danger que leur tetin apostume: faisant ces remedes promptement elles le peuuent obuier, les gardes y doiuent prendre garde, d'autant que le blasme leur en demeure, encore qu'elles n'en puissent mais : ie leur confeille d'en dire leur aduis, representant ce qui en peut arriuer, &que ce soit deuant personnes qui en peuuent rendre tesmoignage, pour n'estans creuës estre hors d'interest. Beaucoup de femmes à qui le laict sort par le bout, n'ot besoin d'y rien mettre que des ronds de cotto, ou des linges chauds, se gardant de morfondre leur sein.

l'ay veu faire vn remede pour faire perdre le laict, qui est de faire boüillir de la sauge dans de l'vrine: & puis en sométer les tetins, il faut bien que des femmes qui ne veuillét perdre leur laict pour iamais, se gardét d'en vser: Car apres estre ac-

Ime

icne

int

ICE,

76

couchees vne autre fois il leur en reuient quelque peu; mais ce n'est de façon qu'elles puissent iamais nourrir d'enfans, comme il faut.

Du danger qu'il y a à vne femme de se purger des premiers iours de sa couche. CHAP. XXIV.

C'Eft vne chofe ordinaire, que les femmes accouchees à caufe du lict, perdent le benefice du ventre, qui empesche l'euacuation de leur laict & leur donne la fiebure, r'enuoyant de grandes vapeurs à la teste, & neantmoins l'on ne doit effayer de leur rédre libre par aucune purgatió, prise par la bouche:mais bien & à propos peuuét elles prendre des clisteres, lesquels leur empeschét les maux sus fus dits, & mesme de grossir leur fein & de deuenir si-K iiij

dees : les faisant releuer saines & gaillardes en prenant selon leur besoin qui peut estre de deux ou trois iours l'vn:i'ay veu des femmes à qui les gardes, lesquelles ne sçachat pas laconsequence qui en peut arriuer, se messent de donner du sené aux accouchées dés les premiers iours de leur couche: dont plusieurs en ont esté malades à l'extremité, & d'autres en sont mortes, la nature qui a tant trauaillé l'espace de neuf mois à la formation, entretien, puis à l'expulsió d'vn enfant, la quelle ne pense auoir rien fait quelle n'aye restably tout ce corps en son premier estar, ayant soin de couertir le sang en laict, pour la nourriture de l'éfant: & sil'o ne s'en veut seruir en faire vne reuulsion par bas, & pendant sa debilité, & ses grands empeschements, vous allez loger les gens-darmes en sa maison, luy you-

es &

be-

iltr,

221

77 lant faire rendre conte, elle n'est en estat de cela, tant qu'elle ayt mis ordre par tout : 1l ne se faut donc addresser qu'àl'intestin, le deschargeat par clisteres, n'entrant que dans la basse court, trouuant par cet endroit les portes du Dojon fermees, lesquelles sont ouuertes quinze iours ou trois sepmaines apres, qui est quand le laict est euadé, & les purgatios cesses, ie ne seray iamais d'aduis de rien doner de purgatifà l'estomach pendant que cela durera. L'on le voit aux fémes ou filles lesquelles n'aduertissent les Medecins, ou Apoticaires qu'elles ont leurs mois, & prennent medecine. Combien s'en voit il arriuer de grands maux? il ne faut donc tant s'accommoder à l'humeur de celles qui haïssent les clisteres, que de leur faire mal, & puis apres en estre fort blasmees, le tout en retombe

fur celle qui le donne. Ie n'approuue pas les bouillons laxatifs, ny le jus de pruneaux, ny les pommes cuittes à defieuner, cela engendre trop de vents, bien le fuppofitoire ou la dragee licee mife au fiege.

Du fecond lauement pour les femmes. CHAP. XXV. LE fecond lauemét pour les femmes, doit eftre de rofes de Prouins, mifes en petits fachets cuits en moitié de gros vin, & moitié d'eau, l'efpace des feconds huictiours.

De ce qui se doit faire aux enfans si tost qu'ils sont nez.

l'ay veu tenir pour maxime à des Medecins fort doctes que si tost qu'vn enfant est néil luy faut donner à prendre vne petite cueillerce de vin pur, disant qu'il ayde à l'en-

tou-

yle

fant à reprendre ses esprits & qu'ayant esté tát agité par le trauail, que quelquefois il est en telle foiblesse, qu'il paroist plus mort que vif.

78

Vn autre bien, est que le vin incife le phlegme, qu'ordinairement ils ont dans la gorge. Vn autre, est que lavapeur du vin montât au cerueau l'affermit, & fai& qu'ils ne font iamais fuiets à s'enyurer, & que le cerueau, ayant alors de leur naisfance receu pour premiere vapeur, celle du vin, fai& que iamais ils ne font fujets à l'epilepsie, laquelle ne procede que de la debilité d'iceluy.

Cela estant faict, la mere estát deliurée, l'on doit lier la veine vmbilicalle d'vn fil en plusieurs doubles, bien torts, & s'il y a beaucoup de fang, dás la veine, il le faut desgorger, craignát que le laissát il se tourne en pus, & l'empeschast de tomber & feist venir tel mal, que faute

d'estre desseiché auec de la poudre de bois pourry, ou de bois de rose, l'enfat en meurt.Ille faut lier àdeux doigts du ventre, & laisser trois doigts au delà de la lieure, puis couper, & s'il est grosserrer d'auantage, afin que la veine soit serree, & tourner le fil deux fois, en noüant deux fois, & si l'enfant est auant terme, il ne faut serrer si fort, de peur de le couper du fil, & si le nombril est si gros & plein d'eau, & de vents, ille faut, ayat lie vne fois, & mis le bout en haut enueloppé d'vn linge, le deueloper demie heure apres, puis le relier de nouueau, & le renueloper de linge, & sur tout mettre le nombril en haut: d'autant que si la veine n'estoit du tout assez serree, qu'il ne soit si dangereux à saigner. Ie dy cecy pour celle qui ne sçachant coment cela doit aller, le sçache faire, se trouuant fortuitement à queldiuerses. 79 que accouchemét soudain, de leurs parentes ou amies.

dre

le,

55

II.

Aucunes perfonnes donnét aux enfans du theriac disfoult dans du vin : il n'en faut que le gros d'vn fort petit pois, encor ne se donne-il communement.

Il faut lauer l'enfant de vin & d'eau qui soit tiede, pour le nettoyer, puis luy lauer le visage, la gorge, bras & mains d'huile de nois tiree sans feu: l'on tient qu'ils ne halent iamais, mettrevne main fur l'os frontal, & l'autre sur l'os couronal, reserrant fort doucement ce qui s'estoit esloigné pendant le trauail, ne venant à reserrer les sutures l'vne contre l'autre, lesquelles ne l'ont esté que trop pendat le trauail : c'est ceste mauuaise façon là de reserrer la teste aux enfans, & les bandelettes qui leur fait la teste longue, & que par tout l'on recognoist à cela

les enfans de Paris. Il faut aufli paffer doucement le doigt fous la langue pour veoir sils ont le fillet, & fi ils l'ont, il ne faut que l'on effaye de le rompre, l'ongle eftant veneneux leur fait venir chancre ou vleere: mais le Chirurgien eftant entendu à telle affaire auecque vne pointe de cifeau l'oftera fans hazard.

Ie prie aussi ceux qui voient vn enfant nouueau né, de laisser faire aux fages femmes ce qu'il faut, d'autant qu'ils ne sçauent nydoiuét sçauoir ce qu'il faut faire, & croire que si l'on n'a esté capable de choifir vne bonne sage femme, que l'on l'est aussi peu de la faire meilleure; Si elle est iugée bonne, il la faut laisser faire; Il séble à plusieurs personnes que l'on peut former la teste d'vn enfant, comme si elle estoit de neige, & le nez de mesme. Ie confeille à ceux qui ont des cn-

paf:

fans camus, de les laisser plustoft ainfi, que leur faisant ferrer le nez les rendre punais : car en le ferrant l'on cóprime les cartillages qui sont fort tendres, qui les fait parler du nez ou sentir mauuais. Il se trouue des enfans naissans qui ont le nez tortu, pour le redresser, il faut auec de l'eau fraische le matin passer les doigts mouillez doucemét dess, mais non pas serrer. Telle chose arriue à cause que l'enfant estat tourné, que le nez a porté contre quelque os de la mere, qui le faict tourner ainsi.

Du dernier lauement pour les femmes. CHAP. XXVI. E dernier lauement des femmes

L'doit estre pour quatre iours, de fachets de roses de Prouins bouillies en gros vin & eau de myrthe.

80

Observations D'un astringent pour les femmes qui en auront besoin.

Prenez 'noix de galle, de cypres & balaustes, & alun de glace, de chacun deux onces, tan deroses de Prouins, de chacun quatre onces. centinode vne grande poignee, escosse de casse, escorce de grenades, graine d'escarlatte, de chacune trois onces, nature de baleyne vne once, eau de myrthe & de rose, & de prunelle de chacune demy septier, gros vin & cau de forge, de chacun trois demy septiers, il faut faire deux sachets d'vn quartier de log, & de demy quartier de large, & les mollement picquer: puis les faire bouillir dans les eaux sus dans vn por neuf, s'en seruant de l'vn apres l'autre, selon le besoin.

Des

Des Ciroines pour les femmes.

CY-

902-

inde

de

Prenez cire blanche demy liure, nature de balleine & therebentine de Venife fort lauce en cau rofe, ou de plantain, de chacune once & demie, faites fondre le tout enfemble : puis meflez vne once de cerufe de Venife, & trempez de la toile telle que vous voudrez, pourueu qu'elle foit fort feiche, dont vous ferez le ciroine, pour le ventre, & les ronds pour les tetins, que vous mettrez deffus, les ayant auparauant frotté d'huile de glan, puis poudrez de la nature de baleine.

Pour nettoyer vne femme qui veut releuer de couche.

Il faut piler des amandes ameres, & en faire vne paste, auec de la poudre d'iris, & des iaunes d'œufs frais, puis la mettre dans vn sacher d'estamine, & le tramper dans du

vin blanc tiede: puis sur les parties où ont esté appliqué les ciroines. Il faut frotter dudit sachet, puis les lauer de vin blanc, auce de l'eau de nafle, auce vne estamine nette & deliee.

Le moyen de choisir vne bonne nourrice, & des qualitez requises en icelle.

tout ensemble :, puis mellez vite

once de cerete de Ventre, oc tretas

pour le venirvax . A HAD pour les

A La verité files femmes fe reprefentoient de quelle importance leur est de bien choisir vne nourrice : elles y apporteroient beaucoup plus de difficultés qu'elles ne font, & les difficultés que i'y voy apporter tous les jours, font des moindres que l'on deuroit & de la moindre importance, l'on s'arreste à scauoir se elle est mariée, & si son mary l'a vien-

. 11

12.

82 dra point redemander, & si elle n'a point de charge d'enfans : l'importance est de voir son aspect, si c'est vne femme qui porte la veuë droicte, d'autant qu'elle donne son regard à l'enfant, comme si elle est lousche, ou porte la veuë basse, il faut regarder qu'elle ne soit rouffe, d'autant que le laict en est extremement chaud : le diray en passant que i'ay veu vne rousse nourrir aucunement bien ses enfans, mais tous ceux qu'elle a nourry d'autruy, sont tombez en chartre & sont morts, il faut voir si elle a les dents blanches, & bien rangees, si elle n'est ny ne vient point d'vne race pulmonique, & cela estant, l'on iuge qu'elle a l'estomach bon, & n'est pas caterreuse, il faut sçauoir si son nez ne set point, car la moindre senteur forte prouenate du nez ou bouche d'vue nourrice, gaste L 11

tellement les poulmos d'vn enfant que fait lavapeur des boües ou d'vn tetraict, l'airain, cuyure, ou argent qu'il fai& deuenir tout noir, il faut sçauoir si en sa race où celle de son mary, il n'y a point eu de ladres, d'autant que le malen est contagieux, sçauoir si personne n'a eu escrouëlles, sçauoir s'il n'y a eu personne malade d'epilepsie, ou mal caduque. l'ay autresfois accouché vne fort honneste damoiselle d'vn beau fils, elle auoit esté 12. ans sans pouuoir auoir d'enfans, laquelle le bailla à nourrir à vne de ses subiettes, sans auoir sçeu qu'elle fut malade de ce mal: d'autant qu'elle ne l'estoit que peu, & assez peu souuent, & quand ce mal la prenoit, ce n'estoit que comme vne petite foiblesse: Le mal a pris l'enfant de telle sorte, que le pere & la mere quil'auoient tant desiré, prient tous les

fant

dyn

co;

105

nola

ntancl-

10

C

83

iours à Dieu, qu'il l'oste du monde. C'est bié donc raison, que les fémes qui ne peuuent ou ne veullent nourrir leurs enfans, leur voulant donner vne seconde mere, de laquelle ils tiendront autant ou plus de bonnes ou mauuaises mœurs, que des siennes, choisissent vne humeur, à quoy elles desirent que leurs enfans ressemblent, cela estát trescertain que nourriture passe souuent nature, il a esté engendré, en partie nourri, & accreu neuf mois d'vn mesme sang, & l'on le fait nourrir deux ans d'vne autre, duquel peut il plus tenir? Sans doutei'ay souuent veules enfans plus tenir des mœurs des nourrices, que des meres, quel desplaisir est ce à vne femme? qui ayme son enfant delevoir tenir d'vne nourrice, acariastre, & sans raison, mutine, yurognesse, ou le laict de telle fem-Ling

me fait croistre les enfans comme fait vn arbre, quia de la chaux au pied, mais estant sevrez ils tombét en ruïne: il faut donc que la nourrice soit de façon agreable, belle de dents, soit de poil brun ou chastaigné, soit de race fort saine, que fon mary ny elle n'ayent iamais eu la verolle, à cause qu'il en demeure tousiours des marques de la tache, qu'elle ne soit point colere, qu'elle ait du laict en abondance, & bon, qu'elle n'ait le tetin trop charnu: Car souuent cela trompe, qu'elle ne soit trop grasse, & sur tout se garder de la prendre d'humeur amoureuse: cela se treuue souuent à des femmes de bien, à qui l'humeur porte de retourner auec leur mary, c'est vray venin que leur laict aux enfans, cela se cognoist à ce qu'estant nourrice, elles ont tousiours de bone heure leurs pur-

ome

1 211

bét

cha-

940

61

10

gations, les vrayment bones nourrices ne les ont iamais, tant qu'elles nourrissent, ou pour le plustost que quinze ou dixhuict moisapres estre accouchees : l'en ay veu les auoir plustost, que les enfans depuis cetemps-là n'ont plus fait que laguir: Il n'yarien de fi dangereux à la vie d'vn enfant. le nele puis trop dire voyant ce que i'ay veu arriuer. i'ay veu souuent des nourrices xcellentes pour vn temps, mais par amour, ou fascherie deuenir plus mauuaises qu'elles n'auoyent esté bonnes, c'est qu'il faut rousiours y auoir l'œil, car vn homme peut guerir de maint coups, & vn enfat fortant sain du ventre de sa mere, st l'on luy done vne noutrice qui aye l'vne des incommoditez que i'ay dites en a pour sa vie, les parties nobles n'ayant esté abondamment humectees de bon suc, il rema L ini

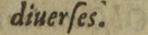
84

Obsernations porte toutes les incommoditez qui se trouuét en la consistace du laict.

Ce qu'il faut faire aux extremes trenchees des enfans.

CHAP. XXVIII.

SI vn enfant a de grandes trenchees, incontinent apres qu'il est né, il y faut remedier, d'autant qu'il en meurt quelques vns, il faut fricasser de la parietaire auecques du beurre frais, ainsi que des espinars, ou auecques de la graisse de porc, & luy applicquer au defsous du nombril l'ayant tenu vne espace sur le dos de la main, craignant qu'il ne soit trop chaud: ou luy faire aumelette d'vn œuf, auec de l'huile de noix, & l'applicquer de mesme, ou luy delayer de



qui A.

la bouillie fort claire, auec de l'eau où ait bouilli de l'anit vert, pour luy en donner deux ou trois petites doyées au foir. Et fi cela n'y fait, luy donner vn petit cliftere de laict, auec vn iaune d'œuf, & vn morceau de fucre : cela est anodin, &appaise les douleurs des intestins, i'ay veu coupper vn morceau du nombril, & le mettre feicher doucement au four, puis le reduire en poudre, & en mettre vn petit fur vne doyce ou deux de bouillie le foir.

Ce qu'il faut faire aux enfans qui ont beaucoup de phlegmes.

CHAP. XXIX.

IL ya desenfans qui naissant de femme cacochime, ou qui s'est

85

mal nourrie en sa grossesse, naissent fort pleins de phlegmes, il les faut coucher tantost sur vn costé, & tantost sur l'autre: carles couchant sur le dos, vne phlegme les pourroit suffocquer, il leur faut tenir le ventre libre, leur faisant ietter ceste lie de sang gardee aux intestins, pendant le temps qu'ils ont demeuréau ventre de leur mere : que les femmes appellent la poix, auce vn petit morceau de fauon blanc, fait en suppositoire fort petit, & frotté de beurre frais pour vne fois, d'autant que le sauon est acre, mais vn enfant ne se vuidant pas, cela est propre : puis luy donner vne grande cuilleree de firop violart à prendre, cela fait passer le phlegme par bas, si l'on cognoist que l'enfant ait peu de chaleur, l'on doit mesler moitie d'huile d'amende douce, & moitié de sirop vio-

diuerfes. 10

llen

iaut

18

int

ith

cefte

17.5

19

12

86

lart, & continuer, cela fait couler le phlegme par bas, frottant le ventre & l'estomach de l'enfant de beurre frais à chasque sois que l'on le remué.

Cequ'il faut faire aux enfans qui ont les bourses grosses de vents,

des pertes conjunts, en la calife

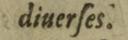
CHAP. XXX. noliam

QVand les enfans ont les bourfes groffes, il faut recognoiftre fi c'eft d'eau ou de vent, fi c'eft cau les frottant de beurre frais, les eaux fe refoudent, & fi font vents il les faut fecouër doucement, leur destrempant tous les iours leur bouillie d'eau d'anit vert, i'en ay veu que la continuë de cela a guety que l'on vouloit tailler, croyant Obsernations que ce fussent des boyaux qui fussent enflez.

Le moyen d'ofter le chancre de la bouche des petits enfans, & la caufe dont il prouient.

CHAP. XXXI.

I'Ay veu vn enfant de tres-grande maifon alaitté, d'vne nourrice de qui le laict eftoit vieil, espois & en petite quantité, lequel peu de iours apres sa naissace s'eschauffa la bouche de telle façon en tetant, à cause des raisons que i ay dites, qu'vn chancre blanc & espois luy print à la langue & au palais, qui luy gaigna toutes les genciues, & toute la bouche & la gorge, de façon que la fiebure le prit, & qu'il ne put plus tetter : toute l'assistance qui



ihi-

100

15

s'y put apporter y fut apportée, par personnes capables, iamais aucun remede ordinaire de la medecine n'y put proffiter, il se trouua vn remede particulier qui le fit aualler le iour mesme, & le lendemain tetter, qui fust vne demy poignee de sauge, vne poignee de cerfueil, demi pilee, puis bouillie dans demy septier d'eau, enuiron vne douzaine de bouillons, y adioustant vne cuillerce de vinaigre, puis l'ayant passé y adiouster vne once de miel rosart, auoir vn petit baston entortillé par vn bout d'escarlatte, puis en mettre dans vne sauciere, & tremper le bout du baston où est l'escarlate, puis en toucher où est le mal, tout le chancre s'enleua peuàpeu.

87

Pour les enfans à qui le boyau

The put opportor v rut apported ing a

-JIT MINGCHAP. XXXII. TUOIDI IL ya beaucoup de petits enfansà I qui le boyau tombe, qui est vne chose fort remediable du commencement, si tost que l'on s'en apperçoit, il faut remettre le boyau ayant mis l'enfant la reste basse, auoir vne compresse en escusson alsez espoisse, mouillee en eau de forge, puis auoir vn emplastre, où il y ait de la racine de grande consoulde ratifice & mise dessus comme de l'vnguent, & le bander, le pésant tous les jours, le laissant peu crier, & nele desbander que couché, de peur de faire tomber le mal qui en peu de téps se garit, l'enfant venant à croistre le trou appediuerfes. 88 tiffe,&l'inteftin groffit:i'en ay tout plein veu guarir par ce moyen là.

THE STATE OF SALES

21

Pour faire vnguent pour fortifier les iambes & cuisses d'vn enfant si debiles puissent elles estre, le faire marcher.

CHAP. XXXIII.

PRenez fauge, mariolaine, & hiebles, autant d'vne que d'autre, & les pillez long temps enfemble, de façon que l'on en puisse tirer beaucoup de ius, puis le mettez dans vne fiolle de verre, qu'elle en soit pleine, puis la bouchez de paste, & tout à l'entour bien espoisse, & la mettez dans vn four cuire autant comme vn gros pain: puis le tirez & laissez refroidir, puis tompez la paste cuitte qui l'enue-

loppe, cassant la bouteille, serrant ce que vous y trouuerez qui est fait en vnguent, & quand vous en voudrez seruir, il faut en prendre auec autant de moëlle d'un jarret de bœuf, fondant & meslant le tout ensemble, il en faut frotter le derriere des iambes ou cuisses de l'enfant, cela a esté fait à l'enfant d'vn Marchand de la ruë de Bribouché, que Monsieur le bailleur auoit pense trois ans, lequel il auoit quitté disant qu'il ne marcheroit iamais, la mere ayant recouuert ceste recepte l'en frotta enuiron six fois, au bout dequoy il marcha & est le plus fort de tous senfans. el aiuq , onible prot no

thist acres an acomic and it

-Sens hap stills slips the senters

in asid rugane La Iston 28, asic Des

diner fes.

Tan

elt

Sea

tre

11:

de

10

89

Des cheutes ou relaxations de la matrice, & de la caufe.

CHAP. XXXIV.

Ly a beaucoup de causes diuerses aux cheutes & relaxations de matrice, les vnes procedent de grandes fluxions, quiont pris leur cours sur les ligamens d'icelle qui la relaschent, & font sortir. l'ay veu vne vieille fille seruante, aagee de soixante ans ou plus, à qui le corps de la matrice sortoit par telle cause, ioint qu'elle auoit toufiours pris beaucoup de peine, & estoit extremement maigre & descharnee. Ceste maladie parce mesme subiect est ordinaire à beaucoup de femmes: d'autres, tombent

M

Obsern ations

en ces accidents par cheute, & d'autres par porter pesants fardeaux : & d'autres de s'efforcer en trauail auant qu'il soit temps, & que l'orifice de la matrice n'est encorcouuert: tellement que s'efforçant la matrice sert de bandeau à la teste quila pousse deuant elle, qui cause le mesme mal, à d'autres d'excessiuement gros enfans venans à sorrir en sont le semblable : à d'autres, c'est que des sages femmes incapables de leur charge, deliurant vne femme portent la main dans le corps, & tirent indiscrettement ce qu'elles rencontrent, qui est souuent vne partie de la matrice, au fond de laquelle l'arrierefaix est encores adherant, tirant tant que leur prise leur permet, & pensant tenir partie de l'arrierefaix : voyant queles femmes crient, quittent & vien-

d'aji.

12:6

ala.

rifi-

tin

milz

nel.

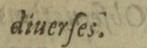
nent aux remedes ordinaires, comme de faire tenir du gros sel, ou prouoquer des enuies de vomir, & cependant la relaxation est faicte par leur ignorance : i'ay horreur des pauures femmes que i'en voy trauaillées, lesquelles n'ot le moyen de garder le repos, pour se faire penser, que si elles ne trauaillent, ne peuuent viure, & demeurent ainsilanguissantes le reste de leurs iours.

Les remedes aux cheutes ou relaxations de matrice.

Le plustost que l'on s'apperçoit d'vne cheute, ou relaxation de matrice, est de se mettre au liet, & faire aduiser par personnes à ce cognoissantes, de la cause d'où elle peur prouenir, informant la femme sur tous les poinces que i'ay cy deuant dit, qui cause tel mal, toutes sortes de cheutes ou relaxa-Mij

90

tions de matrice, se peuvent guerir par mesmes remedes, excepté celles qui procedent de fluxions: Car il n'e suffit de faire les remedes qui guarissent les autres, il faut de plus ofter la cause premiere, oftant le cours de la fluxion, par les voyes ordinaires de la Medecine, pour les autres remedes, ie diray icy ce que i'ay veu grandement proffiter, & mesmes guerir partaictement. C'est de faire les sachets astringets que i'ay elerit, pour les femmes qui en ont besoin, qui se trouveront apres le dernier lauement des femmes, mettant le fachet au dessus du coccis, reprenant iusques sur l'os pubis, & passant dans les aines, & le rechauffer souuent tenant la teste & les reins bas, vsant le matin dans vn œuf quelque fois du mastie, autres fois de la graine de plantain, sile mal n'est gueres inueteré



gun

tepte

des

tojes 11 les

TUC

r,

il peut guerir par ce moyen, comme i'ay souuent veu: mais s'il est de longue main, il faut faire vn pessaire demy rond, & demy en ouale, auce de gros liege espois. percé au milieu y lier vn bout de ficelle, puis le faire couurir de cireblanche afin qu'il ne puisse bleffer, & aussi pour le rendre plus espois : Il le faur tremper en huile d'olif, afin de le faire entrer, il faut qu'il se mette à peine afin qu'il ne soit facile à tomber, & s'il est trop petit, en auoir d'autre grandeur, & quand la femme ira à ses affaires, y porter la main, craignant qu'en s'efforceant il ne sorte, le trou est pour donner issue aux vapeurs de la matrice, & donner moyen aux purgations de fluer, il ne le faut point ofter qu'apres que les purgations sont passees, vour le nettoyer, l'espoisseur Muj

91

fait que la matrice remonte, d'autant qu'il est espois : Car les ligamens, se trouuas lasches se retirent, & aussi par le moyen des autres remedes: i'en ay veu de bien incom. modées de ce mallà, qui ne s'en ressentent plus, si ce sont femmes qui portent des enfans, il ne faut que la sage femme les laisse efforcer, que comme la nature les contraindra, y ayant tousiours la main, pour à chacune douleur du doigt repousfer la matrice, taschat de la réuoyer proptement derriere la teste, & lors qu'elle est accouchée la mettre afsez basse de reins, & de teste, la releuant auecques bons linges roulez dans les aines, & grosses compresfes en esquierre, les bandant commei'ay dit parlant du bandage des femmes nouuellemét accouchées, & iamais ne les serrer, & les femmes qui sont ou ont esté subiettes

d'au.

liga-

Tent,

es qui

we la

oul-

à tel mal, ne se doiuent serrer par le foye du corps, à cause que cela pousse la matrice à bas, & fait vne besace du ventre, & empesche les enfans de se bien placer dans leur corps, leur faisant en fin les porter iusques sur leurs genoux, ayant le ventre plus difforme, estant accouchées, qu'elles n'ot eu la taille belle par se serrer.

D'un mal qui se prend souuent pour cheute de matrice, & neantmoins ne l'est pas, & le moyen de le guerir.

CHAP. XXXV.

IL se fait quelque fois vne relaxation d'vne membrane, qui cou ure l'intestin reclum : quelque fois que la teste de l'enfant se iette dés Miiij

le commencement du trauail des. sus, & l'entraine fort bas, quelquefois & le plus souuent vient de serrer vne femme en couche, qui fait gouster les vents là dedans, qu'il semble à vne femme que ce soit vne teste d'enfant qui veut sortir, tellement qu'elle a peine à se tenir debour, ny ne peut marcher, & fur tout quand elle se presente sur le bassin cela bouffe quelquefois gros come le poing, venant à toucher, cela est comme vne vessie : il faut tenir le ventre de la femme libre, vsant anit ou coriande, d'autant qu'ils diffipent les vents, il faut prendre sauge, aigremoine, agripaume, baulme, blanche aluine, mariolaine, peu de ruë, peu de melisse, camomille, ayant espluché toutes les herbes susdites, il les faut coupermenu, les ayant meslez en mettre à l'entour d'vne escuelle de

delquelient

101.

te-

plane par dedans, puis mettre de la cendre chaude dedans, puis vne grande poignee des herbes couurant l'escuelle d'vn linge delié, attaché par le derriere, & que la femme estant dedans ou sur vn liet en reçoiue plusieurs fois la sumee, & sans doute elle guarira, le remede a esté plusieurs fois esprouué.

De la necessité qu'il y a qu'vne sage femme voye l'anatomie de la matrice.

La nomueux trausition.

CHAP. XXXVI.

L Es fautes que commettent fouuent aucunes sages femmes, me font dire qu'il est tres-necessaire que les sages femmes voyent l'anatomie de la matrice, afin de la discerner d'auce l'arriere-faix, & n'expulser l'vn pour l'autre, comme il se

fait affez souuent en ceste ville, ie sçay que depuis 4. ou cinq ans de ma cognoissance, il est arriué en trois lieux, l'vn sous les piliers des halles, à la femme d'vn sergent: l'autre proche Sain& Eustache, & l'autre en la ruë Saincte Auoye. Cela s'eft assez sçeu par tout Paris, & s'il n'y a esté apporté aucun ordre, commét peut-on apporter remede à vne partie que l'on ne cognoist point? ne sçachat à quoy elle tient ny dequoy elle est composée, ny les frequentes maladies qui la peuuent trauailler. C'est pourquoy ie supplieray Messieurs nos docteurs en Medecine, tant gratifier le public que de permettre aux sages femmes, ayant quelque subiect aux escoles d'y assister, en contribuant aux frais, comme ie promets faire la premiere, recognoifsant que c'est chose tres-vtile.

diuerses.

ie

sde

ĊП

94

Pour guerir les enfans de la cheute du siege.

CHAP. XXXVII.

I'Ay mis cefte recepte icy plus par pitié que i'ay d'vne infinité de pauures enfans, à qui le fiege fort, que pour y auoir apparence de la mettre en mô liure, mais la cognoiffant infaillible : mon affectió à leur guarifon me feruira d'excufe, il faut prendre du genest dont lon fait des ballais, & le couper menu, le mettár fur des charbons, & mettre le fiege de l'enfant sur ceste fume e plusieurs fois & sans doute il guerira.

110000120X

of any hors hit and areas on the

on the service of the service and the west

· ist in Larryon slopen : Eller

Observation premiere d'une femme qui rendit bien demy seau d'eau trois mois auant que d'accoucher.

CHAP. XXXVIII.

I E fuz appellée il y a enuiró huict ans pour voir vne pauure féme groffe de fix mois, qui auoit de grandes douleurs, par le moyen d'vne extreme tenfion & dureté de ventre, tellement qu'il luy fembloit que fon vétre s'en deuftfendre : entendát le mal ie penfay que par le moyen d'vn cliftere, & de l'euacuation qu'il feroit, eftant carminatif, l'excrement, & les vents eftant hors luy apporteroient du foulagement, ie luy en fis vn, d'autát qu'elle n'auoit moyen d'en fai-

diner s. O

re faire : veritablement elle s'en trouua soulagee, & neantmoins porta son enfant encore vn mois auec beaucoup d'incommoditez, & grandes tensions, au bout duquel marchat par fa chambre, fentit vn si grand flux d'eau, que si on auoit ouuert le robinet d'vne fontaine, elle prit vn chauderon & le mit sous elle, où il tomba bien encore trois pintes d'eau, elle appelle vne de ses voisines au secours, les eaux estant escoulées à coup, elle se sentit grandement allegée, & quoy que sa voisine luy peust persuader d'appeller du secours, ne le voulut faire, sçachant que i'estoy en couche, elle dit qu'il suffizoit quad elle auroit du mal, toutes les voisines furent voir ceste estrange euacuation, lesquelles lors qu'elle accoucha, qui fut deux mois apres me le conterent & elle aufli, me

95

monstrant le chauderon & à peu pres la quantité qui excedoit demy feau, elle ne laiss pas d'auoir les caues de son enfant, comme si cela n'eust point esté, tellement que c'estoit vne hydropisse de matrice, qui n'estoit côtenuë dans les membranes qui enuironnent l'enfant, ains dans la capacité de la matrice, & en plus de deux mille femmes que i'ay accouchées, ie n'ay veu cela qu'en celle-là.

D'une femme de qui l'on croyoit l'enfant mort depuis sept mois, iusques à neuf, sans qu'il remuast aucunement.

CHAP. XXXIX.

IL y a enuiron neuf ans qu'vne ieune femme m'enuoyaappeller

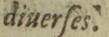
dinerses.

peu

IL,

quilogcoit en la ruë Sacalie, pres S. Seucrin, laquelle auoit vne grande colique, elle croyoit encore qu'elle ne fust grosse que de sept mois deuoir accoucher, ie la vy, & ne trouuant douleurs respondantes, ains plustost des vomissements de choses indigestes, ie iugeay que ce n'estoir qu'vne colique, ie luy fy prendre des clifteres, le mal quoy que l'on peut faire luy dura trois iours, lequel venant à se moderer la laissa fort foible : Ce fut dés l'heure qu'elle ne sentist plus bouger son enfant en aucune façon: feu Monsieur le rebure Medecin l'a veit en son mal, auec Monsieur Eolin, l'esquels n'obmirent rien pour la soulager, & cognoistre si l'enfant estoit viuant, ie trouuoy l'orifice de la matrice de la largeur d'vn annelet, dont se lacent les femmes de village, sans aucun ply D HOSED SKI

ny fronceure qui peust promettre de se pouuoir iamais dilater, sur cela ie croyoy que l'enfant ayant fait des efforts, presse par ceste longue colicque, & ne trouuant issue, fust mort à la peine, ie fey appeller feu Monsieur Marchand le fils, chirurgien expert aux accouchemens des femmes, auec Monsieur Pietre le Chirurgien, homme fort capable & entendu, auec Madame Françoise ancienne sage femme, & en la presence des Medecins susdits, nous consultasmes de ce qui pouvoit estre de cest enfant · par plusieurs fois il fut coclupar tous, que l'éfant estoit mort: Cartous les fignes que les Anciens ont remarqué pour cognoistre si vn enfant est mort, estoient en ceste femmie là, la bouche si mauuaise, qu'on ne la pouuoit approcher, les excrements qui sortoient d'elle si extremement



far

Pant

の成長

che-

:III

- Th

97 mement puants, qu'ayant esté à ses affaires das la chambre, l'on ne pouuoit durer depuis la caue iulqu'au grenier, elle auoit l'œil terny, le ventre infiniment froid, & quand elle se tournoit d'vn costé, tout le ventre se tournoit comme vne grosse masse, les vns parloient de l'operationCæfarienne, mais les Medecins ny Chirurgiens n'y voulurent pas conclure, resoudant que ce seroit hazarder de faire mourir la mere, sans rien pouuoir esperer de l'enfant, remettant l'affaire en la main de Dieu & de la Nature, elle demeura cinq sepmaines au liet: cela estát filong, chacun la laissa, elle se leua & sortit quelque peu, quinze iours outrois sepmaines apres, les deux mois accomplis: du commencemét elle me vint voir qu'elle ne paroissoir plus grosse, elle me pria de la

N

roucher, me contant qu'il y auoit vn iour & demy qu'elle rédoit merueilleuse quantité d'eau froide, come glace, la touchant ie trouuay l'orifice de la matrice qui auoit paruà nous tous ne se pouuoir iamais dilater, dilaté de la largeur de la paume de la main, ie la renuoyay chez elle, où elle accoucha le mesme iour d'vne tres-belle fille saine & druë, son mal prouenoit de ce que son mary estoit vallet de chambre d'vn gentil-homme, lequel elle attendoit tous les soirs iusques à minuict oùvne heure, se releuant de terre, où elle se veautroit, se trouuant enrheumée beuuoit vne grande potée d'eau, engendra de grandes cruditez', & amassa beaucoup d'eaues lesquelles causerent la'colique, laquelle cessant assiegerent l'enfant par leur

diuerfes. 98 grandes frigiditez caulant tous les fignes fuídits, tellement qu'il n'y a reigle fi estroitte où il ne se trouue de l'exception.

allon!

1001-

or de

1/6

ede

tt

I,

D'une femme à qui ie tiray une pierre du col de la Vessie trois mois apres qu'elle fut accouchée. CHAP. XL.

I va enuiró fept ansqu'vne femme me vint trouuer accópagnée d'vne autre, laquelle me conta que depuis trois mois qu'elle auoit accouché elle auoit toufiours eu vne extreme douleur en vrinant, & qu'elle auoit bien eu l'aduis d'vne douzaine de fages femmes, & qu'elles s'eftoyent trouuées toutes d'aduis differents, fur vne petite chofe blanche, qui pa-N ij

roissoir, que l'vne disoit que c'estoit l'os barre qui estoit rompu, l'autre disoit que c'estoit la portiere qui estoit pourrie : l'autre disoit que c'estoit le bout d'vn boyau, les autres disoient qu'elles ne luy en eusfent sçeu que dire, finablement ie trouuay que c'estoit le bout d'vne pierre qui estoit dans le col de la vessie, qui estoit blanchià cause de l'air, elle estoit longue de trois doigts, pointuë par le bout, courbée par le milieu, & grosse comme le doigt d'vn homme, ie pris vne pincette du petit estuy de mon mary, sans dire ce que i'en voulois faire, desirant auoir l'honneur de la tirer la prenant auec ceste pincette par le menu bout, à cause qu'elle estoit grosse au milieu elle m'eschappa, ce que voyant ie portay le doigt le long du col de la vefsie, sondant sa longueur ie mis le

diuerses.

ton

aute

qui.

anc.

-

TRIC

la

UF-

bout du doigt derriere, & poussant 99: i'en fis paroiltre vn grand bout, lequel tenant i'acheuay de la tirer: ie luy voulus faire vne iniectio, à cause que la pierre estoir racheuse & fanguinolete, elle ne le voulut permettre, & ne laissa vne seule minutte de faire son mesnage: ç'auoit esté l'enfant qui pressant la vessie, l'auoit mis à fil dans le col d'icelle. Ie suis marrie qu'aucunes de nos sages fémes sçachent nommer si mal la matrice, que de l'appeller la portiere, horsmis la Chrestiente elles sonc aussi bestes que celles qui ont des. portieres.

Thatalla verbaz

18 6 25

N iij

D'vne Damoifelle que i'accouchay de deux enfans, l'vn mort or demy pourry, l'autre Vif or fain

CHAP. XLI.

I E fuz appellée il y a enuiró neuf ans pour accoucher vne damoifelle du pays d'Anjou, laquelle n'eftoit groffe que de fept mois huict iours, ie la trouuay en grand trauail, elle accouchoit en la façon de fon païs à genoux, ie la touchay, & trouuay les eaues de l'enfant qui fe prefentoient, preftes à percer, ie luy dis qu'elle cust courage & qu'el, la accoucheroit pomptement, & que les eaues alloient percer, elle me dit que s'en estoit fait, & qu'el-

dinerfes.

IOO les l'estoient: elle disoit vray & moy aussi, toutesfoisie ne le voulu cotester cotre elle, sçachat qu'il n'est pas rousiours à propos de cotredire les malades encores qu'on cognoisse le contraire de ce qu'ils disent, les douleurs la pressant, les eaues d'vn enfant se rompirent, qui estoient toutes noires, & elle accoucha d'vn enfant mort, si gros & contrefaict que ie n'ay rien veu de semblable: Car quand vn enfant est tourné & mort, toutes les humeurs tombene à bas, ne trouuant plus de chaleur naturelle qui les repousse, il estoit donc effroyable à veoir, & auoit la teste demy applatie, & verte, & n'y auoit plus ny d'erme, n'y epiderme entier, fi tost qu'elle fut accouchée, la voulant deliurer, ie trouuay vn autre enfant qui se presentoit les pieds deuant, lequel ie tiray, la Damoiselle croyoit que ce fust son NI

10-

12-

deliure, mais quand elle l'entendie crier, elle fut bien estonnee, l'ayant couchee & pensee elle me voyant remuer celuy-là, puis me voyant leuer du foyer, elle me demanda où estoit l'autre: ie luy dis qu'elle louast Dieu d'en estre deliuree, & qu'il estoit mort de longue main : elle m'aduoüa que le mal estoit proucnu, ou d'auoir esté poussee au Palais, sollicitant vn procez, ou bien d'vne mauuaise habitude qu'elle auoit de s'appuyer sur le coin d'vne table, & qu'elle croyoit asseuremét que la faute en venoit de là. l'ay veu l'enfant nourrir neuf mois deuant moy, lequel elle fit apres emporter en Anjou, c'est en quoy la nature se fait admirer, de dire que le vif aye chassé le mort, & que le mort n'ait tué le vif.

dinerses.

adie

MAIN

le

110-

2.

IOI

D'une Dame que l'accouchay d'un enfant mort, lequel elle ne fentit bouger depuis six mois iusques à sept, & le rendit tout dur & repercuté, & l'arrierefaix außi.

CHAP. XL11.

I'Accouchay vne Dame il ya enuiron fix ans, laquelle fut vn mois entier fans fentir bouger fon enfant. Les Medecins & moy fifmes tous les remedes qui fe peuuent faire pour veoir fi l'enfant pourroit remuer : mais ce fut en vain : il ne fe fentit autre chofe qu'applicquant vne trenche d'vne rouelle de veau lardee de clou de girofle, poudree de mufcade, arroufee de maluoifie, puis roftie fur le gril, & applic-

(t)

quee dans vn linge sur le ventre, qu'vne chose qui se haussoit qui estoit le corps de la matrice, laquelle estoit si refroidie de contenir cest enfant mort, que sentant la chaleur qui la confoloit elle s'en approcha. Il fut bien recognu ce qui en estoit, elle n'eust iamais. pendant tout ce temps-là vne douleur de cœur, ny mauuais rappore à la bouche, elle cust tousiours bo œil, & bon visage, son ventre ne se tournoit à coup, comme il fait à celles qui ont des enfans morts, & neantmoins il l'estoit, c'estoit qu'il n'y auoit pas grad' quantité d'eaux, mais elles estoient si froides que par leur frigidité, elles repercuterent & l'enfant & l'arrie-faix, de telle sorte qu'il s'estoit plustost endurcy que tumifié, ce qui empeschales signes descripts par les andiuerses. 102 ciens', qui ne sont causez que par corruption & pourriture.

MIC,

i qui

HII .

sen

15 68

0110

鼠

S. 82 11

110

D'une Damoiselle que i'accouchay à sept mois de deux enfans, la fille estoit hydropicque & le fils ne l'estoit pas.

CHAP. XLIII.

VNe Damoifelle defirant fe feruir de moy m'enuoya querir, ie la fus veoir vn matin où ie la trouuay qui s'habilloit, ie ne vy iamais vn tel ventre, qu'elle auoit, elle commanda à vne fienne feruante luy faire vn cliftere, comme elle auoit accouftumé, & qu'elle fentoit douleur de reins, ie luy donnay le cliftere & vy fon mal de reins ne diminuër, ie la chauffay & tecognu en peu d'heure, qu'elle

estoit en trauail, elle me conta a. uoir par l'ordonance de Monsieur Martin Medecin fort docte esté seignée, sus sa grossesse fix fois, pris trois où quatre medecines, bie cent clisteres, autrement qu'elle cust estouffé : elle en accoucha heureusement, sans beaucoup de peine, d'vne fille laquelle venoit le chef deuant, venant à sortir, ie fenty vne telle dureté qu'il me souueint d'vn enfant que Monsieur du Laurens', premier Medecin du Roy dit auoir veu à Sens en Bourgongne, en la boutique d'vn Chirurgien, qu'vne femme à porté dix huict ans, & est dur comme vne pierre, ie pensoy en tenir vn semblable, ie vey vne fille viuante & hydropique depuis la teste insques aux cuisses, si dure qu'il ne se peut rien veoir de plus dur, & iusques. aux leures, il sembloit que l'on tou-

diuer s.

dir.

efte sin sin selle sol de se se so

Oll

du

ų.

100

部

1

chast du bois, elle auoit le ventre gros & tendu comme vn baló, noir extremement, & sembloit que pour son extension il n'y auoit petite ranufication de veine, qui ne fust rompuë, l'enfant vescut enuiro vn quart d'heure, encore qu'elle fut bien grosse ie pésay qu'elle n'estoit suffisante d'auoir occupé ce ventrelà, voyant sa foiblesse, ie liay & coupay son vmbilic & l'enuoyay tenir deuant le feu, & enuoyay querir le Vicaire de S. Leu Sainct Gilles pour luy donner le Baptesme. Cependant ayant touché la Damoyselle : le trouuay les eaues d'vn autre enfant, prestes à rompre, lesquelles estant rompuës, il se presenta vn petit garçon les pieds deuant, qui estoit fort & dru, & à vescu quelque temps, le petit garçon venant à naistre, il sortit vne fi grande quantité d'eau de la mere,

qu'il nessen veit iamais tant :ie croy qu'il y en auoit vn seau, & estoiet si iaunes, que les linges qui en estoiét moüillez en estoyét teints : ie destray que Mr Martin veit la mere & les enfans auec l'euacuatio, d'autat qu'il l'auoit pensee durant sa grofsesse, à celle fin de veoir la cause de son mal, il estima vn grand don de Dieu, dequoy elle estoit deliurée, & que c'estoit vne vraye gangreine que le ventre de la fille hydropicque: ce n'a esté en celle là seulement, où i'ay recogneu que nature à vne grand prouidence, de se sçauoir deffaire de ce qui luy est nuisible: pourueu que le mal soit contenu en lieu, où il puisse auoir issuë, ie ne m'estonneray iamais des hydropisies de matrice: cari'en ay veu plusieurs dot les meres sont toutes eschappees, & la pluspart des

diuerses.

cerojy vierdi

oiet

the second

oral.

e de

南川時

tro.

AT.

enfas : ie mostray le liet de ses deux enfans à M^r Martin, il n'y en auoit qu'vn pour les deux, auec la separation ordinaire de leur place, le giste de la fille estoit plein d'vne glaire iaune, & les veines par lesquelles estoit portée sa nourriture en sa veine vmbilicable, estoit pleine d'vn sang iaune, ainsi que l'on le tire ordinairement d'vn pleuretique, le giste du garçon estoit beau, & net, les veines par ou estoit portee sa nourriture estoient grosses & pleines d'vn beau sang vermeil, ie l'ay veu deux ou trois iours apres sa naissance, il estoit deuenu iaune come font ordinairemét la pluspart des enfans, & auoit toutes ses functions naturelles, mais il auoit relle quantité de phlegmes, que quoy que l'oy peut faire il fut impossible de le sauuer, & tour le mal de la Damoiselle & des enfans est venu

par fa confession d'auoir beu, elle dit qu'à tel repas elle a bié beu trois chopines d'eau pour la grande alteration qu'elle auoit : l'ay fouuent entendu dire aux Medecins, que telles intemperies viennent d'vne chaleur de foye, comme tesmoignent bien les iaunisses qui estoiét au fang & aux cauës.

D'une femme que i ay accouchee de deux enfans, laquelle deuenoit folle courant les ruës, le cinquiesme tour de ses couches, & comment elle tombant au pareil accident, en fut retiree.

CHAP. XLIIII.

IE diray ce que i'ay veu aduenir à vne femme du fauxbourg Sain & Germain, laquelle i'ay cognu d'enfance,

diuer ses.

,Elle

ttois

alic.

cni

TTE

IOF

fance', & estions proches voisines lors que son premier accident luy arriua enuiron l'an mil cinq cens quatre vingt & six, elle accoucha deson premier enfant, lequel estoit mort en son corps, feu Monsieur Milot Medecin, auquel ceste femme appartenoit de quelque chose, voyant son trauail fascheux enuoya querir vne sage femme qu'il cognoissoit, luy ayant abandonné la femme la pria d'y faire ce qu'elle pourroit, elle se mit apres & l'a deliura, elle fut assez mal gardée, ie diray en passant qu'il ne suffit pas qu'vne femme soit bien accouchée pour bien releuer, vne garde qui ne l'entend pas, cause beaucoup de mal, comme ie diray cy apres: enuiró cinq ou six iours apres son accouchemet l'esprit luy tourna, & fut tellement folle, quatre ans durant qu'il ne se veid iamais

rien de semblable, car elle alloit malgré son mary, & ceux qui la gardoient toute nuë sans chemise par les ruës, & se fourroit par les maisons, où elle faisoit frayeur à ceux qui la voyoyent, enuiron au bout des quatre ans elle se remit vn peu, peu à peu estant du tout remise, au fort du siege de Paris elle accoucha d'vne fille, dont elle estoit deuenuë grosse sur la fin de la folie, elle n'eust accident aucu en sa cou--che, ny apres, car les viandes qu'elle mangcoit ne luy enuoyoyet point de laict aux mamelles ny ne faisoiet tant d'excremens que les vapeurs luy en peussent monter au cerucau: il y a enuiron dix ans qu'elle accour chade deux enfans, l'vn mort, & l'autre vif, ie ne la seruy en ceste couche, & le cinquiesme iour elle ne faillist d'entrer en sa folie, qui fut telle que le quinziesme iour, el-

diuerses.

allon

quila

cmife

12

R.M.

20-

ic

)但-

1.

Di

le fist tant qu'elle enuoya ceux-là qui la gardoient, l'vn deçà, l'autre delà, ils pensoyent qu'elle commençastà se r'asseoir, elle alla arracher le siege d'vn priué, & se ietta dedans, Dieu la preserua : car elle demeura accrochée par ses habits, à quelque bois qui auoit autre-fois serui à l'écharfaudage, ceux qui la gardoient reuenans à la chambrenela trouuant, furent fort effrayez, & d'autant qu'en toutes ses deux folies, elle auoit tous-jours tasché de se ietter aux priuez, ils allerent voir, & trouuerent le siege dehors, & effraies, appellerent de l'aide pour la tirer : elle fut trouuée viuante & nullement blessée, ce fut de l'heure qu'elle se modera vn peu, toutesfois elle fut dixhuict mois sans estre du tout remise: Ce qu'estant deux ans & deniy Oij

501

apres elle accoucha, & m'enuoyant quetir m'aiant au parauant parlé, ie recognus que c'estoit trauail : mais il n'y auoit enfant tourné, elle auoit le ventre si tendu que ses enfans ne pouvoient faire leur culbute, ie sçeu d'elle qu'elle estoit opilée de cinq iours, & luy fis bailler cliftere, lequel aiant rendu les excremens hors, vne grosse fille se tourna, & a six heures du soir elle prist le clistere, à minuit elle accoucha, & la touchant le trouuay vn aultre enfant, fort loin encore de venir, lequel venoit aussile chef deuant contre l'ordinaire : carle plus souuent y en ayant deux, le premier vient bien, & l'autre le cul deuant ou les pieds: ce que ie peu faire, fut de la bien nourrir, luy doner courage, luy ceder vn peu, cognoissant son

diverfes.

110-

ane

112-

UL.

ALL.

tall¢

ille

hey ust

espritleger, elle demeura iusqu'au lendemain deux heures & demye apres midy à accoucher de l'autre, quifut vn beau fils : le treuuay nature presque accablée à l'expulsion de ce petit : car elle s'estoit toute reserrée & estar affoiblie de la longueur du trauail, eut plus de peine au second qu'au premier, s'il fust mal venu, elle n'eust tant enduré, car venant mal l'on l'eust peu tirer incontinent apres l'autre sans l'offencer: mais venant le chef, la sage femmen'y doit iamais toucher, lecrane en est si delicat, qu'y pensant toucher, l'on ne pourroit sans bleffer le cerucau, de telle aduance l'ons'est mal trouué, à l'endroit d'vne illustre Princesse, dont la mort de l'enfant en a bien causé d'autres, les deux enfans dont i'ay parléapporterent, chacun sur leur teste la membrane amnios, que l'on ap-Qui

pelle leur coiffe, reuenant à la mere, voyant que Dieu auoit beny mon œuure à l'endroit des enfans, iele priay d'en faire autant enuers elle: ie la voyoy tous les iours pour voir d'où pouuoit prouenir sa folie: car tous ses parens, & ceux qui la cognoissoient ne croyoient rien moins qu'elle y deust retober, i'eu le soin de la faire bien nourrir, luy doner clysteres de deux iours l'vn, i'enseignay remede à sa garde pour faire euacuer son laiet, d'autant qu'elle ne fut iamais nourrice, ce qu'elle negligea. Le cinquiesme iour de sa couche ie la fus voir, & la trouuay en fiebure, & mesme que ce iour là, elle n'auoit rien voulu prendre: ayant la veuë esgaree, aucc des parolles qui ne se suivoient nullement, & me disoit qu'elle anoit tant de resuerie en l'esprit, ie luy donay promptemét vn cliftere

diuerses.

· with

me.

Car

ans,

CTS.

to.

qui

en

11

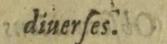
& vouluvoir son sein, ie trouuay que la garden'y auoit rien fait, & qu'il effoit fort dur, ie luy fis vne embrocation desses d'huile rosat & du vinaigre, & des fueilles dechoux rouges amorties sur le feu, & encores par dessus vn cataplasme de bo miel commun sur des estoupes. Lelendemainie la fus reuoir, & latrouuay rassife sans aucune fiebure,, & son laict fort euadé. Ie fis cotinuerte remede & les clisteres, elle releua le dixseptiesme iour saine de corps & d'esprit, & a tousiours depuis gagné sa vie. Peude chose quel quefois faite à propos tire des personnes de grand inconvenient. Ic diray que ie n'ay point veu de fieure plus aigue, ny qui monte tant au cerucau apres celle du chaud. mal, que celle causée par l'abondance du laict. Dedans le lict l'on THOR OTHER AND STATES O HIL.

brusse, & si tost que l'on met vne main dehors, les frissons courent par tout le corps, redoublant la chaleur faict resuer & parler sans raison. Ceste semme a accouché depuis, observant les preceptes que ie luy auois donné a esté garantie de retomber en cest accident, qui a esté d'vser de clistere & faire prompte cuacuation du laict.

D'une femme à qui l'on appuya trop fort sur le ventre pour la faire deliurer.

CHAP. XLV.

I E reciteray icy vne chose aduenuë à vne ieune femme, que mon mary a pensee, comme ie diray: c'est qu'elle estant accouchee pour la deliurer, la sage femme dit à vne nour-



VIIC

cita cita

ai-

2

Utic

ede

20-

rice qui estoit là, qu'elle appuyast fort sur son ventre, ce qu'elle fit, fermant les mains auec grande force, de façon que la femme au bout de trois sepmaines, eut telle suffocation de matrice, qu'elle paroissoir en deuoir mourir. Feu monsieur Riolant fut appellé, qui la fit saigner par mo mary sept fois en quatre iours : elle eut quelque peu de foulagement: mais les faignees no peurent empescher qu'il ne se feist vn abscez dans la matrice, prouenant de la contusion que la femme fit en appuyant indiscrettemét sur son ventre, lequel luy dura bié trois mois, & en fin vint à suppuration par le col de la matrice, & ietta plus d'vnepinte de pus, lequel estoit si purulent qu'elle mesme ne pouuoit sentir ce qui sortoit d'elle, & demeura plus de six mois toute cour-

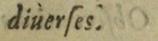
bee, & depuis n'a peu auoir d'enfans, & felon l'indisposition du téps ressent de grandes douleurs dans la matrice, qui me fait croite qu'il y pourroit bien estre demeurce quelque fistule. I'escry cecy conformément à ce que i'ay dit, quand i'ay parlé d'extirper l'arriere-faix, & de la façon qu'il s'y faut códuire, d'autant qu'il ne se fait point de petites fautes en vn accouchement.

D'une femme qui porta son enfant tourné deux mois huict iours, or de la raison.

CHAP. XLVI.

na for tan 13 mi

L'On m'enuoya vn iour querir pour aller en vn village à deux lieues de Paris, voir la femme



ten.

wines has have the party

1

l'ay ede

1

d'vn Aduocat de la Cour de Parlement, laquelle on tenoit malade pour accoucher, elle n'estoit grosse que de sept mois moins huict iours, la cause du mal prouenoit d'vne grande colere où elle auoit entré contre son fermier, la trouuant qu'il battoit l'vn de ses enfans, elle se voulut mettre en deféce', & l'homme pris du vin où de colere la pensant ou feignant la vouloir frapper, luy passa vne grande perche pres du ventre, laquelle ne fit que glisser, elle s'esmeut tellement, qu'estant proche du terme que les anciens nous ont escrit, que les enfans font des efforts pour sortir, & sont par la nature retenus pour fortifier leur cuir, cest enfant se tourna à chef auec quelque douleur, la trouuant ainsi ie luy demanday si elle vouloit accoucherlà, ou non, elle me dit que s'il

y auoit du temps pour alleraccoucher à Paris, qu'elle le desiroit, ne trouuant autre chose que l'enfant tourné fans formation d'eauë, ie creus qu'elle pouuoit venir à Paris: & fuiuant mon aduis, l'on prouuoit d'yne littiere ou l'on l'amena:le fermier fut emprisonné, & si elle fut accouchee auant son temps, fans doubte le fermier eust encouru la mort. le croy que la cholere la possedoit tellemét, que pour s'en venger elle l'eust desiré:moy qui le craignois extremement à cause du pauurchomme, i'y apportay tous les remedes qu'il me fut possible, la voyant presque tous les iours où ie la trouuoy quand il n'alloit pas à son gré, contre cet homme, que la colere mettoit son enfant tout entre les os, ie luy representoy qu'elle se commandast, & que la cholere la faisant accoucher qu'elle couroit

dinerfes.

YOR.

MyOC.

tim

in

Br.

lioit

fer.

fur

fini ta chi

1

11.

hazard de sa vie aussi bien que l'enfant, & que ce n'estoir pas le moyé de se veoir vengée de son ennemy, & qu'encore qu'elle n'accouchast qu'à son terme, si l'enfat estoit blefse dans son corps, que s'il y auoit quelque chose de rompu qu'il paroistroit ou sil y auoit contusion qu'estant deuenue noire elle deuiendroit iaune & seroit log temps ainsi, qui seroit vn moyen de le faire punir : ie procuray si bien pour cest homme que ie ne vy iamais, qu'elle escoula deux mois huict iours au lict, au bout desquels elle accoucha d'vn, fils qui vescut deux ou trois mois, & le fermier sortist sans estre puny que par la bourse. Ic diray a ce propos que les enfans se tournent quelquefois log temps a quelques femmes auant que d'accoucher, & si elles ne sentent douleur, elles ne font pas y regar-

III

der, & que le faisant aussi, si la femme demande à la sage femme fi l'enfant est tourné, & qu'elle die qu'ouy & qu'elle n'accouche, la pauure sage femme est bafouée, & appellée ignorante, tellement que cogneissant ce qui en peut arriver de la medisance, il faut qu'elle mente & dile que non, & la consequence du mal qu'il y a à en dire la verité, est que les femmes marchants beaucoup, & s'assoyants sursiege dur, blessent leurs enfans, tellement que iene conclus pas que tous les enfans setournent de sibone heureles vns tost & les autres tard, & les autres pendant le trauail, moy qui suis de l'estat, ie diray auec verite en auoir porce vn tourné six sepmaines faisant tous les iours ma vacation. Ceux qui diront qu'vn enfant ne prend plus de nourriture depuis qu'il est tourné, se font plus

diuerses.

fem?

nefi

le he

, 12

(k

90:

att.

10.

Th

17

C.S.

T

112

de tort qu'aux sages femmes sur lesquelles ils drappent, car ils monstrent ne sçauoir par quel moyen l'enfant est nourry au ventre de la mere, & pour en esclaircir ceux qui en doubteront, ie leur promets que quand il leur plaira ie les accópagneray à l'hostel Dieu, oùily a nobre de femmes grosses accompagnees du medecin, dudit hostel Dieu, ie leur leueray le doute leur faisant toucher & recognoistre la verité, affin d'assoupir ceste surprise que l'on pense faire sur les lages femmes.

earthain leanombri le creatur aoué

au from Church tenant LI rafant St

al arriere fait, at le nered to ut ap-

platy E. Kardy & Fourface for pers.

Dean de vite dinte aviente any ante

victorionito inquisting of the

his four tains, lanashal choir any

all and the strong and the pression of the

Observations derou qu'any lages femmes for lef-

+ 1 1

entelles its drappent, carells mon-D'un enfant à qui ie trouuay le nombril noue à droit nœud, tenant d'un bout is au ventre de l'enfant, & de l'autre à 21 l'arriere=faix. que guaudalleur plairaie les acco-

E VILLO CHAP. XLVII. nobre de femmes groffes accom-

T'Acconchay il yatrois ou quatre Lansvnehöneste femme, laquelle auparauant que d'accoucher auoit eu des coliques estranges, auoit treutie son enfant fort foible deux iours auant que d'accoucher : ce qu'estant le nombril se treuua noué au droict nœud tenant à l'enfant & à l'arriere-faix, & le nœud tout applaty & serré, & l'enfant fort pers. Ce fut vne chose qui m'estonna fort, considerant comment cela s'estoit peu faire, le nombril estoit enuiron long de trois quartiers, & le

diuerses.

in we

a box;

18

113

nœud estoit à vn quartier loing du ventre, elle me dit que pendant sa grande colique que l'enfant auoit estrangement reinué. C'est sans doubte que les enfans participent à telles douleurs, il fallut que pendat ceste grade agitatio il fit le tour du cerceau, & cotinuant à remuer serroit le nœud d'auantage, qui fur cause qu'il auoit grande difficulté à respirer & à prédre sa nourrirure, d'autant qu'il falloit que le tout passaft par le nœud, l'on ne peut que l'on ne treuue cecy fort estrange, aussi bien que i'ay fait, mais la femme, & trois de ses sœurs qui l'ont veu sont viuantes pour en tesmoigner la verité.

abardo or clima de acarente com

abarahari each mainda ch

ana anti- the sing . Paor

ca alteriai mode noteriai reteen

appunction of states to outside a far

D'une Dame fort replette, qui mourut pour auoir mangé de la glace.

the principality of the state of the

- CHAP. XLVIII.

ant collog adoption if in ia cour

On m'enuoya querir de la part d'vne honneste dame que i'aimois fort, femme d'vn Aduocat de la Cour, c'estoit au mois d'Aoust. Eftant aulogis, ie la trouuay auffi palle qu'vne personne morte: elle medit auec beaucoup de peine come elle auoit eu le matin vn grand flux de ventre, & que remontat des chabres aisees, elle auoit senti quelque chose luy faire mal dans le ventre, comme si quelque chose fust rompu, puis à l'instant vne grande chaleur dans iceluy, & se treuuant foible s'estoit remise au liet, puis enuoyant sa seruante à la bou-

. diuerfes.

cherie auoit derechef eu enuie d'aller à ses affaires, s'estant commécee à leuer, accablee de foiblesse fut contrainte retomber au lict où elle n'eust la force de retenir ses excrements, la seruante me dit en sa presence que son mal venoit de la glace qu'elle auoit mangéle soir enuiró gros come les deux poings que l'on luy auoit donce venant de l'hostel de Gódy, elle l'auoüa: ie luy tastay le poux, & encore que ie n'y entéde guere, il me sembla mortel, d'autant qu'il montoit peu à peu & alloit quelquesfois si peu, puis plus fort, comme vne chandelle qui iette sa derniere flame. Ie luy donnay à prendre du vin cepédant que i'enuoyay appeller fon Medecin, Apotiquaire, mari, les voisines, & le Prestre, son mal ne se pouuoit recognoistre. Il fut appellé deux bons Medecins qui apporterent 11

rous les remedes qu'il fut possible, mais iamais rien ne l'a peut faire reuenir. Ils penserent de luy faire ouurir la veine, il eust autant valu picquer das du drap: car en deux lieux où l'on la picqua, il n'en sortist iamais vne goutte de sang. Elle magea la glace apres souper, le lendemain à six heures le desuoyemet de yentre la prit, elle mourut à midy. Ie la vey ouurir le lendemain par M^R Marchat, lequel trouua tout son sang tombé au ventre entre l'epipleon & les intestins l'ayant osté, il chercha le vaisseau par lequelil estoit tombé. Il trouua vne veine groffe comme vn fer d'efguillette quatre doigts au dessoubs du principal, l'obe du foye esclatee d'autre quatre doigts puis rompue, il recognut que l'extention faicte par la frigidité de la glace auoit en marchant fait rompre

diuerses. 115 le vaisseau, il ne fut treuué en tout fon corps vne goute de sang, sinon au ventre, mesmes elle auoit vn mauuais germe qui fut trouué conme vne petite membrane sans vne goutte de sang.

able,

TETC-

12 m.

pic.

ANT ANT

mi.

i de

ou:

tt

111

-

D'une femme qui porta au bout de son tetin Vn serpent dix mois durant.

gaesd cheere, near , il and to

CHAP. XLIX.

village, lequelle ton man man

LE reciteray icy vne histoire fort estrange, que ie tien d'vn honneste homme, m'asseurant auec beaucoup de serments estre veritable l'ayant veu. Ie me trouuay enuiron l'an 1599. en la maison d'vn honneste bourgeois de ceste ville pour voir sa femme vexee d'vn mal de longue curation pendant P iij

lequel temps le mari curieux, & homme de grand entendement, lequel auoit passé la plus part de sa ieunesse à voyager, m'entretenoit de choses estrages qu'il auoitveües, entre lesquelles des plus rares & di. gnes d'estre recitees, il me conta qu'il sejourna enuiron vn an en Allemagne, où estant en la ville de Strasbourg, il entendit qu'à deux lieuës de là il y auoit vne feme envn village, laquelle son mari trauaillant aux vignes, elle y ayant aussi affaire pour y ofter les mauuaises herbes, y portoit son enfant, & luy ayant donné à reter le couchoit sur vn oreiller, & le laissoit dormir pédant qu'elle trauailloit. Vn iour aduint que son enfant seresueilla, elle luy tendit sa mammelle pour le rendormir, & se couchant aupres l'ailaitant s'endormit elle mesme, & par la pesanteur du sommeil,

diuerses.

18:

Ity

dela

ont and

ionta FAI-

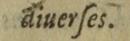
AVE

北西海

DI

tira fa mammelle hors de la bouche de son enfant sans la reserrer. Vn serpent la plus fine & cauteleuse beste du monde, & qui sçait le mieux discerner le bon d'auec le mauuais', alla doucement prendren famammelle & se mit à tetter, & n'ayant iamais treuué chofe fi ex+ cellente il s'empescha bien de la quitter, sçachant que s'il la quittoit il n'en retrouueroit pas aisement! autant, tellement que la pauure femme se resucillant se trouua si. effroyce qu'elle pensa mourir de peur, & s'escriant son mary vind à elle, lequell'ayat veu fut aufli eftonne qu'elle, & prit son enfant & emmena sa femme en sa maison sansiamais oser toucher à cette beste, & enuoya querir vn medecin fort habile homme, lequel appor. ta tous les remedes qu'il luy fue possible pour faire quitter prise au P iiij

ferpent, tant parluy mettre chose cuisante & fort sur la teste, en fin voyant que les remedes exterieurs n'y faisoient rien, aduisa de faire prendre remede à la femme afin qu'il peust faire changer la douceur du laict, & tout ce qu'il feust iamais possible d'y faire ne sceut faire quitter prise à ce meschant animal, l'on craignoit, si l'on le blefsoit qu'il ne mordist la femme, sçachant que les dents sont veneneuses, tellement qu'elle le porta attaché à sa mammelle bien dix mois, par l'espace duquel temps, il deuint si long & si gros, qu'elle le portoit dans vne seruiette qu'elle auoit attaché à son col, laquelle il remplissoit, & le laict qui souloit aller à ses deux mammelles n'alloit qu'à c'elle que le serpent tetoit, dés le commencement, le mary mit son enfant en nourrice, tellement



hole

afin

領

alt

CUI

2-

que tous ceux qui auoient veu ceste beste du commencement petite & tant accreuë, persuaderent à ceste femme d'aller à dix lieues de là, treuuer le maistre d'vne hostellerie nommé Barillet, lequel les sçauoit charmer, luy remonstrant que si ceste mauuaise beste venoit à mourir de graisse, elle luy pourroit ietter du venin, & qu'il n'y auoit partie en tout nostre corps, qui eust tant de comunication auec le cœur que la inammelle, elle se resolut d'y aller, laquelle estant arrivee, cest homme la tança fort d'auoir tant demeuré à l'aller trouuer, luy asseurant luy faire quitter prise auant vn quart d'heure sans qu'elle en receut aucun desplaisir l'ayant fait repofer, & prédre du vin, fit vn cerne, & commença à dire certains mots, trois ou quatre qu'il nourrissoit sous sa table comencerent à entrer

au cerne, il dit de rechef quelque chose, celuy qui tenoit la femme la quitta, & saulta auec les autres & se dressa sur sa queue, celuy qui l'auoit appellé, luy mit vn morceau d'escarlate dans la gueule, & luy tira ses dents, la femme serra son tetin & s'en vouloit fuir, le maistre du logis l'arresta s'asseurant qu'il n'iroit plus vers elle, & se mit auec les autres. Celuy qui me la compté m'a asseuré l'auoir veu petit, qu'il n'y auoit pas huict iours qu'elle le portoit, puis au bout de sept ou huict mois, & depuis au logis de ce Barillet, & disoit-on que iamais il ne s'en estoit veu de semblable tat en longueur qu'en grosseur, chose qui monstre à l'œil combien il ya de substance au laict de la femme.

commence à dire centains also

sions ourquates qu'il mourailois

consta cable como acercar à envire

diuerses.

que

tint:

ittes

litt

の一個

ste

01

1

La raison pourquoy des enfans viuent à sept & à huict mois, & les autres n'y peuvent viure.

CHAP. L.

Lyades enfans nez à sept mois qui viuent & se portet fort bié, voire sur le huictiesme mois, & specialement des filles, mais c'est selon la disposition du corps d'où elles fortent, & les fils aussi, & les causes pour lesquelles ils sont sortis. Il se treuue des fémes fort saines & bien coposées, d'ailleurs qui ont la capacité de la matrice si petite que l'enfant avat attaint le septiefme mois venant à faire les efforts que les anciés ont escrit, qu'ils font pour sortir en ce téps la, forcent la matrice de s'ouurir à cause de sa petitesse, telles femmes produisent

ordinairement tous les enfans à ce terme pour les raisos susdites, d'autres venant à tomber donnant vne grande secousse à la matrice, fait que l'enfant se desplace, comme i'ay dit, parlant des accouchemens auant terme, & par la pefanteur fait ouurir la matrice, dont s'ensuit l'accouchement, tels enfans peuuent viure à sept mois, mais si la cheute estoit si lourde que les cotiledons se separassent de l'arriere-faix, par le moyen dequoy est porté la nourriture & le sang arterial à l'enfant, il n'en faudroit esperer vie, estant priué à l'instant que cela est separé de respiration, ne pouuant estre vn iota sans aspirer, l'vn luy manquant venant à aspirer par labouchesenoye à l'instant par les caues, & quand les caues seroient escoulees ne laisseroit de mourir, ny ayant air suffisant en la matrice

diuerses.

sàce

atter-

mens

erfát

1/20-

ute ute

ions

arte mana de m

pour le faire viure, sivne femme accouche à cause d'vne trop grande plenitude de sag, il n'en faut pas esperer d'auantage, d'autant qu'auant que le sang ayt contraint l'enfant à sortir, il l'en a tellement rempli qu'il en est demy suffoqué, comme ordinairement l'on voit qu'ils sont tous noirs, d'estre sortis par vne grande abondance d'eauë, laquelle ne peut plusestre contenue dans les membranes qui enuironnent l'enfant, de façon qu'elles sont contraintes de se rompre, l'enfant venant à bouger, & par consequét la femme accouche tels enfans sont remplis d'eaues, comme les autres que i'ay dit, sont de sang, & viuent encores moins, imitant les poissons qui estans hors de l'eau meurent incontinent: tous les enfans nagent dans l'eau, & estans hors ne laissent the product buy south of a

de viure, mais la quantité excessiue qui les a fait sortir, prouient d'vne intemperie qui est au foye, qui fait plus d'eaue que de sang, & cela estant ils sont nourris de ce mauuais sucaulieu de bo sang. Ie voy beaucoup de femmes à qui l'vne de ces deux causes là causent l'accouchement: & parce que l'on dit que les fils viuent à sept mois, & les filles à huict, taschent d'atteindre ce terme au bout duquel elles ne se treuuent. gueres plus edifices pour les causes que i'ay dites : partant cognoissant leur habitude, deuroient faire faire bonne confultation pour remedier au mal futur. Il s'en voir comme i'ai dit parlant des accouchemens auant terme, qui ont le sang si subtil, qu'à la moindre esmotion il se met a fluer: i'ay dit comment il le faut grossir, mais i'auois obmis de dire que le plus grad remede à tous

diuerses.

:effic:

dyne

min

lac-

000.

sche

eles

HERL

to

hat

2112

福

1.

120

les maux sus fus dits, & specialement au dernier, est de ne coucher auec leur mari, & toute femme subjette à accoucher auant terme, par quelque raison que ce puisse estre n'y doibt coucher.

Pour faire reuenir le laict

Souuent les femmes estant nourrices sont subjettes par plusieurs causes à perdre leur laict, qui sont frayeur, fascherie, collere, maladie, mauuaise nourriture, melancolie, à quoy l'on peut apporter remede prenant tous les soirs & matins vn potage gras ou maigre, où l'on mette poirce, faneuil vert, chicoree, oseille, laictue, & quand les herbes seront demy cuittes, ayez vne dragme de graine de laictue blanche de la plus nouuelle pilee & mise dans vn noüet de linge bouilly vn quart d'heure das le potage puis

Observations diverses.

pressez le, tel potage fait reuenir le laict, pourueu qu'il ne soit point perdu par humeur amoureuse, cela est vn mal sans remede: celles qui le perdent par vne melancolie sont plus difficiles à le faire reuenir, que ne sont celles qui le perdent par les autres causes que i'ay dites: d'autant que l'amour & la melacolie ce sont feux qui consomment la source du laict: l'eau d'auoine y sert beaucoup aussi à boire, comme fait la premiere purce de pois, auquel est bouilly fenouil verd, dequoysepeuuent fométer les mammelles soir & matin iusques sous les aisselles: celles qui sont mauuaises nourrices ont beau faire ces remedes, elles n'en sçauroient estre gueres meilleures, mais i entés parler des bones nourrices, qui par l'vne de ces causes perdent leur laict.

FIN.



TABLE DES CHAPITRES contenus en ce present liure d'Observations.

A, signifie la premiere page, & B, la seconde.



enie

noint

c, cela

Juile

one

300,1

utant

idot:

101

908

mic

DCDI.

112-

OIL

n'a

的

UF-

Ourquoy plusieurs femmes ne pouvent porter enfans. chapitre 1. feuillet Pourquoy le fruict conceun est conserue insques au terme ordinaire.chap.2. feuil. 12.6 Emplastre fort propre pour retenir l'enfant, en appliquant une sur les reins, O l'autre sur le nombril. feuil. 20. 6

Moyen pour cognoistre si vne femme est groffe. chap. 3. feuil.25.6

Les raisons pour lesquelles aucunes femmes sont plus enclines à porter des faux germes, que des enfans, cole moyen d'en discerner la groffesse, ch. 4. femilles. 27. a Le moyen d'accommoder la peau d'occagne aux femmesqui en portent estant grosses. feuillet. 30.6 Vraye pommade dont la femme doit vser estant groffe, craignant que son ventre ne se gaste. feuillet. 30.b Pour des femmes lesquelles estant grosses sont subiectes à des goutes crampes, or le moyen de les ofter.fenil.31.a

TABLE

Qu'il y a vn accident où il faut promptement accosscher vne femme à quelque terme que ce soit pour conch.s.fueillet.32.2 feruer sa vie. Comment il faut que la sage femme se gouuerne à vn accouchement auant terme. ch.6.fueillet.35.a Des accouchemens à terme où les enfans ne viennent pasbien, & de combien de façons l'enfant se peut presenter, qui sont douze, ch.7. fueil. 37.b Des femmes à qui les eaux percent long temps auant chap.8. fueillet 45.a l'accouchement. Pour inger quand une femme se trouve mal, si c'est ch.9.fueit. 47.b trauail. Pour la situation de la femme en trauail. ch. 10. fueil. 48.6

Le moyen d'ofter la colique à vne femme qui est en trauail, l'ayant discernée, Faciliter l'acconchement, chap.11.fneil. 50.4

Pour celles qui accouchent de deux enfans, comment la fage femme s'y doit gouuerner. ch.12. fueil. 51.a Ce qui se peut donner à prendre à vne femme en trauail. ch.13. fueillet 52.b

Le moyen d'expulser l'arrierefaix aux femmes estans accouchees. ch.14. fueillet 54.b

Pour faire qu'une femme accouchant du premier enfant n'ayc iamais de tranchees, ch.15.fueillet 57.a Pour le desuoyement de l'amarry, & des remedes propres à iceluy. chap.16.fueillet 59.b

Pour remedier aux extremes pertes de sang qui arriuent souuent aux femmes incontinent apres estre accouchees. De ce qui se doit faire à vne femme si tost qu'elle est accouchee & dubandage, chap.18.fueillet 61.b

DES CHAPITRES.

mi 40%

制除加

211.00

578157

(mart)

236

all .

##

1

141

J.

m.

4

Pour les femmes qui ont beaucoup de sang, & neantmoins ne se purgent point en accouchant, ny après estre accouchees, chap.19.fueillet 63.2 Pour celles qui ont peu de sang. chap.20.fueil. 64.b De quelle façon doiuent viure les accouchees, chap.21 feuillet 66. a

Du lauement, dont l'on doit vser'à vnefemme, l'espace des huict iours premiers de sa couche.ch. 22. fueil. 67. b Des remedes differents pour faire perdre le laict aux femmes, & des autres effects qu'ils ont, outre celuyla de luy faire perdre le laict. chap.23. fueil.68. a Du danger qu'il y s'à vne femme de se purger les premiers iours de sa couche. ch. 24. fueil 77. a Du second lauement pour les femmes.ch.25. fueil. 78. b De ce qui ce doit faire aux enfans si tost qu'ils sont naiz, fueillet 78. b

Du dernier lauement pour les femmes chap. 26. fueilles 81. a.

D'un astringent pour les femmes qui en auront be.' foin fueillet 81.6

Des Ciroines pour les femmes. fueillet 82. 2 Pour nettoyer une femme qui veut releuer de couche, fueillet 82. a

Le moyen de choisir une bonne nourrice, & des qualitez requises en icelle, chap. 27. fueillet 82.b Ce qu'il faut faire aux extremes trenchées des enfans, chap. 28. fueillet 85.b

Ce qu'il faut faires aux enfans qui ont beaucoup de phlegmes. chap. 29. fueillet 86. a Ce qu'il fautfaire aux enfans qui ont les bourfes groffes de vents. chap. 30. fueillet 87. a Le moyen d'ofter le chancre de labouche des petits en-

TABLE

fans & la caufe dont il prouient ch.31.feuil. 87.b Pour les enfans à qui le boyau tombe estanspetits. chap. 32.feuillet 88.b

Pour faire vnguent pour fortifier les iambes & cuiffes d'on enfant si debiles puissent elles estre & le faire marcher. Des cheutes ou relaxations de la matrice & de la cause. Les remedes aux cheutes ou relaxations de matrice. fueillet 91.4

D'vn mal qui se prend souuent pour cheute de matrice & neantmoins ne l'est pas, & le moyen de le guerir. De la necessité qu'il y a qu'vne sage femme voye l'anatomie de la matrice. Chap.36. fueillet. 94. a Pour guerir les enfans de la cheute du siege. chap.37. fueillet 95. a

Observation premiere d'vne femme qui rendit bien demy seau d'eau trois mois auant que d'accoucher.ch. 38 fueillet 95.b

D'vne femme de qui l'on croyoit l'enfant mort depuis Sept mois, iusques a neuf, sans qu'il remuast aucunement, chap.39. fueillet 96 b

D'une femme a qui ie tiray une pierre du col de la veffie trois mois apres qu'elle fut accouchée. chap. 40. fueillet 99.a

D'vne Damoiselle que i'accouchay de deux enfans, l'vn mort & demy pourry, l'autre vif & sain.chap.41. fueillet 100.b

D'une dame que i accouchay d'un enfant mort lequel elle ne fentit bouger depuis fix mois iusques a sept cole rendit tout dur & repercuté, & l'arriere-faix

DES MATIERES.

102. 5%

tits day

100 9 3

mok

17 29.6

hillga

11.93.4

m/s

8.950

9.40.

105

G

aufsi. chap. 42. fueillet 102.4 D'une Damoiselle que i accouchay à sept mois de deux enfans, la fille estoit bydropique, & le fils ne l'estoit pas. chap. 43. fcuil. 103 a D'une femme que i ay accouchee de deux enfans, laquelle deuenoit folle courant les ruës, le cinquiesme iour de ses couches & comment elle tombant au pareil accident, en fut retiree.chap.44.feuillet 105.b D'une femme à qui l'on appuia trop fort sur le ventre pour la faire deliurer chap. 45. fueillet 109.6 D'une femme qui porta son enfant tourné deux mois huist iours, or de la raison. ch.46. fueillet. 110.6 D'un enfant à qui ie trouuay le nombril noué à droit nœud tenant d'un bout au ventre de l'enfant, or de l'autre à l'arriere faix. ch. 47. fueillet 113. 6 D'une dame fort replette, qui mourut pour auoir mage de la glace. cha. 48. fueillet 114.6 D'une femme qui porta au bout de son tetin un serpens dix mois durant chap. 49. fueillet 116. a Laraison pour quoy des enfans vinent à septer à buiet mois, Jes autres n'y penuent vinre. chap: 50. fueillet 119.a Pour faire reuenir le laict. fueillet 121. A

Fin de la table des Chapitres.

Qiij

